Les meilleures bandes dessinées

d'ANTICIPATION

POUR ADULTES

Vector Magroon

LE VIDE INCANDESCENT



COMICS POCKET

SPÉCIAL 196 PAGES

N° 18
Suisse 3,50 F 7F


HULK
SÈME LE CHAOS
C'est le titre fracassant
d'un super album couleurs,
format géant, actuellement
en vente chez votre fournisseur.

Vector MAGROON

LE VIDE INCANDESCENT

Ce récit est une vivante
adaptation en bandes dessinées
DU ROMAN DE
VECTOR MAGROON
PARU AUX ÉDITIONS FLEUVE NOIR
DANS LA COLLECTION ANTICIPATION

Office de Centralisation d'Ouvrages
357 boulevard Gambetta 59200 Tourcoing


Et maintenant, en ma qualité de rédacteur en chef de votre présent journal, le Daily Courier, permettez-moi de vous présenter celui que tout le monde connaît sous le nom de « Viking de l'Espace »... J'ai nommé William Temple...
1


Depuis cette intervention de George Watson, le professeur Temple ne fut jamais plus appelé autrement. On dit qu'être connu sous un sobriquet est la preuve la plus solide de gloire...
Dans ces conditions, c'est au Daily Courier et à son dynamique animateur que Temple était redevable, d'une partie tout au moins, de sa célébrité.
Chouette ! C'est le"Viking de l'Espace !"
On devra attendre ce soir pour avoir la suite du journal ! Ça,c'est seulement la publicité !
En l'an de grâce 2014, Temple méritait d'être connu de l'univers entier.
Aujourd'hui, notre héros sera le professeur Temple dont nous allons évoquer pour vous les principales étapes de sa carrière...
... N'est-il pas l'inventeur du premier appareil qui ait permis à l'homme de s'évader de la Terre, et de prendre enfin pied sur plusieurs planètes ?
2


Notre journal, le Daily Courier, s'est attaché, dès la première expédition du « Viking de l'Espace », à mettre en valeur le génie, le courage et l'esprit d'entreprise du professeur Temple. Il faut aussi faire ressortir son parfait désintéressement.
Ce que le Daily Courier ignorait, et avec lui la plupart des trois milliards et demi d'humains qui peuplaient notre planète, c'est qu'en réalité le savant était un être ambitieux, dénué de scrupules et qui nourrissait de noirs desseins vis-à-vis de ceux-là même qui l'avaient aidé à réaliser ses projets.
C'est en 2005 que William Temple avait, pour la première fois, fait parler de lui.
Ainsi, professeur, il serait donc possible de s'arracher à la gravitation terrestre, d'atteindre la Lune et, au delà, les autres planètes.
Je maintiens mes affirmations.


Quelques jours plus tard...
Les théories du professeur Temple sont au stade de la réalisation pratique. Le professeur, avec ses propres fonds, a construit une fusée et il se propose de tenter l'aventure spatiale avant la venue de l'été.
DAILY COURIER
La grande masse du public avait été ébranlée. La bombe devait éclater quinze jours plus tard.
Vous avez entendu ? Le professeur Temple a annoncé que sa fusée est prête et qu'il ne lui manque plus que l'équipage.
On dit qu'il a reçu des milliers d'offres...
Il les a toutes rejetées et il s'est adressé, par l'intermédiaire du Daily Courier, au gouvernement mondial, lui demandant de lui donner comme compagnons de voyage les pires criminels extraits de leur prison.
Pourquoi des criminels ?



Temple, imperturbable, avait déclaré au reporter...
Parce que les astronautes n'auront qu'une chance sur cent de revenir sur Terre. Ne vaut-il pas mieux, dans ces conditions, sacrifier des repris de justice ?
Le Gouvernement Mondial s'était réuni en conseil extraordinaire.
Messieurs ! Messieurs ! Du calme ! Vos disputes ne règleront pas le problème ! L'opinion publique s'impatiente !
Finalement, la fusée s'était envolée, emportant dans ses flancs une cinquantaine d'assassins, faussaires et autres condamnés de droit commun.
Tu as beau dire, chérie, c'est un bien singulier équipage !
Je l'avoue. Ensemble, ces hommes totalisent près de vingt siècles de prison.


Bien entendu, c'est au Daily Courier que Temple avait réservé l'exclusivité de son journal. Et c'est par le Courier que tous apprirent comment, à cinquante mille kilomètres de la Terre, la fusée avait failli sauter ; comment l'équipage s'était mutiné et avait enfermé son commandant dans sa cabine ; comment, à force d'habileté et de persuasion, Temple avait réussi à se faire libérer...
Nous nous posâmes enfin sur notre satellite naturel où, hélas, la moitié de mes hommes d'équipage devait trouver la mort...
Ce n'était pourtant pas la fin de vos tribulations ?
Non. Sur le chemin du retour, l'Astronaute, mon vaisseau spatial, a failli demeurer pour toujours dans le vide, ses réserves de carburant étant épuisées...
6

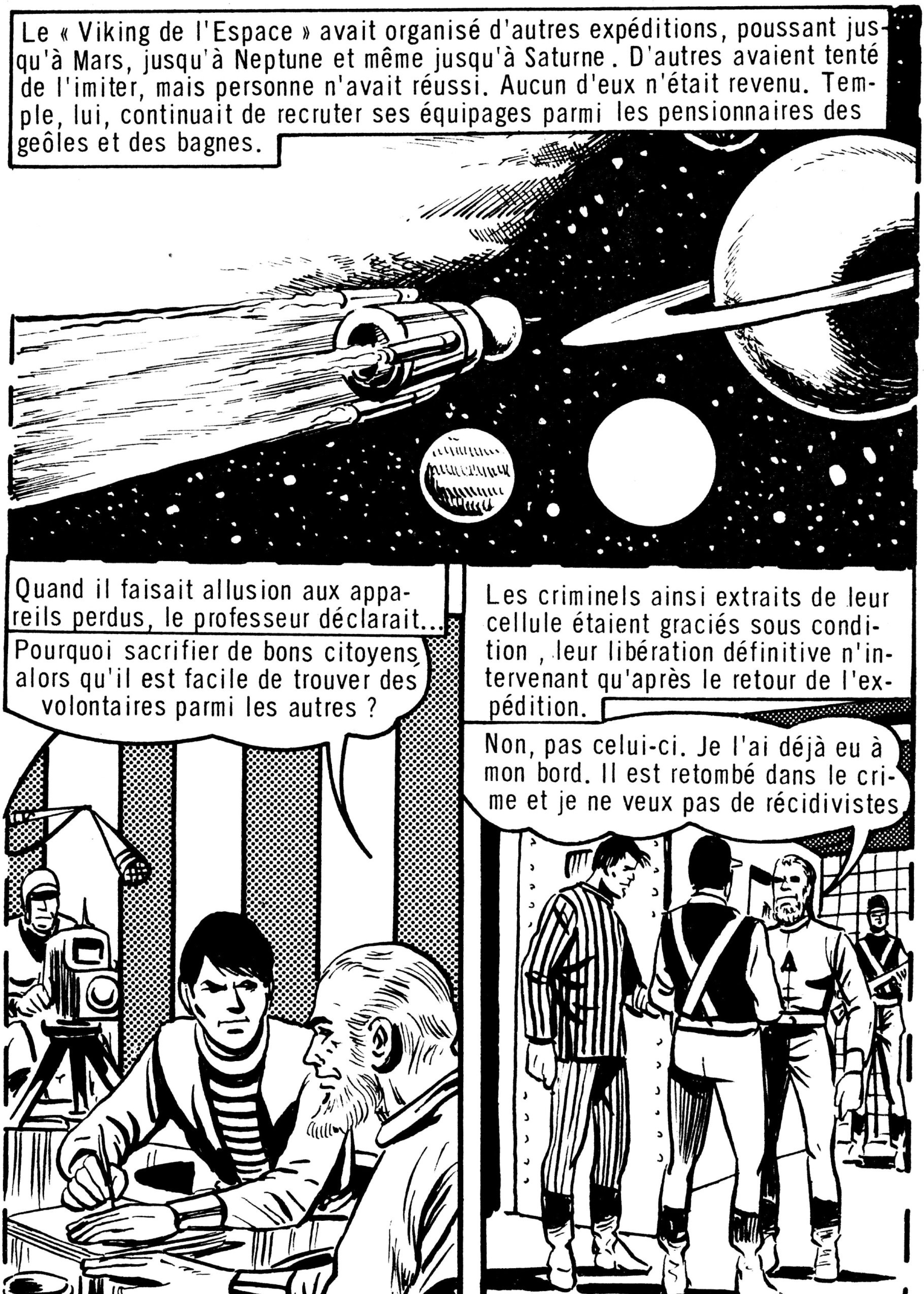

C'est par le même journal que le monde apprit comment, dans un éclair de génie, Temple avait mis au point un procédé de navigation basé sur l'inertie, permettant à sa fusée d'atteindre l'astrodrome, le premier astrodrome terrestre.
Près de deux millions d'hommes s'étaient rassemblés là pour accueillir le premier conquérant de l'espace.
Quelques mots, professeur...
Plus tard, je vous en prie... Mes quinze compagnons qui ont survécu, les autres étant morts, ont besoin de soins immédiats.
7



Les criminels rescapés étaient à moitié morts, émaciés par le terrible mal du vide, brûlés par les radiations, la plupart d'entre eux en proie au délire.
Je prépare déjà ma prochaine expédition et je compte sur les autorités pour me fournir un autre équipage, composé également de repris de justice...
Tom Pennant, reporter stagiaire au Daily Courier,portait encore culotte courte le jour où Temple était revenu de son voyage sur la Lune.
Mes enfants, le cours de géographie est suspendu pour vous permettre d'assister à cet événement historique...
Tout le monde s'était précipité pêle-mêle dans la salle de récréation.
Hourra ! Vive Temple !
Qu'en penses-tu, Tom ?
Formidable !
8


Après cet accueil inoubliable, le professeur avait éteint l'écran.
La géographie, mon vieux, c'est de la foutaise. C'est bon pour les fossiles. Parle-moi plutôt d'une nouvelle science : l'astrographie !
Et comment ! Tiens, je parie que si on t'avait proposé d'accompagner le prof' dans son expédition, tu aurais eu la frousse.
Moi ?
Tu n'es qu'un sale menteur !
Oui, parfaitement ! Toi !
C'est toi qu'en es un !
D'autres élèves se mêlèrent à la discussion et, dix secondes plus tard...
9


Suffit ! Vous serez tous consignés dimanche. Et vous, Tom Pennant, vous me copierez cinq cents fois la phrase : « Je ne parlerai ni ne me battrai plus pendant la leçon de géographie. »
Comme Tom avait été jusque-là le modèle de la classe, et qu'il avait toujours eu vingt en conduite, cette pénitence l'avait profondément ulcéré.
Au fond, ce qui m'arrive, c'est partiellement la faute de Temple. Et ils m'ont obligé, pour aller plus lentement, à me servir d'une vulgaire plume au lieu d'une machine électronique !
L'enfant ne se doutait pas qu'un jour il démasquerait l'homme que ce jour-là tout le monde acclamait comme le plus grand héros de tous les temps. Près de dix années s'écoulèrent, et pendant tout ce temps, Tom avait lu tout ce qu'on disait de Temple.
DAILY COURIER
10


Le « Viking de l'Espace » avait organisé d'autres expéditions, poussant jusqu'à Mars, jusqu'à Neptune et même jusqu'à Saturne. D'autres avaient tenté de l'imiter, mais personne n'avait réussi. Aucun d'eux n'était revenu. Temple, lui, continuait de recruter ses équipages parmi les pensionnaires des geôles et des bagnes.
Quand il faisait allusion aux appareils perdus, le professeur déclarait...
Pourquoi sacrifier de bons citoyens alors qu'il est facile de trouver des volontaires parmi les autres ?
Les criminels ainsi extraits de leur cellule étaient graciés sous condition, leur libération définitive n'intervenant qu'après le retour de l'expédition.
Non, pas celui-ci. Je l'ai déjà eu à mon bord. Il est retombé dans le crime et je ne veux pas de récidivistes
11


D'autres criminels paraissaient au contraire s'être repentis et ne voulaient plus quitter le professeur. Ils furent officiellement nommés à des postes importants à bord des appareils du savant.
Tom grandit, termina ses études, passa avec succès ses examens de sortie de l'école de journalisme et fut engagé comme reporter stagiaire par le Daily Courier. Il continuait de porter un vif intérêt aux activités du professeur Temple...
Je ne puis en donner les raisons, mais je me rends compte qu'il n'est ni aussi désintéressé ni aussi honnête qu'on le croit.
Il s'en ouvrit un jour à un de ses confrères.
Temple, un bandit ? C'est la jalousie, sans aucun doute, qui t'inspire cette méfiance.
Imbécile !
12



Déçu, Tom Pennant renonça à se confier à ses camarades. Pourtant, chargé d'écrire un article au sujet de Temple, il y glissa certaines allusions qui ne passèrent pas inaperçues.
Pennant est-il devenu fou ? Que peut avoir en tête ce journaliste en herbe ? Il mériterait de se retrouver aux chiens écrasés !
Watson convoqua le jeune homme dans son bureau.
Te rends-tu compte que Temple aurait le droit de nous attaquer en diffamation ?
Tu ne réponds pas ? Mais enfin, tu m'as toujours dit que Temple était un des plus grands hommes qui aient jamais vécu !
Je continue de le penser, mais... il y a des traits en lui qui ne me plaisent pas.
13


Qu'est-ce que tu veux dire par là ? Allons, parle donc. Je n'entends pas porter des œillères. Sans compter que, si tes soupçons sont fondés, il y a peut-être matière à un grand reportage. Je suis journaliste avant tout...
C'est justement ce qui m'ennuie, Mr Watson. Je n'ai rien de précis.
Laisse tomber les précisions. Je te parle non en patron, mais en ami. Je te promets que tout ceci restera entre nous.
Tout désintéressé qu'il soit, ou du moins qu'il y paraisse, Temple n'oublie pas de soigner sa publicité. Mais, s'il a donné beaucoup à l'humanité, je me permets de vous rappeler qu'il n'a pas tout donné.
Je vois à quoi tu fais allusion, Tom. Le rayon désintégreur, c'est cela que tu veux dire ? Mais Temple a justifié son refus de façon très logique. Une telle arme mise à la portée de tous serait terrible.
14

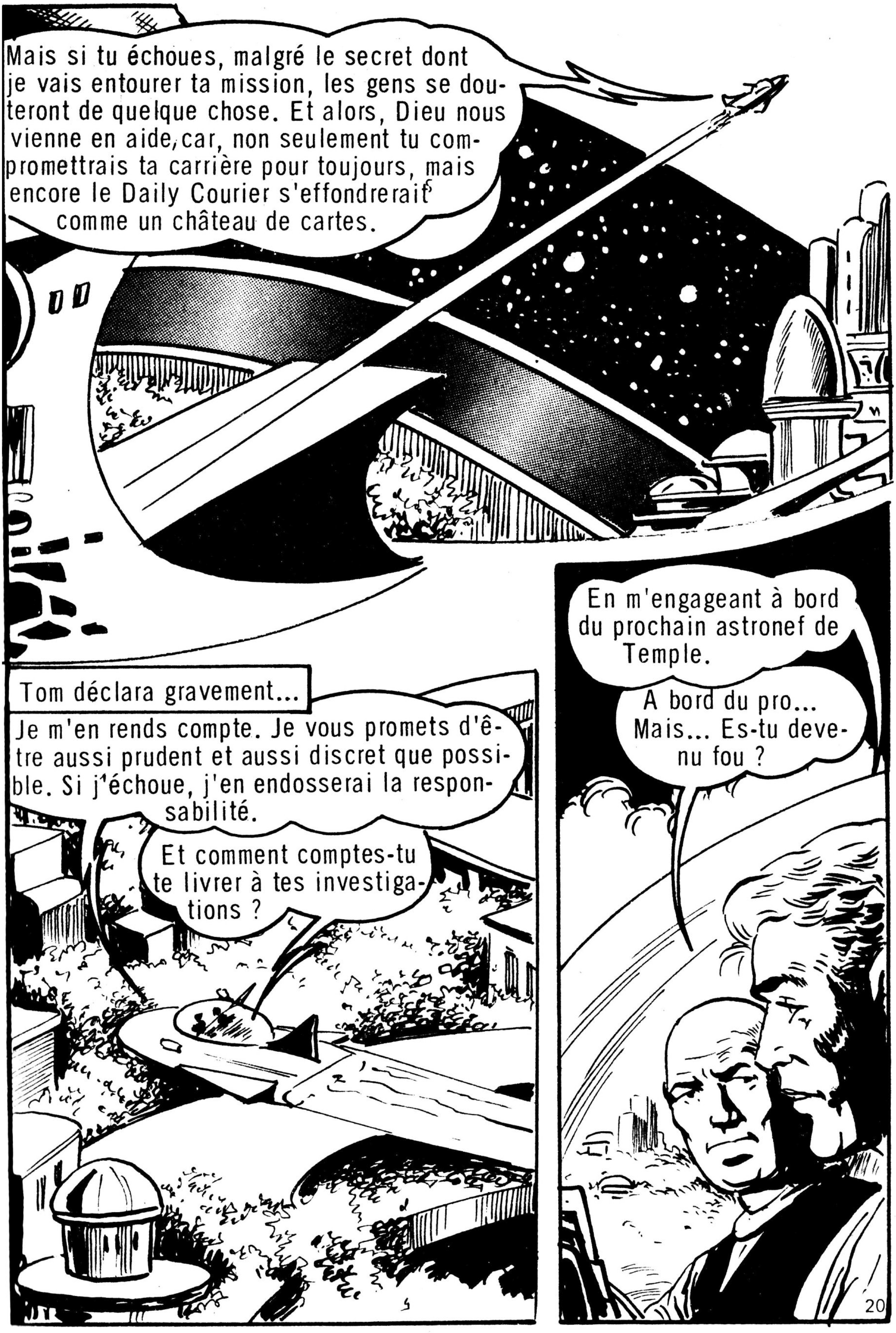

Pourquoi quelqu'un s'amuserait-il à déclencher la guerre ? Je n'y crois pas. L'humanité s'est rendu compte, il y a vingt ans, qu'un nouveau conflit signifierait la fin de la planète ; personne ne songerait de nos jours à s'emparer du pouvoir par la force, car cela provoquerait une telle réaction que la Terre risquerait de disparaître. Non, Mr Watson, à mon avis, si Temple n'a pas fait don aux hommes de son rayon désintégreur, c'est qu'il a voulu en garder le secret pour lui, à des fins que j'ignore, et vous aussi.
De plus, comment se fait-il que les stratojets construits d'après les plans de Temple ont tous mystérieusement disparu ? Temple aurait-il donné des plans inexacts ?
Certainement pas ! Que tu le soupçonnes de certaines choses, passe encore, Tom ! Mais que tu l'accuses d'assassinat ! ...
Comment, alors, expliquer ces disparitions ? Parmi les équipages de tous les astronefs perdus, il y avait les plus brillants esprits scientifiques de notre siècle.
15

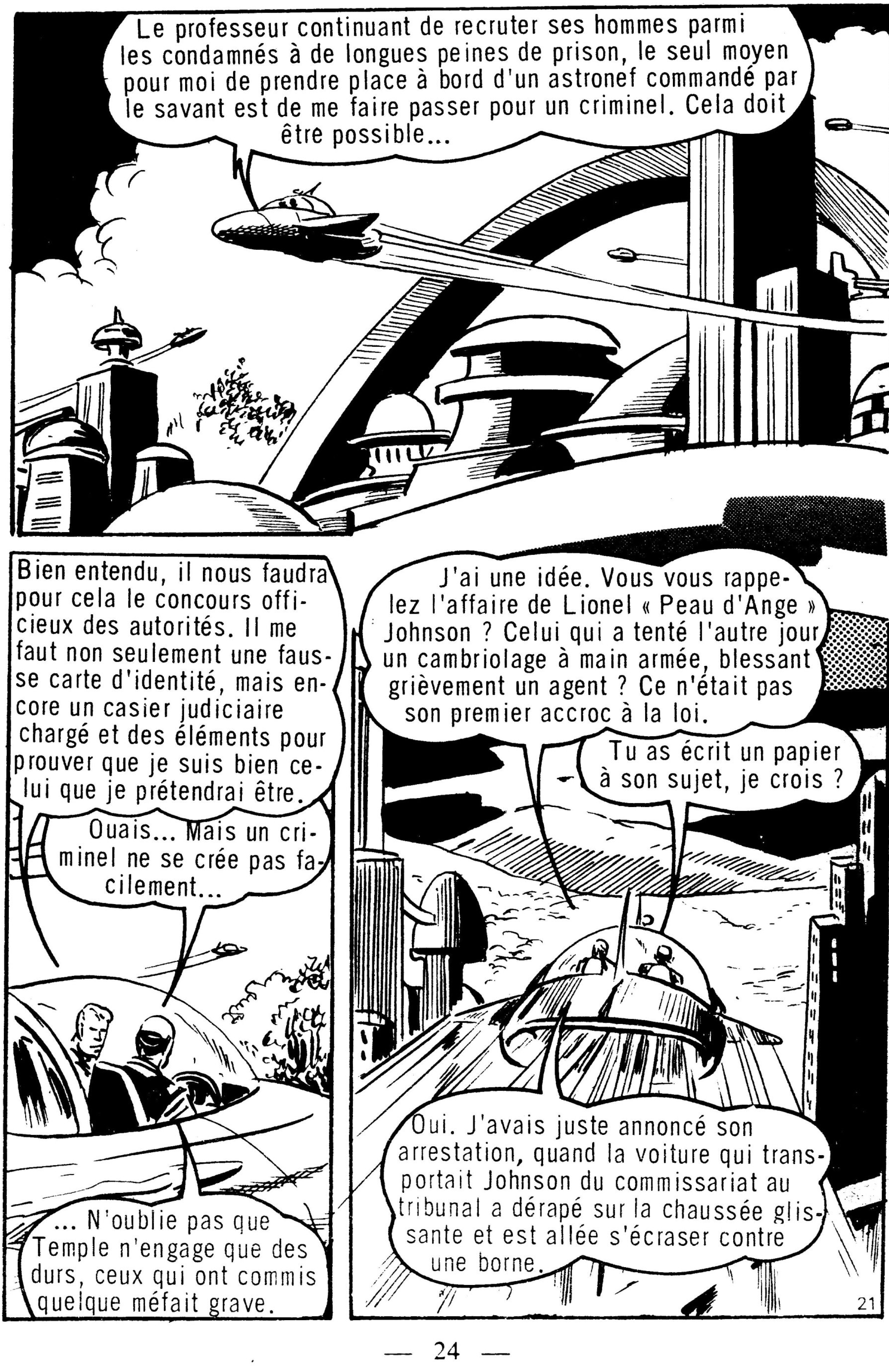

L'autre jour, je suis passé à la Lloyds. J'ai demandé quelles étaient les primes d'assurance pour les voyageurs et pour les marchandises à destination de Mars. Savez-vous ce qu'on m'a répondu ? « Nous avons suspendu ce genre d'assurance ». Vous vous rendez compte ? Cela ne s'était encore jamais vu.
Ils ont déboursé des milliards pour les astronefs perdus et n'ont certainement pas l'intention d'inscrire ça aux profits et pertes.
Hum...
Il y a près de sept ans que l'Icare, la première fusée construite par un autre que Temple, est partie pour Mars. Depuis, le professeur a effectué au moins cinq ou six expéditions. Lui, il est toujours revenu, mais les autres ?
Hum. Il se peut que ce soit une coïncidence, mon vieux.
Une coïncidence ! Laissez-moi rire ! Je ne sais qu'une chose, je soupçonne Temple de manigances pas très catholiques. Coïncidence ? La loi des probabilités joue contre une telle explication.
16


Et tu penses que Temple est à la base de ces... hum... disparitions ?
Je ne pense rien, je ne sais rien, mais je voudrais bien savoir. Effectivement, je soupçonne Temple, dont la conduite est assez étrange.
Pourquoi, par exemple, s'obstine-t-il à ne recruter ses équipages que parmi les criminels ? Vous vous souvenez de la dernière fois, où il a refusé de prendre à bord cinquante ingénieurs fraîchement promus d'Oxford ?
Si Temple avait été logique, il aurait dû les embarquer d'enthousiasme et laisser partir ces criminels à bord des autres fusées.
As-tu bientôt fini, Tom ? Si tu continues, tu vas me faire perdre ma belle assurance et je vais, dans une prochaine édition, réclamer l'arrestation de Temple et sa comparution devant un tribunal...


Sortons. Tu termineras ton histoire en chemin.
J'ai presque fini, Mr Watson. Je voudrais seulement vous poser une dernière question. D'où le professeur tire-t-il ses ressources ?
Il dispose d'une grosse fortune personnelle. Son père, millionnaire -il fabriquait les Petites Pilules P.L.F.- -Pour Le Foie- avait laissé à son fils huit millions de « crédits » à sa mort, et sa mère était la fille de Lord Bethersden, un des plus gros propriétaires terriens du pays.
Il a dû tout engloutir dans la construction des stratojets, l'achat du carburant, les salaires de ses équipages. Il a dépensé des millions et des millions pour faire l'astronavigation. Je suis prêt à parier que Temple ne possède plus un sou vaillant. Mais je suis tout aussi persuadé, en revanche, qu'il a un petit plan pour rentrer dans ses frais.
18

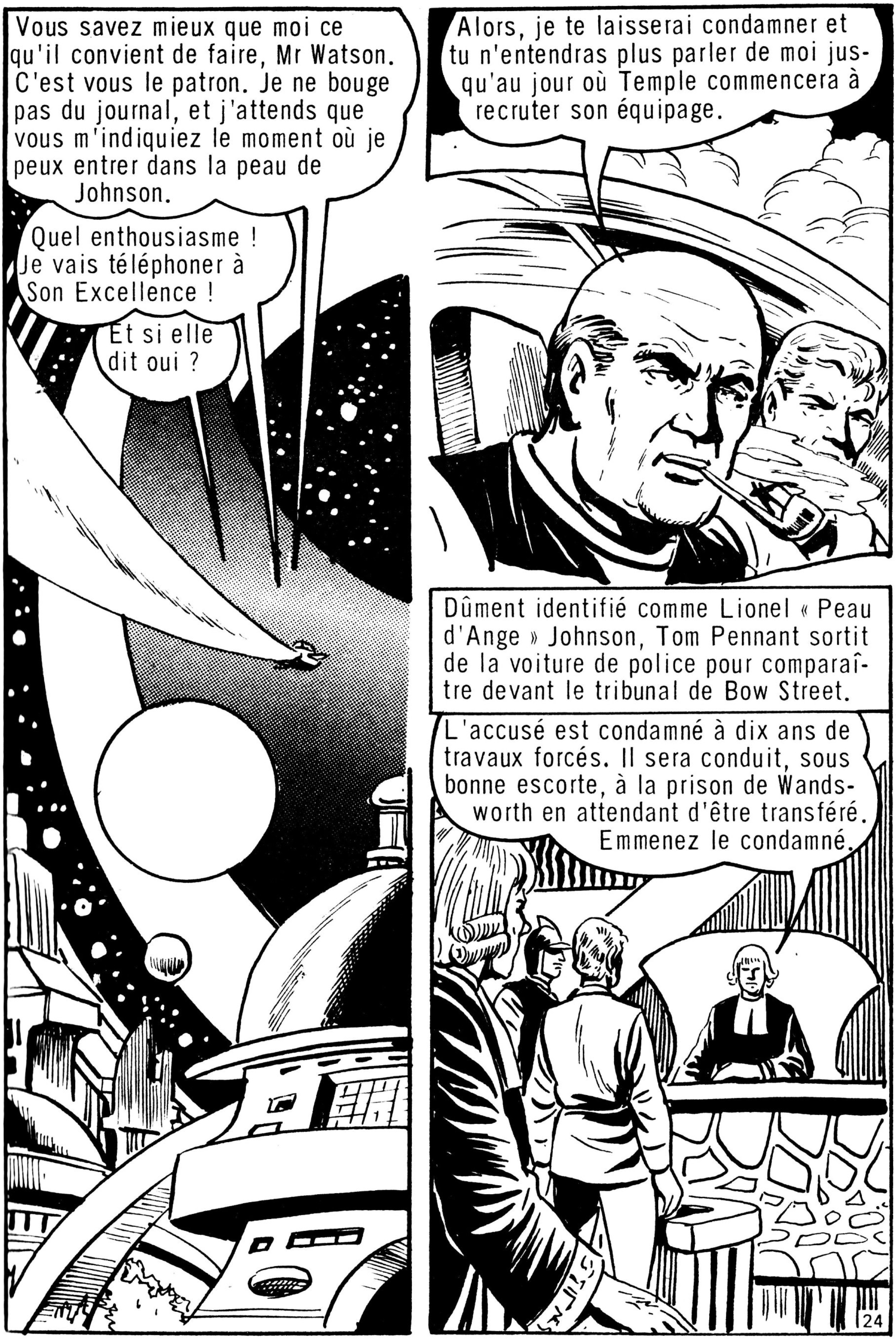

En somme, tu viens me demander, d'une façon à peine déguisée, de te charger d'un petit reportage sur Temple, n'est-ce pas ? Entendu, j'accepte...
Vraiment ?
... Mais à une condition : c'est que tu commences ton enquête dans un esprit de totale objectivité. Jusqu'à nouvel avis, Temple est un illustre savant, un bienfaiteur de l'humanité. Si tu parviens à glaner des renseignements qui confirment tes soupçons, tu auras l'occasion de pondre une série d'articles qui feront de toi le journaliste le plus célèbre du monde.
19


Mais si tu échoues, malgré le secret dont je vais entourer ta mission, les gens se douteront de quelque chose. Et alors, Dieu nous vienne en aide, car, non seulement tu compromettrais ta carrière pour toujours, mais encore le Daily Courier s'effondrerait comme un château de cartes.
Tom déclara gravement...
Je m'en rends compte. Je vous promets d'être aussi prudent et aussi discret que possible. Si j'échoue, j'en endosserai la responsabilité.
Et comment comptes-tu te livrer à tes investigations ?
En m'engageant à bord du prochain astronef de Temple.
A bord du pro... Mais... Es-tu devenu fou ?
20


Le professeur continuant de recruter ses hommes parmi les condamnés à de longues peines de prison, le seul moyen pour moi de prendre place à bord d'un astronef commandé par le savant est de me faire passer pour un criminel. Cela doit être possible...
Bien entendu, il nous faudra pour cela le concours officieux des autorités. Il me faut non seulement une fausse carte d'identité, mais encore un casier judiciaire chargé et des éléments pour prouver que je suis bien celui que je prétendrai être.
Ouais... Mais un criminel ne se crée pas facilement...
... N'oublie pas que Temple n'engage que des durs, ceux qui ont commis quelque méfait grave.
J'ai une idée. Vous vous rappelez l'affaire de Lionel « Peau d'Ange » Johnson ? Celui qui a tenté l'autre jour un cambriolage à main armée, blessant grièvement un agent ? Ce n'était pas son premier accroc à la loi.
Tu as écrit un papier à son sujet, je crois ?
Oui. J'avais juste annoncé son arrestation, quand la voiture qui transportait Johnson du commissariat au tribunal a dérapé sur la chaussée glissante et est allée s'écraser contre une borne.
21


Et alors ?
Johnson a été projeté, la tête la première contre la vitre de séparation, et on a dû le transporter à l'hôpital. Il a perdu la mémoire et il en a pour quelques mois d'hôpital. Par ailleurs, il n'a pas de famille.
Je vois ce que tu projettes. Te faire passer pour Johnson, hein ?
A mon avis, c'est la solution idéale. Il est à peu près de mon âge et, en outre, nous nous ressemblons vaguement, à en juger d'après la photo que j'ai publiée de lui. Il suffira que la police me donne un topo détaillé sur sa carrière criminelle pour que j'apprenne mon rôle à fond.
22


Pouvez pas faire attention, les amoureux ! ! !
Ce n'est pas une mauvaise idée. Bien entendu, nous devrons mettre dans le secret le ministre de l'Intérieur. Je le connais assez bien, heureusement. Mais je veux bien tenter ma chance. En outre, n'oublie pas que tu auras un mauvais moment à passer. Puisque tu seras Johnson, tu devras comparaître devant le tribunal et te faire condamner. Après quoi, on t'enfermera pour quelques mois en prison, avant que Temple fasse appel à toi.
Vous me ferez avoir un congé.
Le ministre de l'Intérieur ne sera pas le seul à être dans le secret. Il nous faudra également mettre dans le jeu le Préfet de Police, le juge et le directeur de la prison. Sinon, tu risquerais de moisir longtemps entre les murs de ta cellule.
23


Vous savez mieux que moi ce qu'il convient de faire, Mr Watson. C'est vous le patron. Je ne bouge pas du journal, et j'attends que vous m'indiquiez le moment où je peux entrer dans la peau de Johnson.
Quel enthousiasme ! Je vais téléphoner à Son Excellence !
Et si elle dit oui ?
Alors, je te laisserai condamner et tu n'entendras plus parler de moi jusqu'au jour où Temple commencera à recruter son équipage.
Dûment identifié comme Lionel « Peau d'Ange » Johnson, Tom Pennant sortit de la voiture de police pour comparaître devant le tribunal de Bow Street.
L'accusé est condamné à dix ans de travaux forcés. Il sera conduit, sous bonne escorte, à la prison de Wandsworth en attendant d'être transféré. Emmenez le condamné.
24


Heureusement pour lui, Tom n'eut pas à moisir longtemps sur la paille de son cachot. En fait, il évita même le voyage à Dartmoor car, trois semaines plus tard...
Allô ? Le directeur de Wandsworth ? Watson du Daily Courier. Oui, très bien... Dites-moi, j'ai appris que Temple cherche des volontaires pour sa prochaine expédition...
Quelques jours s'écoulèrent encore, puis -c'était un jeudi- le directeur fit venir Johnson dans son bureau.
Laissez-nous, gardien.
Dès que les deux hommes se trouvèrent seuls...
Mon cher Pennant, je crois que le premier obstacle est franchi.
Vraiment, monsieur ? Je vis sur des charbons ardents.
25



Oui. Le professeur Temple m'a écrit pour me dire qu'il était d'accord pour vous engager à bord du Pégase. Sa lettre est arrivée il y a une demi-heure à peine... J'avais même exprimé l'opinion que vous étiez trop dangereux pour faire partie de son équipage.
Et vos « recommandations » ne l'ont pas découragé ?
Tenez. Vous pourrez constater qu'il considère votre casier judiciaire comme un véritable atout.
Tom parcourut rapidement la lettre...
Oui... Il me paraît très enthousiaste !
Le ministre de l'Intérieur m'a mis au courant de ce que vous projetiez, votre rédacteur en chef et vous...
26


C'est vraiment un curieux savant que ce professeur Temple. Au début, cette idée d'engager des criminels m'avait paru sensée, mais au bout de dix ans... On vous remettra vos vêtements civils. Après quoi, vous vous rendrez, sous bonne escorte, chez le professeur.
Si vous êtes agréé, vous reviendrez ici jusqu'au jour du départ. Vous ne quitterez la prison pour de bon que vingt-quatre heures avant le décollage de l'astronef. Vous connaissez Gravesend ?
Oui, monsieur. C'est là que Temple a installé ses ateliers, n'est-ce pas ?
Exact. Il vous prendra en charge, ainsi que vos « camarades ». Surtout, n'essayez pas de vous évader...
On vous reconduira ici.
Je ferai de mon mieux pour échapper à la tentation. Mais qu'adviendra-t-il de moi au cas où le professeur ne voudrait pas de ma modeste personne ?
27



Tom plaisanta...
J'espère que vous ne m'obligerez pas à accomplir ma peine jusqu'au bout.
Mon jeune ami, débrouillez-vous comme vous voulez, je ne veux plus vous revoir ici. Bonne chance, Pennant.
Tom n'avait jamais vu William Temple autrement qu'en photo ou à la télévision en relief. L'homme n'était nullement antipathique. Bien au contraire...
Asseyez-vous... heum... « Peau d'Ange » Johnson... Parlez-moi de vous, de vos condamnations, de vos études, de vos connaissances pratiques... Je suis heureux de constater je le vois dans cette note-...
... que vous avez reçu une bonne éducation et que vous n'avez pas été parmi les derniers de votre classe.
Le jeune journaliste se borna à l'essentiel, fournit également au professeur des détails sur « Johnson » qu'il tenait de Watson et de la police.
J'ai passé mes examens avec la mention « assez bien » ou « bien ». Je connais la sténo et je tape à la machine.
Oui, oui, oui...
28


Quand Tom eut fini, Temple l'examina sous toutes les coutures. Enfin...
Très bien, jeune homme ! Je vous engage !
Merci, merci, professeur !
Tom sentit tous les regards converger vers lui. Il savait fort bien qu'il n'avait pas une tête d'assassin. Il y eut une tension dans l'air...
Quelques jours plus tard, définitivement rendu à la vie « civile », Tom se trouvait au mess avant du Pégase. Tom avait répondu par des grognements ou par des monosyllabes aux questions de ses compagnons, et ceux-ci, au courant de la réputation de « Johnson » n'avaient pas insisté.
Toi, mon z'ami, t'y a pas l'ai' d'êt'e un assassin !
Dis donc, cuistot, t'as jamais entendu parler de « Peau d'Ange » Johnson ?


A vrai di'e, mon pote, j'peux pas di'e que j'ai entendu. Pou'quoi ? Z'y suis-je censé en avoir entendu pa'ler ?
D'autres que toi m'ont posé cette question et ils l'ont appris à leurs dépens...
Heureusement pour moi, le boss, lui, lit les journaux. Faut croire qu'il m'a trouvé digne de vous accompagner tous, après avoir vu mes références.
Tout le monde éclata de rire et la tension tomba. Mais cette scène servit de leçon à Tom.
A l'avenir, il faudra que je veille au moindre de mes gestes et essayer de me conduire comme « Peau d'Ange » l'aurait fait...
... Johnson, après tout, n'était pas un chérubin.
30


Le repas se déroula en silence. Le mess avant de l'astronef était réservé aux « bleus », à ceux qui sortaient de prison.
La plupart de ces hommes -qui n'ont jamais effectué de voyage interplanétaire- ont passé cinq ou six ans en cellule. Qui leur garantit, après tout, qu'un « mouton » ne s'est pas glissé parmi eux ? Je dois gagner leur confiance.
Et si j'échouais dans ma mission ? Si Temple ou les autres perçaient ma véritable identité ? Pas de doute à ce sujet. On me liquiderait.
Tom n'avait pas particulièrement peur. Après le repas, il alla s'allonger sur sa couchette...
En tant que reporter, je n'aimerais pas mourir bêtement, avant d'avoir accompli ma mission...


Chaque membre de l'équipage du Pégase montait la garde à tour de rôle, huit heures par jour, puis allait se reposer pendant huit heures.
Alors,"Peau d'Ange", toujours de quart ?
Oui. Aujourd'hui, je veille plus longtemps... Nous allons traverser un essaim de météorites...
Il en était ainsi aussi lorsque le vaisseau spatial s'approchait d'une planète dont l'attraction risquait de le mettre en danger.
En fait, ces gardes sont des survivances du bon vieux temps... Grâce aux découvertes et inventions du professeur Temple, le Pégase ne risque presque rien.
Temple ne quittait pour ainsi dire jamais sa cabine. Ses ordres étaient transmis aux hommes par son second, un certain Jeffcote.
Le patron a décidé, en raison de ton instruction, de te nommer commissaire de bord plutôt que de te faire éplucher les patates.
Merci, Jeffcote.
32


On avait installé Tom dans un petit cube pompeusement baptisé « bureau », situé dans les entrailles de l'astronef, non loin des cuisines.
Dis donc, ça pue l'oignon, chez toi ! Tu dois être satisfait si tu l'aimes...
Je préfère son goût à son parfum...
Tout ce qu'on lui demandait était de tenir le journal de bord, et il ne travaillait guère plus d'un quart d'heure par jour. Au début, il essaya de se documenter discrètement sur ce que faisait Temple.
Non... Pas vu le patron. Je ne sais ce qu'il fabrique... Ça t'intéresse ?
Moi ? Pas du tout. Je disais ça comme ça...
Bon... salut, hein... J'ai du boulot.
Personne ne semble au courant. Vaut mieux ne pas trop insister.
33


Les jours passèrent, sans histoire.
Monsieur Watt a relevé Monsieur Jeffcote cinq minutes avant l'heure.
Dîner de l'équipage:
-Rôti de porc
-Pommes de terre
Les étoiles étaient tellement éloignées qu'elles paraissaient immobiles. Tom s'ennuyait.
Pas bavardes, les recrues de Temple !
Tom finit par ne plus répondre que par monosyllabes et ses compagnons en acquirent une espèce de respect pour lui. Un jour...
Je crois... je crois que j'ai le mal de l'espace...
T'en fais pas, Bill. Je prendrai ton tour de garde.
34


Tom était déjà considéré comme un bon camarade, mais son geste décupla sa popularité. Et, le lendemain...
Salut, "Peau d'Ange !"
Ça va ?
Jour !
Hello !
Personne ne semblait connaître le but de leur actuelle expédition. Un jour, un « bleu » avait posé une question indiscrète à Jeffcote.
Mon gros, ici, la discrétion est de rigueur. Tout comme à l'endroit d'où tu viens. Moins tu en sais et mieux ça vaut...
... On a un patron qui pense pour tous et c'est très bien ainsi.
C'est donc de généralités que l'on parlait.
Vas-y, Clifford, raconte-nous ce que tu as vu sur ces planètes inconnues ?
Il y avait du danger...
Des dangers, les gars, on en frise à chaque seconde... Sans le patron, il y a belle lurette qu'on serait tous clamsés.


Chaque fois qu'on est dans la gadoue, le voilà qui sort de sa cabine, donne des ordres, et les éléments eux-mêmes semblent se calmer.
Et le serpent de l'espace, Cliff ?
Ah, t'as entendu parler de ça ? Ben, mon vieux, je te dis tout de suite que même avec le patron à bord, j'aimerais pas rencontrer cette bestiole-là. Rien que de penser au serpent, ça me donne la chair de poule. Une espèce de gelée transparente, dont on ne voit pas la fin et qui se dresse tout à coup devant vous et vous attaque !
J'sais pas si c'est pensant, ce truc-là, mais à mon avis c'est pire que Satan lui-même. Il doit recéler dans son corps un sacré acide, puisqu'il peut « digérer » même le béryllium, c'est-à-dire le métal dont est fait le blindage de nos vaisseaux.
Que se passe-t-il lorsqu'il a creusé un trou dans la paroi d'un astronef ?
36



Corduroy Clifford eut un regard méprisant.
Ben, on claque tous, « Peau d'Ange » ! Qu'est-ce que tu crois ! Même avec le scaphandre, tu finis par crever de faim et de froid, et ça ne doit pas être drôle, mon vieux, de finir ainsi.
Ça me fait penser à ce passager clandestin qu'on a rencontré un jour lors de notre troisième voyage...
Un passager clandestin ?
C'est pas possible !
Il avait pris place à bord de votre fusée ?
Eh non ! C'était un gars qui s'était embarqué clandestinement sur le Rigel, un astronef construit par une société privée américaine. Et on a deviné qu'il provenait du Rigel because son scaphandre sur lequel le nom de la fusée était marqué. Car pour l'interroger, mon vieux, il aurait fallu être Dieu le Père. Claqué, qu'il était le mec ! Et depuis plusieurs semaines sans doute, à en juger d'après sa mine.



Je me souviens comme si c'était aujourd'hui. J'étais de garde, ce jour-là, et je regardais par le hublot. Et qu'est-ce que je vois tout à coup devant moi ? Une espèce de fantôme en scaphandre qui, apparemment attiré par l'orbite du navire, s'approche et se colle contre mon nez...
Eêêêh !
J'ai beau en avoir vu des vertes et des pas mûres dans ma garce de vie, j'ai poussé un beuglement qui a ameuté tout l'équipage, le patron y compris.
Idiot ! Poule mouillée ! Enfilez votre scaphandre et allez désintégrer ce corps. On ne va tout de même pas voyager avec cette charogne accrochée à notre coque
Ça m'plaisait pas beaucoup, mais c'était un ordre. J'ai donc revêtu le scaphandre, on m'a donné un désintégrateur et je suis sorti...
Dehors ?
Oui, parfaitement. Quand on fait ça pour la première fois, on n'en mène pas large, je te le dis.
38


On s'imagine qu'on va rester là, sur place, et que l'astronef va filer sans toi! On se dit aussi qu'on va tomber dans le vide. En réalité, rien ne se passe. On ne peut pas tomber, puisqu'il n'y a ni air ni attraction autour. Et la fusée t'entraîne avec elle, alors tu ne risques pas de rester derrière, à moins que, évidemment, on n'ait pris des mesures spéciales pour ça.
En tout cas, quand j'en eus fini avec le gars du Rigel, j'étais bien content de revenir à l'intérieur.
Mais qu'est-ce qu'il faisait dans l'espace ?
Est-ce que je sais, moi ? Il avait peut-être été condamné à mort par le commandant du Rigel. Tu sais que c'est grave, la présence d'un passager clandestin...
... Ça peut entraîner la perte du navire tout entier.
Le Rigel, n'est-ce pas justement un de ces astronefs qui ont disparu sans laisser de traces ?
Ben, c'est...
Alors, Cliff, qu'est-ce que tu fabriques ? Tu veux donc faire mourir de peur ces jeunes gens ?


Je leur racontais l'histoire du passager clandestin, Monsieur Jeffcote. Je leur disais comment j'avais reçu l'ordre de le désintégrer...
Oui, en effet. Tu ne t'en es pas mal tiré si mes souvenirs sont exacts.
Et puis, « Peau d'Ange » m'a demandé si le Rigel était un des navires portés disparus à quoi j'ai ré...
« Peau d'Ange » ne se trompe pas. C'est effectivement un des stratojets dont on ne sait pas ce qu'ils sont devenus. Tellement de dangers nous guettent dans l'espace ! Il suffit d'un moment d'inattention et, pfuit, voilà la catastrophe !
Mille accidents ont pu arriver au Rigel. D'ailleurs, rien ne prouve que le gars que Cliff a dû désintégrer était un passager clandestin. C'est nous qui l'avons appelé ainsi. En réalité, c'était peut-être un passager ou un membre de l'équipage.
40


En tout cas, passager clandestin ou non, voilà une bien triste fin.
Et comment, mon gars ! C'est un sort que je ne souhaiterais pas à mon pire ennemi !
Depuis deux ou trois jours, le professeur ne s'enfermait plus dans sa cabine. Il se mêlait parfois aux hommes mais sans jamais leur adresser la parole.
Il y avait trois semaines qu'ils avaient quitté la Terre. La fusée avait pu accroître sa vitesse et avançait à une allure de près de cinquante kilomètres à la seconde. Peu à peu, Tom s'était fait à ce genre d'existence.
Les rares renseignements que j'ai pu glaner semblent confirmer que Temple et ses acolytes ont sûrement des secrets à cacher...
Bizarre, il ne cesse jamais de me suivre du regard.
41



Le quatrième jour, Temple entra dans le « bureau » de Tom.
Dites-moi, Johnson, quelles sont vos connaissances en trigonométrie ?
Un peu plus que moyennes, monsieur. C'était l'une de mes sciences préférées à l'école.
Parfait ! Dans ces conditions, je vais vous affecter à un autre poste. Vous perdez votre temps à noircir ces pages. La mission dont je vais vous charger exige des connaissances spéciales. Venez avec moi, nous allons chez Jeffcote.
Quelques minutes plus tard...
Nous allons vous affecter à la surveillance des cellules photo-électriques contrôlant le rayon de direction. C'est encore une invention du professeur. Essentielle, d'ailleurs, pour la navigation sans risques dans l'espace.
42


Grâce à ce petit appareil, le moteur de la fusée décèle automatiquement tout obstacle. Et les cellules sont tellement sensibles qu'elles sentent la présence d'un astéroïde de moins de dix centimètres de diamètre.
Cette invention élimine tout risque de collision dans l'espace. Encore faut-il que cellules et rayon de direction fussent en parfait ordre de marche et ne se dérèglent pas. C'est surtout de cela que vous serez chargé, « Peau d'Ange »...
Votre tâche consistera à ne pas perdre de vue les appareils que je vais vous indiquer et d'étudier, de temps à autre, les schémas fixés devant vous. C'est un travail dur, mais infiniment plus intéressant que celui que vous faisiez jusqu'à présent...
Il ne croit pas si bien dire...
43


Au bout de quelques jours de collaboration avec Jeffcote, Tom était devenu un véritable spécialiste. Jeffcote se prit d'amitié pour son jeune adjoint.
Hé oui, j'ai été condamné à vingt ans de bagne pour faux et usage de faux... J'avais accompli la moitié de ma peine lorsque le professeur m'a tiré de ma cellule.
Et moi, sans Temple, j'en aurais eu encore pour dix ans de travaux forcés.
Dix ans ? Mais quel âge avez-vous donc ?
Vingt-et-un, bientôt.
Et on vous a condamné à dix ans de travaux forcés bien qu'étant mineur ? Bon Dieu, mais qu'est-ce que vous aviez bien pu faire ?
Ma foi, j'avais envie d'un objet que je ne pouvais pas me procurer autrement et un imbécile de flic s'est dressé devant moi. Il a bien fallu que je l'assaisonne. Je m'en serais tiré avec deux ou trois ans de maison de redressement, malheureusement, le juge me connaissait. C'est celui que j'avais voulu étrangler un jour...
44


Un récidiviste ! Et moi qui croyais que vous n'étiez qu'un petit délinquant.
Il arrive à tout le monde de se tromper !
Tom en profita pour faire dévier la conversation d'un sujet sur lequel il ne tenait guère à s'étendre.
En parlant de se tromper... Je parie que voici un instrument qui ne se trompe jamais.
Voilà qui est bien dit, jeune homme.
Tout ce que le professeur Temple fait est génial. Regardez plutôt le Pégase. Il défile actuellement à cinquante kilomètres à la seconde. Ça fait quelque 180 000 kilomètres à l'heure. Et pourtant, c'est à peine le quart de ce que notre astronef pourrait atteindre, hein, Jeffcote ?
Tout à fait d'accord, Mac.
45


On filait au début à trente-cinq kilomètres à la seconde, mais j'ai accéléré jusqu'à cinquante. Et pourtant, ça me fend le cœur, Johnson, de penser qu'en raison de la faiblesse du corps humain, il nous faut trois semaines pour aller jusqu'à Mars.
Mais pourquoi ?
Mais parce que, petit gars, nos corps ne sont pas de métal. Vous vous souvenez de ce qui s'est passé lorsque nous avons quitté Gravesend. Eh bien, l'accélération n'était guère supérieure à six-sept « G ». Pourtant, si vous n'aviez pas été solidement ficelé à votre fauteuil, vous ne seriez pas là pour me parler. Hé ! Jetez donc un coup d'œil dehors.
C'est Mars et ses deux lunes ! Est-ce que nous en sommes encore loin ?
Dans huit jours, on y sera.
Et nous allons nous poser sur Mars ?
Vous feriez mieux de le demander au patron, Johnson. C'est le chef, il sait ce qu'il veut. Le voilà qui arrive, d'ailleurs.
46


Temple paraissait d'excellente humeur. Il avait dû entendre la dernière question de Tom, car il dit à Mackintosh...
Vous pouvez satisfaire sa curiosité, mon ami. De toute façon, nous sommes maintenant trop loin de la Terre pour avoir quelque chose à redouter de lui.
Que voulez-vous dire, Monsieur ? Est-ce que vous vous méfierez de moi ?...
Ah! ces jeunes gens ! Ils ont le sang bien chaud. Ne vous fâchez pas, Johnson. Quand je vous connaîtrai mieux, vous en saurez davantage...
Oui, c'est bien Mars que nous voyons, et ces lignes que l'on aperçoit à la surface de la planète, ne sont pas des canaux, mais des craquelures provoquées par la rencontre de l'eau avec le sol à l'état d'ébullition.
Est-ce que nous allons nous y poser ?


Tom, se rappelant soudain que Johnson, tête brûlée, n'était guère susceptible de se laisser impressionner par quiconque, avait voulu en savoir plus.
Non... Certainement pas !
Tom, dont l'instinct de journaliste se révélait décidément plus fort que la prudence, insista...
Y a-t-il un danger quelconque ?
Vous feriez bien d'expliquer ça à ce jeunot, monsieur... Ne fût-ce que pour l'empêcher de nous poser d'autres questions de ce genre.
Oui, Johnson, Mars est une planète dangereuse et même pire, mortelle. Cela fait des millions d'années qu'il n'y a pas une goutte d'eau, là-haut. Et puis, il y a autre chose... Il y a... Je veux dire il y avait des habitants sur Mars.
Ils... Ils sont morts ?
Oui, ils sont morts. Ou, du moins, la plupart d'entre eux sont morts.
48



Tom n'en croyait pas ses oreilles.
La plupart ?
Oui. Mais d'autres sont toujours vivants. Et ils attendent là-bas depuis des milliers d'années. Il se peut qu'ils ne pensent, qu'ils ne rêvent qu'à une chose. . .
Mais que sont donc ces êtres ? Et qu'attendent-ils ?
Dieu seul sait ce qu'ils sont et comment ils sont. Je présume qu'autrefois, alors que notre Terre n'était que chaos, c'étaient des hommes comme vous et moi...
... Quoi qu'il en soit, aujourd'hui, ce ne sont que des êtres réduits au désespoir. Alors, ils sont là, attendant, rêvant...
Mais à quoi donc, Monsieur ?
Temple répondit d'une voix à peine audible...
A l'eau.
A l'eau ?
49


Le professeur reprit, d'un ton rauque...
Nous nous sommes posés sur Mars lors d'un de nos précédents voyages... Il y a sept ans... Dans une plaine de sable rouge. Un spectacle mortel. Pas d'eau, pas le moindre souffle de vent...
... Je me souviens encore des noms des hommes. Ils s'appelaient Ferguson, Williams et Johnson...
A peine avaient-ils posé leur pied sur le sol que...
Les... Les Martiens se sont réveillés !
Fermez la porte du sas ! Vite !
Les Martiens, nous n'avons même pas eu le temps de les voir... Non, je ne puis continuer. La seule chose que j'espère, pour mes pauvres gars, c'est que le festin des Martiens n'ait pas duré trop longtemps...
Vous voulez dire que les Martiens les ont... dévorés ?
50


Sans répondre, le professeur tourna les talons et quitta la cabine. Le visage du « chef des fusées » venait d'apparaître sur un écran...
Tim. On change de cours.
A vos ordres, monsieur.
Parfait.
Nous sommes prêts, monsieur.
Donnez le signal de changement de cours. Que tout le monde soit à son poste.
Le bruit d'une sirène retentit dans l'astronef tout entier. Aussitôt, ce fut une activité de ruche. On rangea en un clin d'œil tous les objets posés sur les meubles. Tout fut fixé, attaché, ficelé.
51


Les hommes eux-mêmes...
Installe-toi, petit, et boucle ta ceinture...
Grâce au visigraphe, Jeffcote s'assura que tout était paré dans toutes les parties du vaisseau spatial...
Prêts ! Tim, vous êtes prêt ? Parfait. Cinq fusées à l'avant ; cinq fusées à l'arrière dans cinq secondes. Attention, je compte... Un, deux, trois, quatre, cinq... F E U !
Tom ressentit comme un violent coup de poing à l'estomac. Il sentit sa tête éclater, ses yeux jaillir de leurs orbites...
52

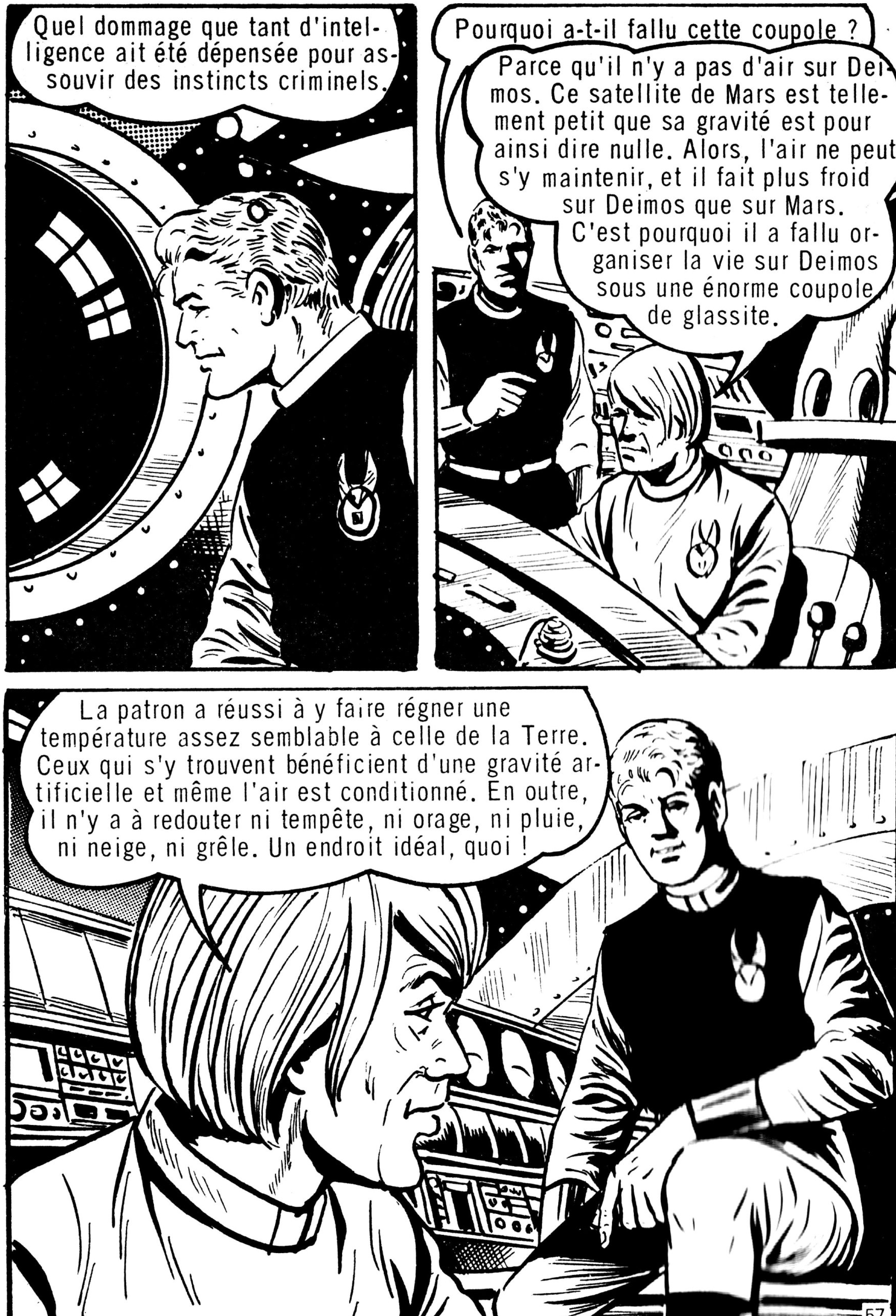

Combien de temps cela dura-t-il ? Un siècle, deux siècles ?
Cinq secondes seulement s'étaient écoulées. Peu à peu, la pression diminua et Tom sentit ses muscles se décontracter...
Alors, Johnson, c'est encore pire qu'en quittant la Terre, hein ? Vous comprenez maintenant pourquoi on ne peut pas accélérer davantage. A 500 000 kilomètres à l'heure, on aurait été tous pulvérisés.
Et... Où nous posons-nous ?
Sur Deimos, petit gars. une des deux lunes de Mars... Et là, Johnson, vous verrez un spectacle auquel vous ne vous attendez sûrement pas.
53


Quatre jours plus tard...
Vous réduisez encore la vitesse et l'altitude. Est-ce que nous allons nous poser ?
Ouais.
Y a-t-il des êtres vivants là-dessus, Mac ?
Ah ! Ah ! Ah ! Et comment !
Quelle sorte d'habitants, Mac ? Des monstres,ou des êtres pareils à ceux de Mars ?
Mac ne répondit pas. Tournant son regard vers Tom, il déclara au bout d'un moment...
Tenez, petit gars, jetez donc un coup d'œil par le hublot. Le spectacle en vaut la peine. Vous constaterez que je ne plaisantais pas en disant qu'il y a des habitants sur Deimos.
54


Tom suivit le conseil et regarda dans la direction indiquée. Il parvint tout juste à retenir un cri de surprise.


Mais... Ce... ce sont les fusées que l'on croyait disparues... Voilà donc qui résoud le mystère des vaisseaux spatiaux que l'on croyait détruits.
55

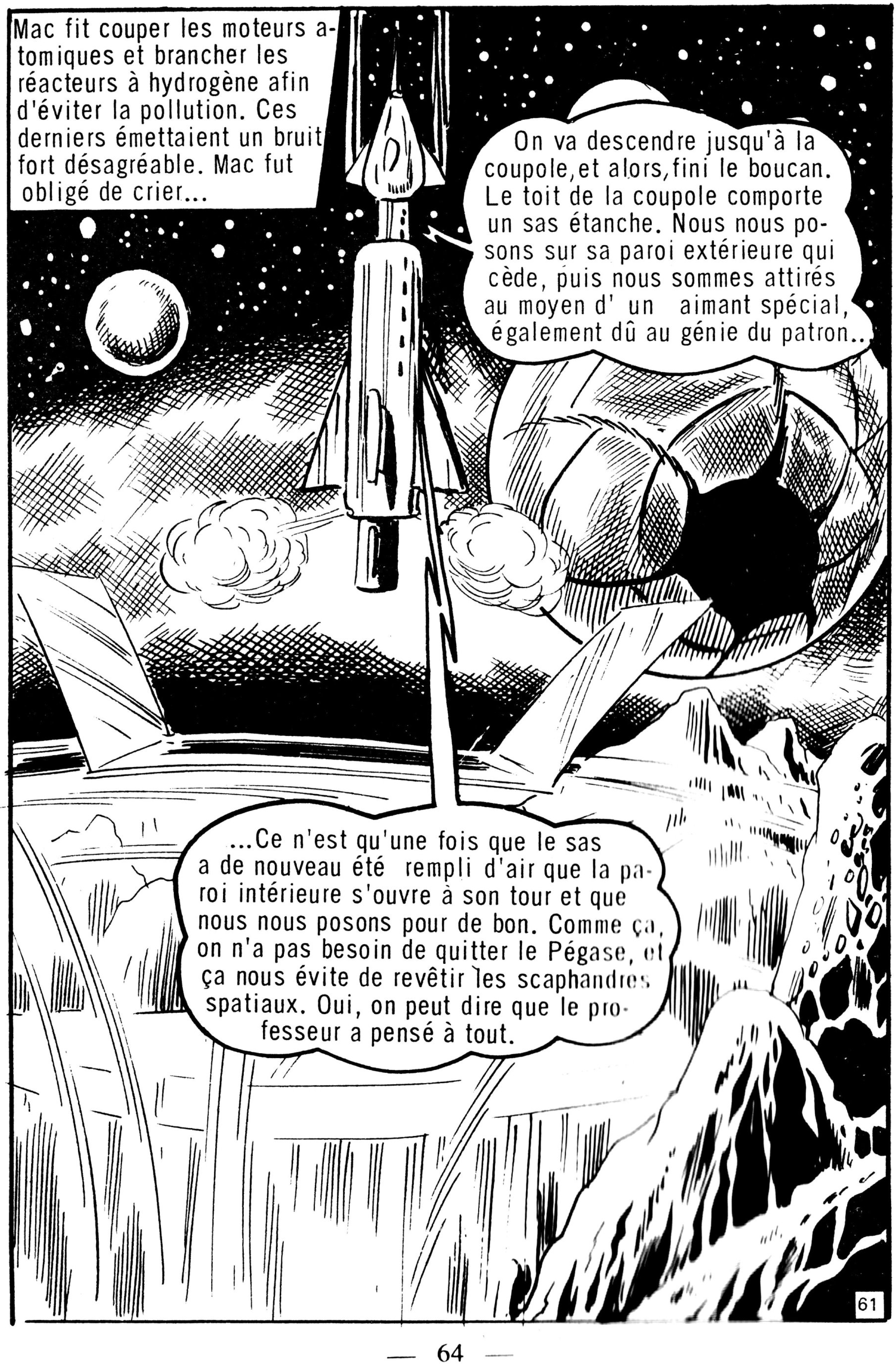

Mais Tom remarqua soudain le dôme transparent qui recouvrait l'étrange cité.
Qu'est-ce que vous avez, Johnson ?
C'est... C'est cette espèce de coupole. On dirait du plexiglass... Et l'astrodrome est à l'intérieur, sous cette cloche !
Pas du plexiglass, de la glassite. Oui, petit gars, c'est bien une coupole. Elle a près de deux mille cinq cents mètres de diamètre et s'élève à une hauteur de huit cents mètres.
Malgré le dégoût qu'il éprouvait maintenant à l'égard de Temple, le reporter ne pouvait s'empêcher de ressentir une vive admiration pour l'esprit génial qui avait conçu et dirigé la réalisation de cette colonie humaine sur Deimos.
56

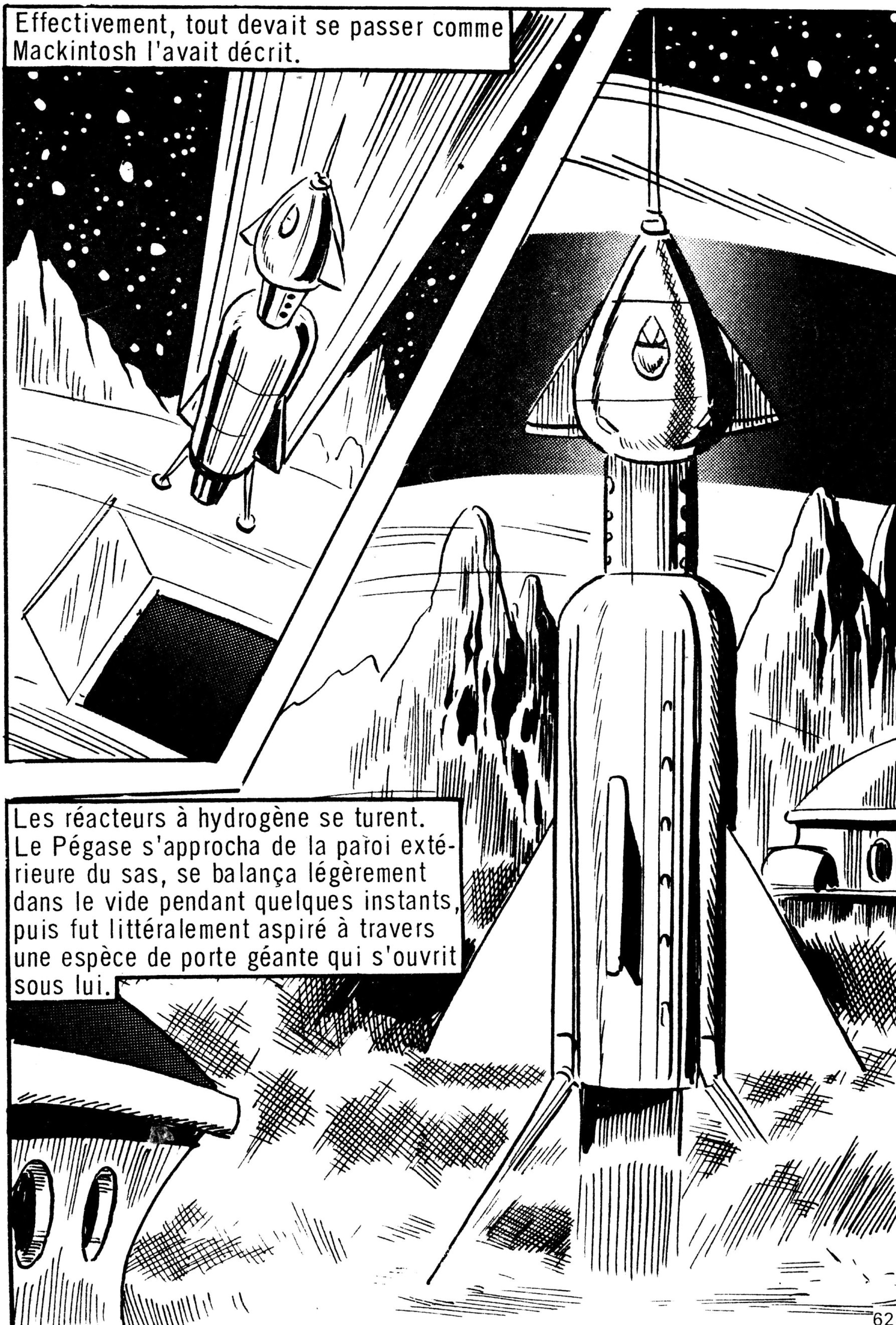

Quel dommage que tant d'intelligence ait été dépensée pour assouvir des instincts criminels.
Pourquoi a-t-il fallu cette coupole ?
Parce qu'il n'y a pas d'air sur Deimos. Ce satellite de Mars est tellement petit que sa gravité est pour ainsi dire nulle. Alors, l'air ne peut s'y maintenir, et il fait plus froid sur Deimos que sur Mars. C'est pourquoi il a fallu organiser la vie sur Deimos sous une énorme coupole de glassite.
La patron a réussi à y faire régner une température assez semblable à celle de la Terre. Ceux qui s'y trouvent bénéficient d'une gravité artificielle et même l'air est conditionné. En outre, il n'y a à redouter ni tempête, ni orage, ni pluie, ni neige, ni grêle. Un endroit idéal, quoi !
57


Le journaliste décida de tenter sa chance et de frapper un grand coup...
Mais ces astronefs, Mac, ce ne sont sûrement pas...
Mais si, petit gars, mais si ! Vous ne vous trompez pas. Ce que nous voyons là, à nos pieds, c'est bien Deimos, port interplanétaire. Et ces fusées que vous apercevez, Johnson, ce sont celles qui ont disparu.
Les passagers sont un peu partout. Il y en a qui se livrent à l'extraction du bellium sur Callisto ; il y en a qui pompent de la vapeur de platine à vingt mille kilomètres au-dessus de Jupiter ; il y en a qui effectuent des travaux miniers sur l'Astéroïde 654, à l'intérieur de l'anneau de Saturne.
Mais, que sont devenus les équipages ? Est-ce que vous les avez liquidés, Mac ?
Tom se souvenait qu'il était Lionel « Peau d'Ange » Johnson, un petit mec qui ne reculait pas devant un crime...
Ça a dû vous occuper drôlement, Mac, et...
58


Les liquider, petit gars ? Hé non ! Pourquoi les aurait-on liquidés ? Le patron n'est pas un assassin. Il préfère avoir avec lui des gens vivants que des morts ! Sûr, il y en a eu quelques-uns, deux ou trois, qu'il a fallu éliminer, c'étaient des trouble-fête. Mais les autres ont vite compris.
Ils se sont tous enrôlés sous la bannière de Temple. D'ailleurs, ils n'avaient guère le choix. Mais la plupart, maintenant, sont ravis de leur sort. On leur paie de bons salaires et un de ces jours, ils pourront retourner sur Terre avec plus d'argent à dépenser qu'ils n'en auraient jamais gagné à commander des navires interplanétaires.
Et maintenant, ils travaillent pour le patron.
Bien sûr.
59


Mais si vous avez capturé tous les équipages, vous devez avoir fait prisonniers Sir Walter Wilmot, l'Astronome Royal, et le maréchal de l'Air Lord Chillingworth, et Branton Rochester, le célèbre écrivain.
Pour sûr !
Et... dites donc, Mac, ça me fait rigoler rien que d'y penser, vous avez dû attraper Gloria de la Valette, la vedette de cinéma et de la télévision ?
Eh oui, petit gars, elle est aussi tombée entre nos mains, mais le patron aurait mieux fait de laisser tomber l'astronef qui la transportait. Jamais vu une enquiquineuse comme ça. Elle n'arrête pas de rouspéter.
60


Mac fit couper les moteurs atomiques et brancher les réacteurs à hydrogène afin d'éviter la pollution. Ces derniers émettaient un bruit fort désagréable. Mac fut obligé de crier...
On va descendre jusqu'à la coupole,et alors,fini le boucan. Le toit de la coupole comporte un sas étanche. Nous nous posons sur sa paroi extérieure qui cède, puis nous sommes attirés au moyen d' un aimant spécial, également dû au génie du patron..
...Ce n'est qu'une fois que le sas a de nouveau été rempli d'air que la paroi intérieure s'ouvre à son tour et que nous nous posons pour de bon. Comme ça, on n'a pas besoin de quitter le Pégase, et ça nous évite de revêtir les scaphandres spatiaux. Oui, on peut dire que le professeur a pensé à tout.
61


Effectivement, tout devait se passer comme Mackintosh l'avait décrit.
Les réacteurs à hydrogène se turent. Le Pégase s'approcha de la paroi extérieure du sas, se balança légèrement dans le vide pendant quelques instants, puis fut littéralement aspiré à travers une espèce de porte géante qui s'ouvrit sous lui.
62


Les formalités d'arrivée furent brèves. L'équipage reçut l'autorisation de débarquer.
Venez, Monsieur Jeffcote, et vous aussi, Johnson, nous allons au Club.
Quelques secondes plus tard...
William Premier ? Qui, au nom du Cosmos, cela peut-il bien être ?
CLUB ROYAL DE DEIMOS Président d'Honneur Sa Majesté William Premier Empereur de l'espace.
William Premier ? Mais c'est le gars que nous autres on appelle le professeur ou le patron. Ici, c'est son royaume. Il a conquis Mars, Vénus, Neptune et Pluton, sans compter quelques dizaines de planètes de moindre importance. Tu crois qu'il ne l'a pas mérité, son titre ?
A vrai dire, je ne vois pas pourquoi il se gênerait. Après tout, il règne sur plus de monde que n'importe quel autre souverain de l'histoire...
63


Tom s'interrompit pour regarder autour de lui et examiner ceux qui l'entouraient.
Pas moyen de confondre les prisonniers avec les repris de justice de la bande de Temple... Même les policiers, avec leurs uniformes, ont conservé leurs allures de voyous... Et... tous sont armés du pistolet atomique.
Mieux vaut ne pas rester ici. Ce n'est pas le moment de rencontrer, parmi les prisonniers, quelqu'un que j'aurais connu sur Terre...
Mais...
64


Je vous souhaite la bienvenue sur Deimos, Johnson. Comme vous le savez, Leif Ericson, qui découvrit l'Amérique,était un pirate. Aujourd'hui,pourtant,personne ne lui en fait grief. J'avoue que je me suis laissé entraîner par son exemple.
Seulement, moi, j'ai découvert plus d'un nouveau monde. Ce que vous voyez autour de vous, Johnson, c'est le premier astrodrome qui ait jamais été bâti ailleurs que sur Terre. C'est ici que partent toutes mes expéditions à destination des autres planètes. Et un jour, Deimos sera le point de départ de la conquête de Mars...
Oui, Johnson, un jour je conquerrai Mars comme j'ai conquis les autres astres. Il faudra évidemment que je trouve d'abord le moyen de réduire ses habitants,mais cela ne tardera pas.


Et maintenant, Johnson, vous voyez ce que cela signifie : travailler pour moi ? Sur Terre, vous auriez certainement fini au bout d'une corde. Moi, je ne vous demande qu'une chose : la fidélité. En échange, je puis vous promettre la fortune et la puissance.
Tom se sentait une furieuse envie de dire au savant ce qu'il pensait de lui.
Comprendrait-il ? Plus j'y songe, plus je suis persuadé que j'ai affaire à un être anormal.
Il se jura de débarrasser le monde d'un aussi dangereux individu.
Je vous ai observé, Johnson, et j'ai encore une fois étudié votre dossier. Vous êtes exactement le genre d'être dont j'ai besoin pour en faire mon bras droit. Quelqu'un qui me secondera et qui me succèdera le jour où je serai devenu trop vieux.
66


Ça ne vous plairait pas d'être ici quelque temps Empereur de l'Espace, Johnson ?
Si Watson me voyait, il serait drôlement étonné !
Comme le professeur le regardait fixement, Tom jugea bon de manifester son enthousiasme...
Ce serait magnifique, monsieur ! Que voulez-vous que je fasse ? Quand commence-t-on ?
Bientôt, Johnson, bientôt. Mais auparavant, je vais vous révéler quelque chose. Vous voyez ce bâtiment ?...
Oui, celui-là... C'est la chambre de contrôle de mon astrodrome. Quelques instants avant notre arrivée, j'ai reçu un message du capitaine Rushworth, chef de la base... Il nous annonce en effet qu'un astronef américain, le Bingo 9, a quitté l'aérodrome de la Guardia, à New York, trois jours après notre départ.
67

Comment devenir
FORT & MUSCLÉ



COMMENT DEVENIR un homme aux épaules larges, aux bras volumineux, avec une prestance qui respire la force et facilite le succès dans la Vie ?
Un homme à la poitrine puissante et aux abdominaux bien développés, gages d'énergie et de vitalité ?
RIEN DE PLUS FACILE, il vous suffira de quelques minutes par jour pour vous transformer et devenir un "gars bien balancé" avec la véritable méthode de culture musculaire accélérée SCULPTURE HUMAINE.
L'entraînement, qui sculptera votre corps, vous le pratiquerez facilement chez vous à l'insu de tous, et accumulerez ainsi des muscles impressionnants et une force redoutable, dans le secret de votre chambre.
DES LE PREMIER MOIS, vous serez transformé, vous verrez votre corps prendre forme et vous vous sentirez plus fort, plus dynamique.
EN TROIS MOIS, vous étonnerez vos parents et vos copains par votre nouvelle anatomie d'homme FORT et MUSCLÉ, à qui tout réussit.
Vous voulez des preuves ? Une brochure gratuite est à votre disposition.

Bon pour une brochure « Comment se bâtir un corps musclé et vigoureux »

Nom : ....

Adresse : ....

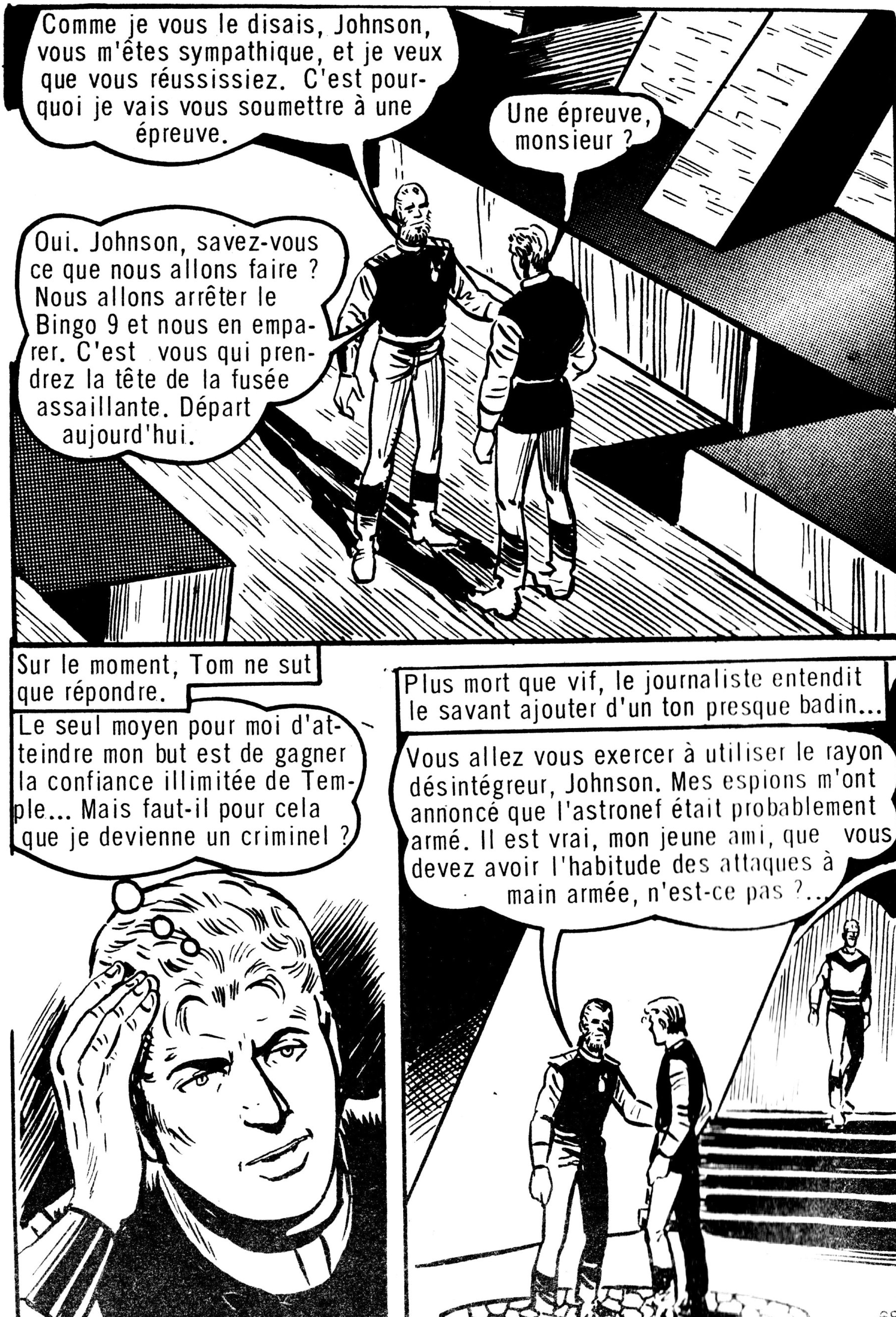
....

Postez-le aujourd'hui même

Envoyez ce BON à SCULPTURE HUMAINE, service E 27 - 30, Boulevard Princesse Charlotte, MONTE-CARLO, B.C. 171.

Joignez seulement 2 timbres dans votre enveloppe pour participation aux frais d'envoi de cette magnifique brochure illustrée.

Belgique : r. des Acacias 24, 1950 Kraainem.
Suisse : Petit-Schönenberg 54, Case Postale 424 CH 1701 Fribourg

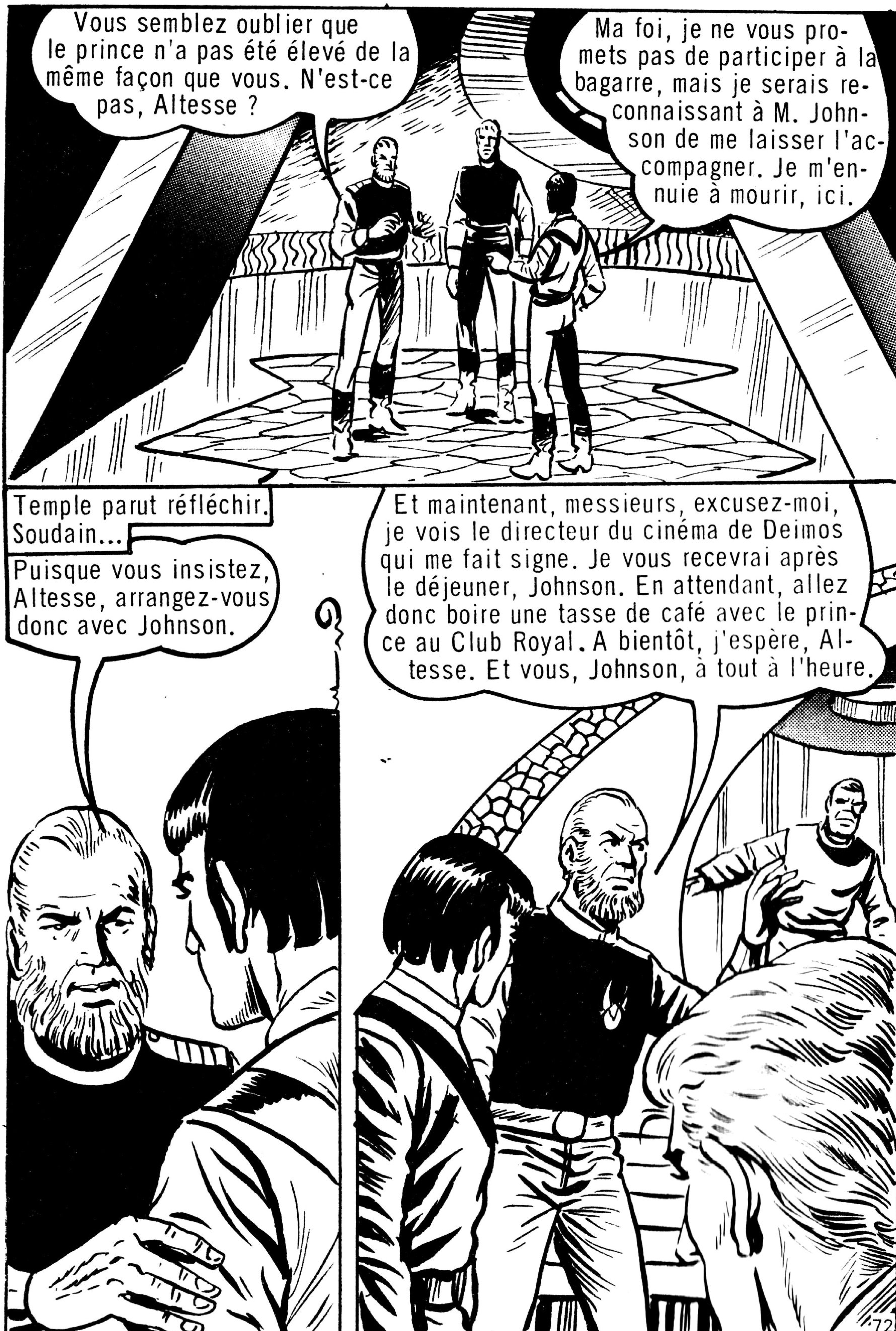

Comme je vous le disais, Johnson, vous m'êtes sympathique, et je veux que vous réussissiez. C'est pourquoi je vais vous soumettre à une épreuve.
Une épreuve, monsieur ?
Oui. Johnson, savez-vous ce que nous allons faire ? Nous allons arrêter le Bingo 9 et nous en emparer. C'est vous qui prendrez la tête de la fusée assaillante. Départ aujourd'hui.
Sur le moment, Tom ne sut que répondre.
Le seul moyen pour moi d'atteindre mon but est de gagner la confiance illimitée de Temple... Mais faut-il pour cela que je devienne un criminel ?
Plus mort que vif, le journaliste entendit le savant ajouter d'un ton presque badin...
Vous allez vous exercer à utiliser le rayon désintégreur, Johnson. Mes espions m'ont annoncé que l'astronef était probablement armé. Il est vrai, mon jeune ami, que vous devez avoir l'habitude des attaques à main armée, n'est-ce pas ?...


Une fois encore, il se souvint de son rôle de jeune affranchi qui ne cherchait que la bagarre et les coups durs.
Je serai ravi de cette occasion de justifier la confiance que vous mettez en moi, monsieur.
A ce moment, Temple désigna un jeune homme qui marchait sans hâte près d'eux...
C'est le prince héritier de Transitanie ! Un homme charmant, Johnson, à peu près de votre âge, que j'ai eu l'avantage de capturer. Il faut que je vous présente l'un à l'autre...
Rodolphe, ici ! Mon Dieu...
L'année précédente, le jeune prince était venu à Londres, et c'est Tom que l'on avait chargé de l'interviewer. Les deux jeunes gens avaient tout de suite sympathisé.
Altesse...
69



Grande fut la surprise du savant en voyant le prince arborer un aimable sourire.
Comment ? Votre Altesse Royale connaît « Peau d'Ange » Johnson, l'un des jeunes bandits les plus notoires des Iles Britanniques ?
« Peau d'Ange » Johnson ? Mais non, je ne connais sûrement pas ce monsieur. De loin, il ressemble à quelqu'un que je connais.
Vraiment ? Et à qui donc, Altesse ?
Un jeune officier que j'avais eu sous mes ordres en Transitanie. Mais, je vous le répète, cette ressemblance n'est qu'apparente. D'ailleurs, il suffirait que M. Johnson parle...
Honoré de faire votre connaissance, Altesse.
Aucun doute n'est possible, professeur. Mon ami ne parle pas un mot d'anglais, alors que M. Johnson a un accent indéniable.
Il est de l'East-End de Londres, en effet.
70


J'aurais été désolé que ce fût mon ami. Vous savez, professeur, que l'existence n'est pas bien gaie sous cette maudite coupole. Ne pourriez-vous pas me charger d'une chose plus distrayante ? Pourquoi ne m'emmèneriez-vous pas lors de votre prochaine expédition sur Saturne ?
Impossible ! Absolument impossible ! Votre Altesse Royale ne se rend pas compte que cette expédition...
En est une de piraterie ? Mais si, je m'en doute un peu. Après tout, professeur, vous n'êtes qu'un pirate, sans quoi je ne serais pas ici.
Entre nous, monsieur, je ne vois pas pourquoi le prince ne m'accompagnerait pas demain...
N'y songez même pas !
Je ne comprends pas, monsieur. Parce qu'on fera usage, peut-être, du rayon désintégreur ? Mais ce n'est rien, je suis persuadé que Son Altesse en a vu bien d'autres dans son existence.
71


Vous semblez oublier que le prince n'a pas été élevé de la même façon que vous. N'est-ce pas, Altesse ?
Ma foi, je ne vous promets pas de participer à la bagarre, mais je serais reconnaissant à M. Johnson de me laisser l'accompagner. Je m'ennuie à mourir, ici.
Temple parut réfléchir. Soudain...
Puisque vous insistez, Altesse, arrangez-vous donc avec Johnson.
Et maintenant, messieurs, excusez-moi, je vois le directeur du cinéma de Deimos qui me fait signe. Je vous recevrai après le déjeuner, Johnson. En attendant, allez donc boire une tasse de café avec le prince au Club Royal. A bientôt, j'espère, Altesse. Et vous, Johnson, à tout à l'heure.
72

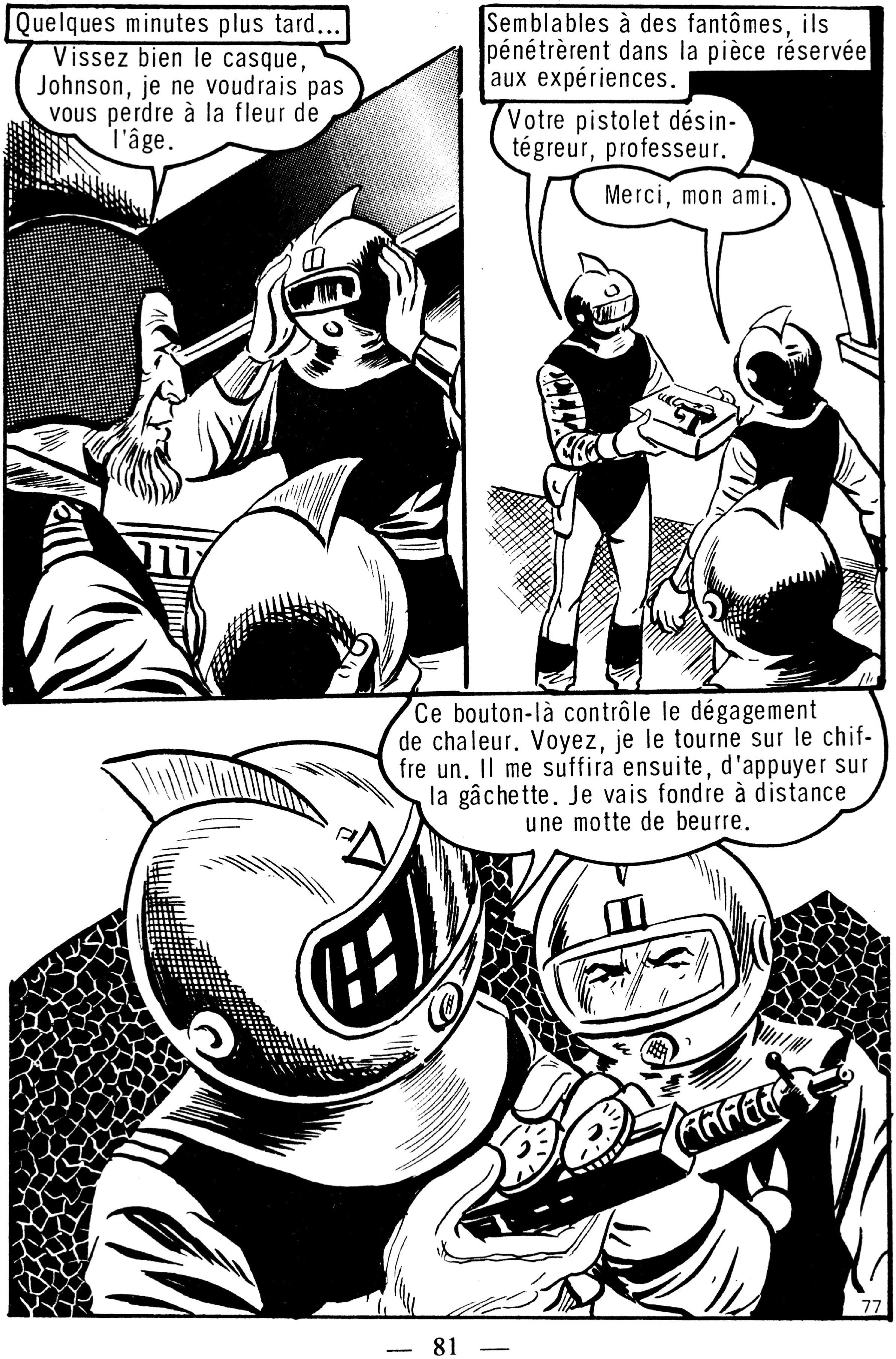


Au cas où nous n'aurions pas l'occasion d'échanger quelques mots en privé, Altesse...
Pas la peine, Tom. Je sais ce que vous allez dire. Car vous êtes bien Tom Pennant, n'est-ce pas ? Oui, je vous ai reconnu dès le premier moment. Je suis heureux de vous revoir; et nous nous appellerons par nos prénoms.. Je m'appelle Rodolphe et vous Tom...
Non, Rodolphe, pas Tom. Si jamais Temple apprenait que je suis journaliste, je ne donnerais pas cher de ma peau. Appelez-moi plutôt « Peau d'Ange ».
Très amusant ! Alors, « Peau d'Ange », si nous allions prendre une tasse de café ?
Si, comme je disais tout à l'heure, nous n'avons plus l'occasion d'échanger le moindre mot, promettez-moi de faire ce que je demanderai, Rodolphe.
Vous pouvez compter sur moi, « Peau d'Ange ».
73

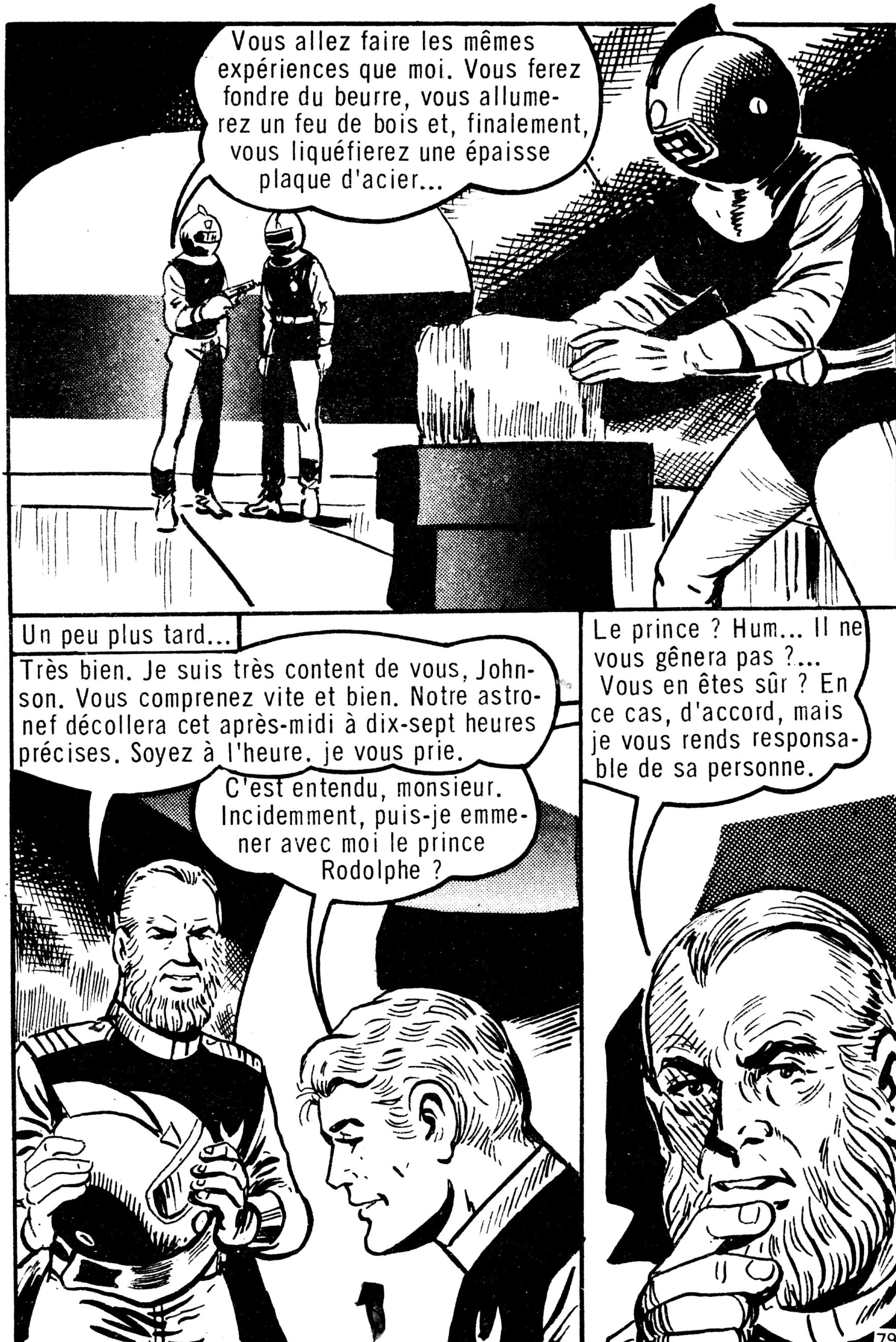

La première chose que vous devez faire, c'est de vous trouver avec moi à bord de l'astronef. Je dois arrêter un astronef américain.
Mais... Vous serez entouré de créatures du professeur, et il vous faudra peut-être détruire cet astronef.
Une fois que je saurai me servir du rayon désintégreur, nous pourrons réduire à notre merci non le stratojet américain, mais l'astronef du professeur.
Mille dieux ! Vous croyez pouvoir le faire ?
A mon avis, c'est faisable. Une fois l'équipage pirate réduit à l'impuissance , nous pourrons contacter le vaisseau américain et nous éloigner au plus vite de Deimos. Sur Terre, nous alerterons le gouvernement mondial qui lancera contre le professeur une Armada d'astronefs armés à fond .
74


Après tout, si le professeur s'en est tiré jusqu'à présent, c'est parce qu'il était et demeure encore à l'abri de tout soupçon.
Le professeur m'avait déjà laissé participer à deux ou trois expéditions, lorsqu'il n'était pas question de s'attaquer à un autre vaisseau.
Tant mieux. Ainsi, vous pourrez nous être utile.
Je m'excuse, Tom, mais je dois rendre visite à l'Astronome royal avec qui je dois déjeuner. Je vous verrai plus tard. En attendant, organisez l'expédition.
O.K. Moi, je vais déjeuner rapidement ici afin d'être exact au rendez-vous que le professeur m'a fixé.
Et...
C'est bien, Johnson, vous êtes un homme ponctuel. Alors, votre entretien avec son Altesse ? Il n'a pas été trop choqué par votre langage de titi londonien ?
A mon avis, monsieur, c'est un chouette type. Il n'est pas fier pour un sou. Si jamais on m'avait dit que je rencontrerais un jour un prince royal !
75


Vous en rencontrerez bien d'autres, quand vous serez devenu un bon bras droit, Johnson. En attendant que vous ayez fait vos preuves, je vais vous apprendre à vous servir de mon rayon... Quelle vie ! Je suis tellement occupé que je n'ai même pas le temps de prendre un repas convenable.
Vous serez certainement surpris en voyant la portée de cette invention.
Le « tir » se trouvait dans un bâtiment bas, aux murs de beryllium renforcé d'acier, épais de six mètres.
Ce scaphandre est également de mon invention. Nous devons le revêtir, car la chaleur, pendant ces expériences, est terrifiante. Il est équipé d'appareils radio, ce qui ne nous obligera pas à interrompre notre conversation.
76


Quelques minutes plus tard...
Vissez bien le casque, Johnson, je ne voudrais pas vous perdre à la fleur de l'âge.
Semblables à des fantômes, ils pénétrèrent dans la pièce réservée aux expériences.
Votre pistolet désintégreur, professeur.
Merci, mon ami.
Ce bouton-là contrôle le dégagement de chaleur. Voyez, je le tourne sur le chiffre un. Il me suffira ensuite, d'appuyer sur la gâchette. Je vais fondre à distance une motte de beurre.
77

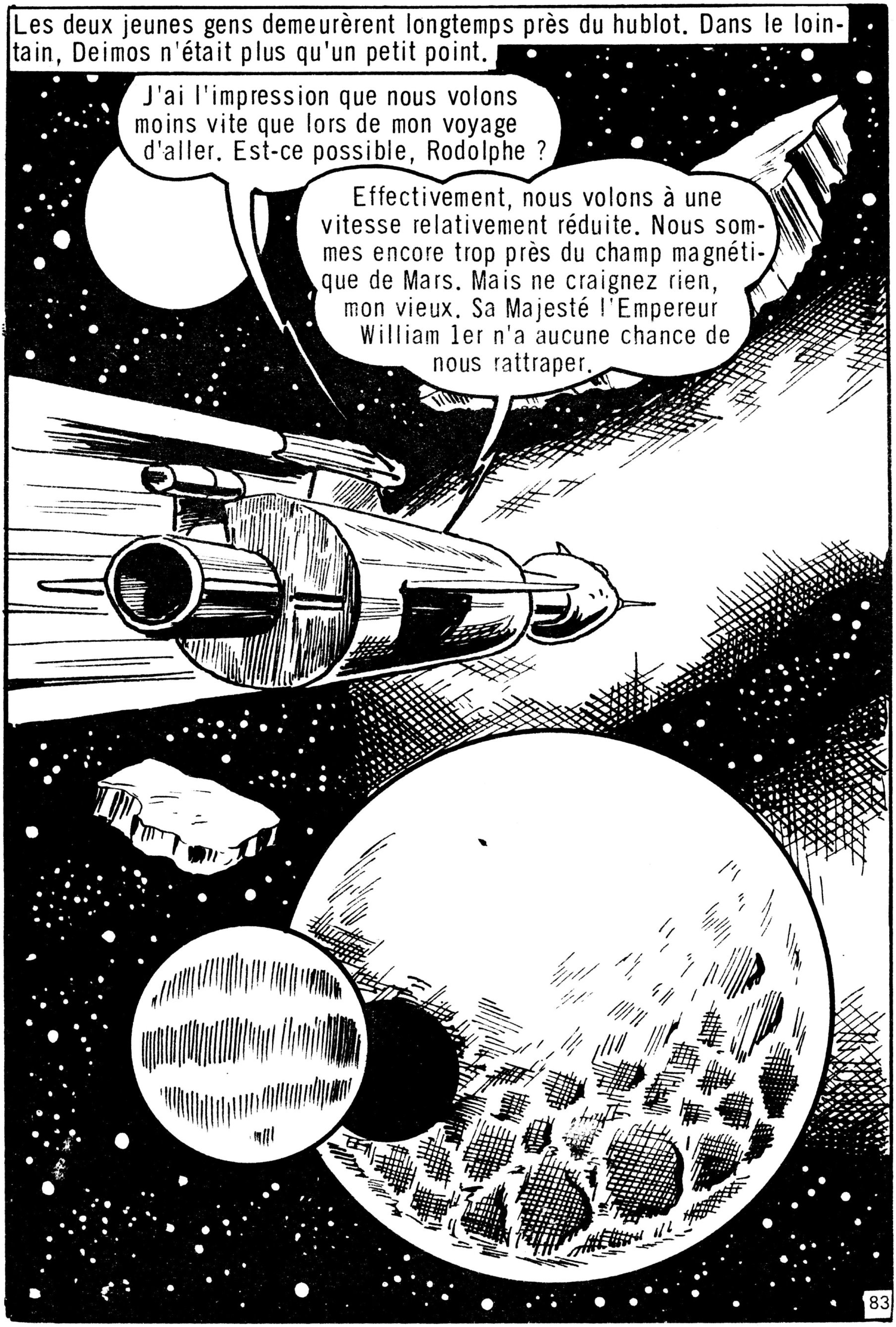

L'assistant du professeur Temple installa à l'autre bout de la pièce une motte de beurre fraîchement sortie du réfrigérateur.
Vous voyez...
Maintenant, nous allons passer à des choses plus sérieuses. Je mets le bouton sur le chiffre trois pendant que mes assistants placent au fond une plaque d'acier...
... d'une épaisseur comparable à celle d'une cloison de porte de banque.
Qu'en pensez-vous ? Si je mettais le bouton sur le chiffre cinq, l'acier, au lieu de se liquéfier, se serait simplement évaporé. A sept, je pourrais faire fondre les murs de cette pièce, et à dix, désintégrer le bâtiment du Club Royal. Mais je ne vais pas vous demander de détruire mon plus beau bâtiment, rassurez-vous.
78


Vous allez faire les mêmes expériences que moi. Vous ferez fondre du beurre, vous allumerez un feu de bois et, finalement, vous liquéfierez une épaisse plaque d'acier...
Un peu plus tard...
Très bien. Je suis très content de vous, Johnson. Vous comprenez vite et bien. Notre astronef décollera cet après-midi à dix-sept heures précises. Soyez à l'heure, je vous prie.
C'est entendu, monsieur. Incidemment, puis-je emmener avec moi le prince Rodolphe ?
Le prince ? Hum... Il ne vous gênera pas ?... Vous en êtes sûr ? En ce cas, d'accord, mais je vous rends responsable de sa personne.
79

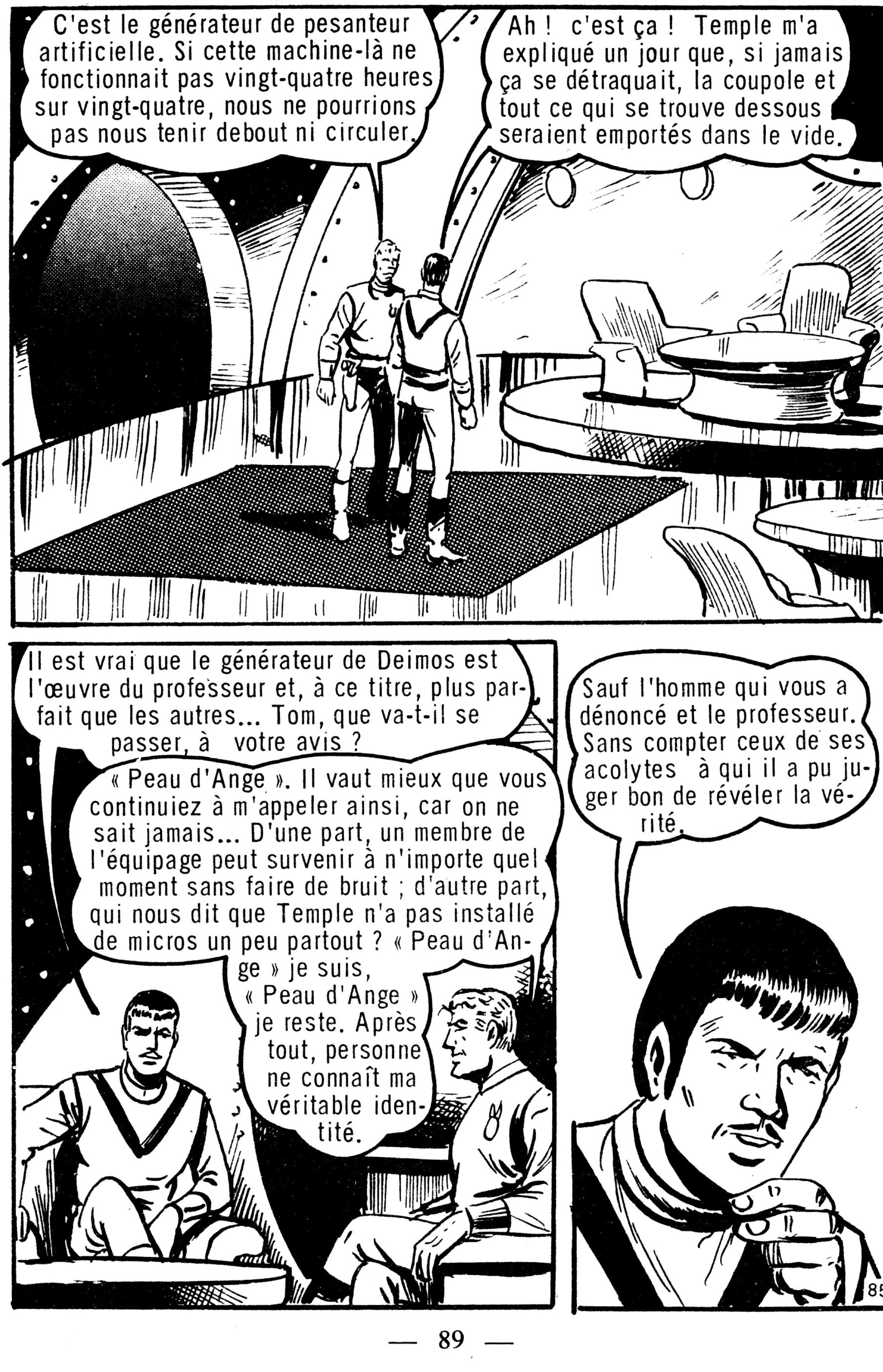

Après tout, qui sait quel démon sommeille en lui ? Il descend d'une lignée de conquérants. Peut-être finira-t-il, lui aussi, par faire un bon... pirate.
A cinq heures de l'après-midi, le Coma Berenices, un des astronefs capturés par Temple, se dressait au milieu de l'astrodrome de Deimos, prêt à décoller. Bien entendu, l'équipage original avait été remplacé par des hommes du professeur.
Bonne chance, Johnson ! Et ramenez-nous le Bingo 9 !
Comptez sur moi !


Soudain, le journaliste vit un homme s'approcher du professeur et lui parler à l'oreille. Temple était trop loin pour que Tom pût reconnaître ses traits, mais un pressentiment désagréable lui donna le frisson. Sans hésiter, il commanda à son second...
Fermez les portes, Lamton. On décolle !
Il fit un pas en arrière au moment où la porte glissait prestement.
Le professeur s'est mis à courir vers la chambre de contrôle de l'astronef. S'il parvient à l'atteindre, jamais nous ne pourrons quitter Deimos...
Heureusement, le second avait exécuté les ordres à la lettre. La porte extérieure s'ouvrit au moment où le professeur et sa suite disparaissaient dans la chambre de contrôle.
81


Qu'est-ce qui ne va pas, Tom ? Vous semblez tout ému ?
Il y a de quoi ! Nous avons échappé de justesse. J'ai été reconnu par un des acolytes du professeur. « Tigre » Skilbeck, un des plus dangereux criminels d'Angleterre. J'ai assisté à son procès, et l'accusation m'avait fait citer comme témoin. C'est un peu à cause de moi que « Tigre » a été condamné à quatorze ans de bagne.
Mais il n'a pas accompli sa peine ?
Non, parce qu'il s'était inscrit comme volontaire pour le professeur.
En ce cas, il ne doit pas vous porter dans son cœur, cet homme-là.
Il serait heureux de me voir mort. Il m'a d'ailleurs menacé à l'issue du procès. Heureusement que nous ne nous sommes pas rencontrés plus tôt sur Deimos, sinon j'étais perdu.
82


Les deux jeunes gens demeurèrent longtemps près du hublot. Dans le lointain, Deimos n'était plus qu'un petit point.
J'ai l'impression que nous volons moins vite que lors de mon voyage d'aller. Est-ce possible, Rodolphe ?
Effectivement, nous volons à une vitesse relativement réduite. Nous sommes encore trop près du champ magnétique de Mars. Mais ne craignez rien, mon vieux. Sa Majesté l'Empereur William 1er n'a aucune chance de nous rattraper.
83

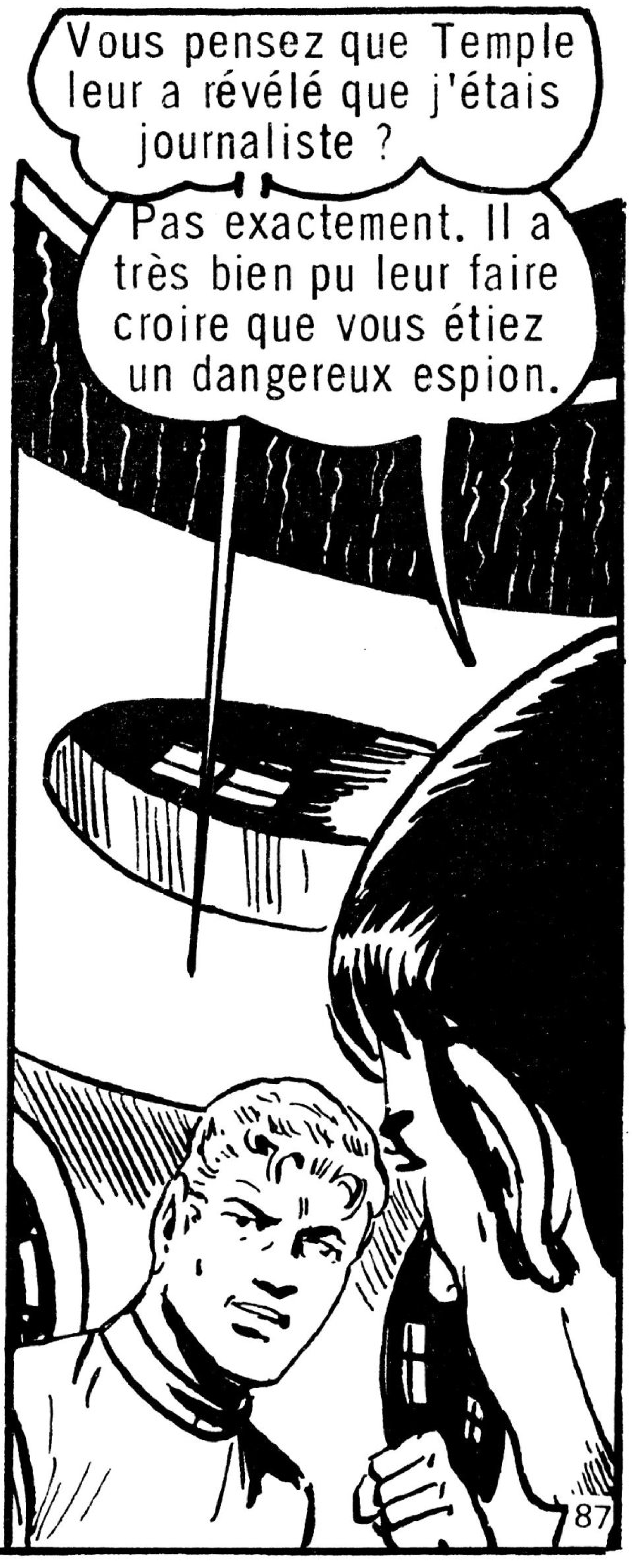

Partout, le chemin était indiqué au moyen de flèches phosphorescentes, car le Coma Berenices était un stratojet commercial, destiné à des passagers, et doté du dernier confort.
Ce n'est pas cela qui m'inquiète. Mais il n'est pas nécessaire qu'il nous rattrape... Avez-vous oublié qu'il existe une invention appelée radio ? Si jamais le professeur a réussi à contacter le second...
Le croyez-vous vraiment, Tom ?
Le mieux serait d'aller voir. Pour l'instant, d'ailleurs, les risques sont minimes, car j'ai ça...
Ils passèrent devant le carré des officiers. Le second, Lamton, leur adressa un signe de tête amical. Ils poursuivirent tranquillement leur route.
Quel est cet étrange bruit que l'on entend à peine ? Je ne parle pas du bruit des réacteurs, mais de l'autre, celui qui est plus insinuant, plus bourdonnant.
84


C'est le générateur de pesanteur artificielle. Si cette machine-là ne fonctionnait pas vingt-quatre heures sur vingt-quatre, nous ne pourrions pas nous tenir debout ni circuler.
Ah ! c'est ça ! Temple m'a expliqué un jour que, si jamais ça se détraquait, la coupole et tout ce qui se trouve dessous seraient emportés dans le vide.
Il est vrai que le générateur de Deimos est l'œuvre du professeur et, à ce titre, plus parfait que les autres... Tom, que va-t-il se passer, à votre avis ?
« Peau d'Ange ». Il vaut mieux que vous continuiez à m'appeler ainsi, car on ne sait jamais... D'une part, un membre de l'équipage peut survenir à n'importe quel moment sans faire de bruit ; d'autre part, qui nous dit que Temple n'a pas installé de micros un peu partout ? « Peau d'Ange » je suis, « Peau d'Ange » je reste. Après tout, personne ne connaît ma véritable identité.
Sauf l'homme qui vous a dénoncé et le professeur. Sans compter ceux de ses acolytes à qui il a pu juger bon de révéler la vérité.
85


Le prince Rodolphe ajouta soudain d'un ton décidé...
Tom, nous devons trouver le moyen de nous en sortir. Il ne faut sous aucun prétexte que nous retournions sur Deimos.
C'est plus facile à dire qu'à faire. Mais je suis entièrement de votre avis. Ce serait signer notre arrêt de mort. Seulement, je ne connais qu'un seul moyen d'éviter ce déplaisant voyage, et c'est...
De nous emparer du vaisseau.
La situation ne manque pas de saveur. Il y a quelques mois, j'ai été capturé par des pirates, et maintenant, pour reconquérir la liberté, je dois à mon tour me faire pirate.
Exactement.
Au fond, le professeur doit se mordre les doigts à l'heure qu'il est. Mais je suis persuadé qu'il n'est pas encore tout à fait certain de mon identité.
86


En ce cas, hâtons-nous de lui ôter ces dernières illusions. En fait, il serait plus prudent, à mon avis, que nous nous emparions de cette fusée avant d'avoir rejoint Bingo 9.
Il faudrait mettre au point un projet pratique...


Les deux jeunes gens se turent un long moment, échafaudant plan après plan. Le Coma Berenices volait bien plus vite maintenant. A la fin, Rodolphe déclara...
Je me demande si nous allons vraiment bénéficier de l'effet de surprise ?... Quelque chose me dit que Temple a déjà prévenu ses hommes à bord et que ceux-ci essaient simplement de nous donner le change.


Vous pensez que Temple leur a révélé que j'étais journaliste ?
Pas exactement. Il a très bien pu leur faire croire que vous étiez un dangereux espion.
87


Il nous faudra attaquer le vaisseau, car, jusqu'à preuve du contraire, Temple est pour la grande majorité des hommes un illustre savant et non un malfaiteur. Il faut qu'il soit pris la main dans le sac.
Mais, Tom, cela implique que des hommes soient tués ou blessés !
Je ne vois malheureusement aucune autre issue.
Désolé, mais je ne suis pas de votre avis. D'après moi, nous devons commencer par nous emparer du vaisseau...
... Je puis assurer le rôle du navigateur, après quoi nous n'aurons qu'à suivre la voie indiquée sur les astro-cartes.
J'avais oublié ça ! C'est vrai que le parcours du navire a certainement été indiqué sur ces cartes et que l'endroit où nous devons aborder le Bingo 9 y est marqué. Oui, vous avez raison, Rodolphe. C'est votre projet qui est le plus raisonnable, car il évitera toute effusion de sang.
88

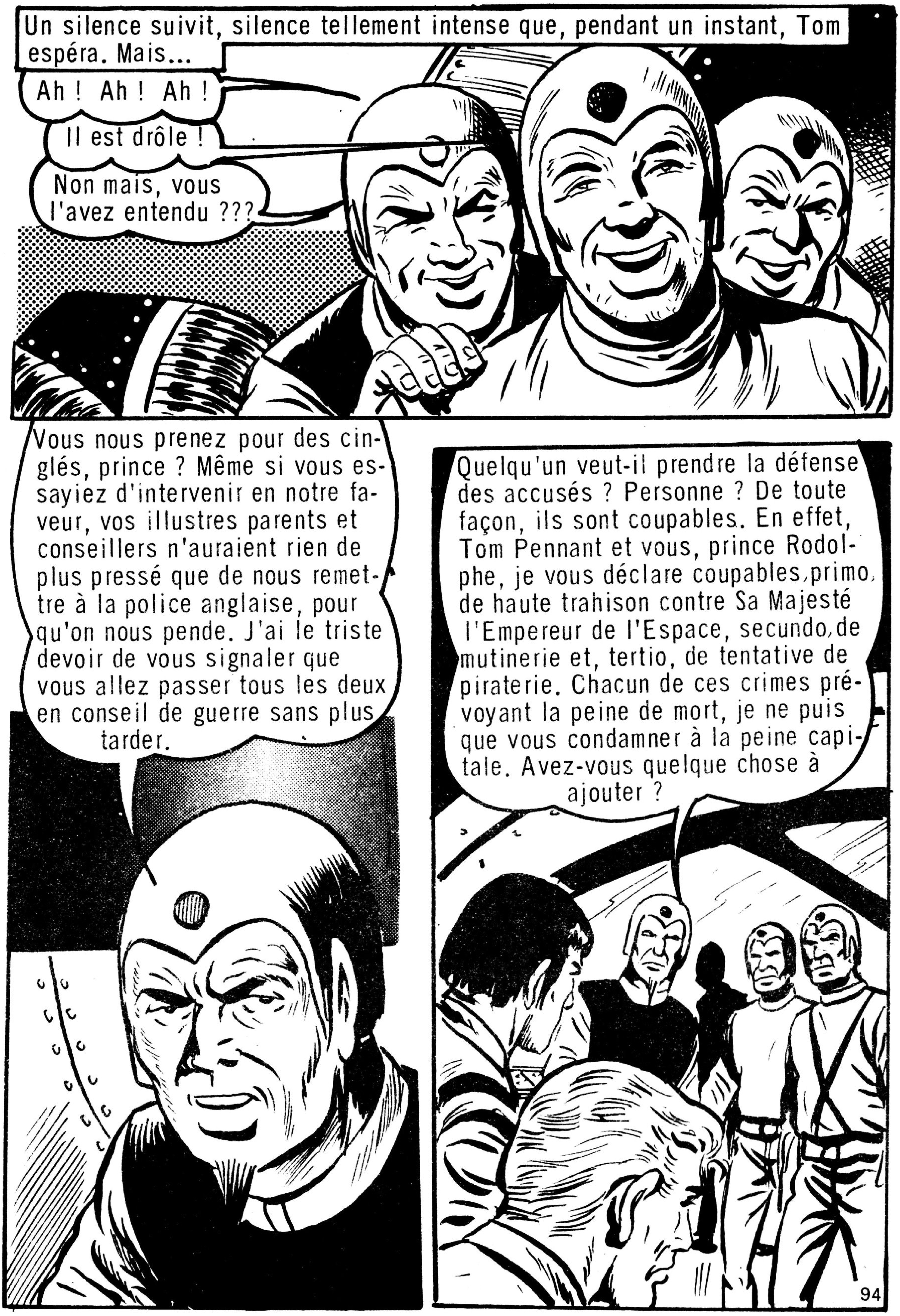

Je suis content de vous l'entendre dire. Et maintenant, trève de palabres. Le mieux, à votre avis, ne serait-il pas de tenter notre chance immédiatement, et de nous emparer de tout l'équipage, ou, du moins, des officiers ?
Et s'ils nous accueillent les armes à la main ?
S'ils jouent la comédie, jouons-la aussi. En route, « Peau d'Ange ».
Quelques secondes plus tard, sur le seuil du carré des officiers.
Personne ! Lamton et ses adjoints ont dû se rendre à la cabine de contrôle... Si mes souvenirs sont exacts, la cabine ne comporte qu'une porte. En me plaçant sur le seuil, je peux tenir sous la menace de mon pistolet désintégreur quiconque s'y trouve.
89

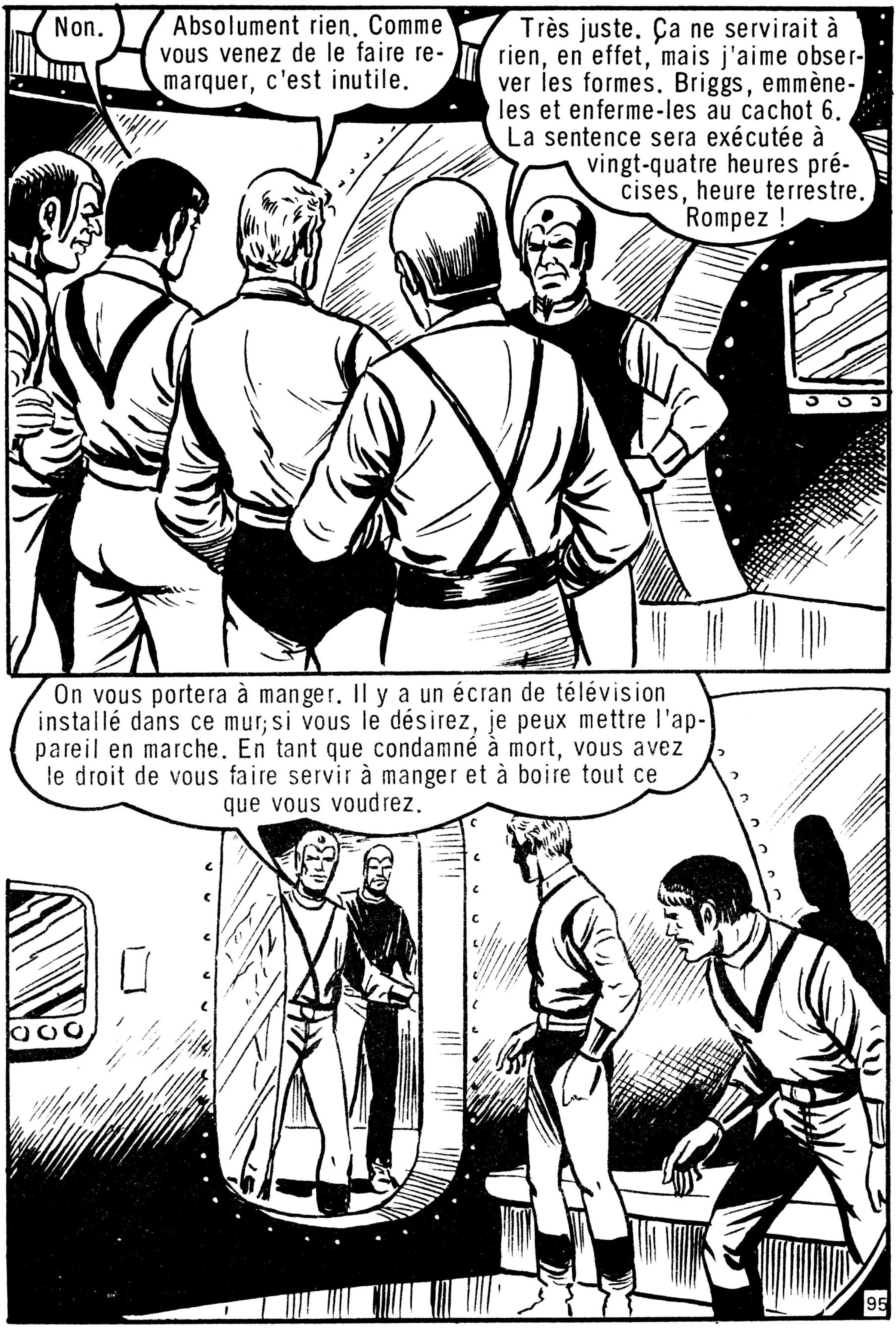

Tout en marchant, le journaliste défit son étui. Soudain...
Eh là ! Que diable...
Lâchez-moi !
Tenez-les bien, les gars !
Qu'est-ce que ça veut dire ? C'est un match ou quoi ? Vous êtes cinglé ? Qu'est-ce qui vous prend ?
Le professeur a eu la bonne idée de nous avertir à temps, mouchard !
Roberts ! Débarrasse-le de son pistolet !
Ça y est, capitaine !
Parfait ! Et l'autre ? Désarmé ? Très bien. Ne lâchez pas de vue ces deux oiseaux-là.
90


Cet homme, Johnson, ou plus exactement Pennant, puisqu'on peut maintenant l'appeler par son vrai nom, c'est un type qui n'a pas froid aux yeux. Pennant, vous n'êtes plus qu'un prisonnier. Et vous aussi, prince Rodolphe. C'est moi qui ai pris le commandement en titre du Coma Berenices. Suivez-nous tous les deux. Et pas de blagues, hein, sinon, il vous en cuira.
Vous vous dirigiez, je crois, vers la cabine de contrôle... Soyez contents, c'est là que je vous emmène, car je ne peux rester absent de mon poste.
Quelques secondes plus tard...
Rien à signaler, Smithers ?
Rien, commandant.
Reste à ton poste. Moi, je vais faire un peu de morale à ces deux-là.
91


Alors, les gars, vous pensiez vraiment que vous réussiriez à vous emparer du Coma Berenices ?
Qu'est-ce qui vous permet de croire que nous le projettions ?
Suffit ! Le professeur nous a avertis avant même qu'on ait dépassé Mars. Il y avait des micros installés dans tous les coins du salon...
... Vous ne pouvez imaginer ce que nous avons pu nous amuser, Smithers et moi.
Sans attendre de réponse, Lamton mit le magnétophone en marche.
Je n'ai pas besoin d'entendre vos explications. Cet enregistrement prouve que vous envisagiez de vous emparer de ce vaisseau par la force et de réduire à l'impuissance son commandant légitime, moi !
Absurde ! D'une part, au moment de cette conversation, Tom était encore commandant...
Erreur, mon ami ! Le professeur m'a confié le commandement un quart d'heure à peine après notre décollage.
Tout cela est une plaisanterie. Le professeur n'avait aucun droit de vous nommer commandant, pour la bonne raison que le véritable, l'authentique capitaine du Coma Berenices est prisonnier de votre soi-disant empereur.
92


Je n'ai pas de leçon à recevoir de vous !
Vous n'êtes qu'un pirate !
Qu'on les supprime, et vite !
Silence ! Je ne te demande pas ton avis, Briggs ! Je sais ce que j'ai à faire.
C'est du joli, Altesse. Après tout ce que le professeur a fait pour vous ! Cela m'ennuie beaucoup, mais je vais être obligé de vous traiter aussi sévèrement que Pennant.
Vous auriez tort. A votre place, je relâcherais vos deux prisonniers. N'oubliez pas que je suis toujours le prince héritier de Transitanie.
Vous pourriez recevoir une solide récompense.
93


Un silence suivit, silence tellement intense que, pendant un instant, Tom espéra. Mais...
Ah ! Ah ! Ah !
Il est drôle !
Non mais, vous l'avez entendu ???
Vous nous prenez pour des cinglés, prince ? Même si vous essayiez d'intervenir en notre faveur, vos illustres parents et conseillers n'auraient rien de plus pressé que de nous remettre à la police anglaise, pour qu'on nous pende. J'ai le triste devoir de vous signaler que vous allez passer tous les deux en conseil de guerre sans plus tarder.
Quelqu'un veut-il prendre la défense des accusés ? Personne ? De toute façon, ils sont coupables. En effet, Tom Pennant et vous, prince Rodolphe, je vous déclare coupables, primo, de haute trahison contre Sa Majesté l'Empereur de l'Espace, secundo, de mutinerie et, tertio, de tentative de piraterie. Chacun de ces crimes prévoyant la peine de mort, je ne puis que vous condamner à la peine capitale. Avez-vous quelque chose à ajouter ?
94


Non.
Absolument rien. Comme vous venez de le faire remarquer, c'est inutile.
Très juste. Ça ne servirait à rien, en effet, mais j'aime observer les formes. Briggs, emmène-les et enferme-les au cachot 6. La sentence sera exécutée à vingt-quatre heures précises, heure terrestre. Rompez !
On vous portera à manger. Il y a un écran de télévision installé dans ce mur; si vous le désirez, je peux mettre l'appareil en marche. En tant que condamné à mort, vous avez le droit de vous faire servir à manger et à boire tout ce que vous voudrez.
95


Vous avez encore huit heures à vivre. Alors, vous la voulez, cette télévision ?
Non.
Je suis désolé, Rodolphe. Tout cela, c'est de ma faute, puisque c'est moi qui vous ai entraîné.
Non, Tom. De quelle façon vont-ils nous exécuter ?
Comment, vous ne le savez pas ? Je l'ai appris durant l'aller. On vous donne un scaphandre spatial avec une semaine d'oxygène dans le réservoir. Egalement des provisions et de l'eau pour huit jours. Après quoi, on vous expulse par le sas.
Dans le vide ?
Oui. Mais, je me suis juré, sur Deimos, que nous retournerions sur Terre. Je vais maintenant réfléchir à la façon de tenir ce serment.
96



Tom observa pendant quelques instants le hors-la-loi préposé à leur garde. Il le connaissait.
C'est pas un mauvais bougre, ce McKeleken... Un petit cambrioleur condamné à vingt ans pour récidive, rien d'un tueur.
L'homme était bavard, il se leva sans se faire prier et s'approcha, répondant à l'appel de Tom. Celui-ci prit le ton lugubre des condamnés à mort...
Dis-moi, Dick, une fois qu'on te pousse de l'autre côté du sas, et qu'on te laisse dans le vide, y a-t-il quelque chance qu'on revienne te chercher ?
Hein ? Qu'on vienne te chercher ? Et encore quoi ? Mais, mon vieux, au début, il avait été question de désintégrer les traîtres au pistolet atomique, seulement le professeur a préféré leur donner une chance.
Bon, ne parlons plus de cela. Dick. Mais je vais te demander autre chose. Les scaphandres dont on nous munira, peut-on s'en servir pour se déplacer dans le vide ?
Non, mon pote. Mais sans vous donner le modèle supérieur, je crois que les scaphandres que l'on vous donnera ne sont pas du type ordinaire.
97


Eh bien, d'abord, ils ont des réservoirs plus grands, et la quantité d'oxygène, de vivres et d'eau qui y est emmagasinée peut durer deux mois. Bien sûr, les vivres, c'est simplement des comprimés, et il faut que tu fabriques ton eau, parce que, pour gagner de la place...
... elle est sous forme gazeuse. Si tu fais durer tes rations, tu peux même, paraît-il, tenir quatre mois.
Ah ? En quoi diffèrent-ils de ceux du type ordinaire ?
Quel est le condamné à mort qui n'a accueilli avec joie la nouvelle qu'il avait un petit délai avant le saut final ?
Tom se retint de ne pas pousser un cri de joie.
Deux mois ! Peut-être même plus ! Il peut se passer des choses en soixante jours.
Décidément, on peut dire que nous sommes nés sous une bonne étoile.
98

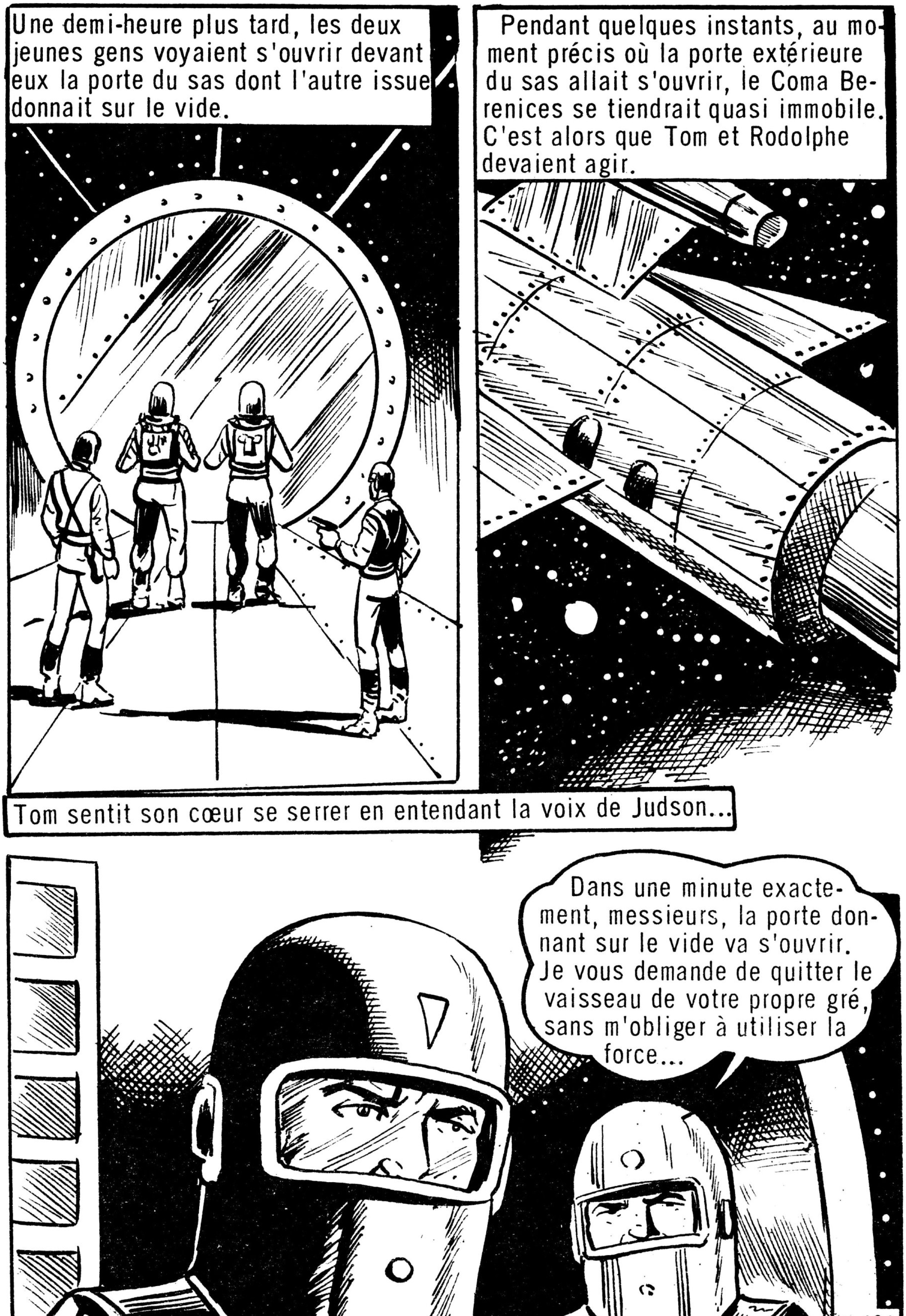

Mc Keleken poursuivait, heureux de bavarder...
Ce n'est pas tout. Les scaphandres qu'on vous donnera possèdent encore un moteur capable de créer une pesanteur artificielle ! Le moteur n'est pas bien gros, de la taille d'un dé à coudre, à peu près, mais c'est quand même appréciable. Et puis, les bottes sont munies de crampons magnétiques.
Tom donna un coup de coude à Rodolphe. Un plan commençait à se dessiner dans son esprit. Ils changèrent de sujet adroitement, pour ne pas éveiller les soupçons, et demandèrent à manger...
Vous avez raison, Tom. Nous avons une petite chance de nous en tirer.
C'est mon avis, mais il faut jouer serré. Quand on viendra nous chercher, pas un mot susceptible de faire croire que nous sommes au courant du caractère perfectionné de ces scaphandres.
Entre-temps, des événements se déroulaient sur Terre, événements tellement secrets que même les espions les mieux informés de William Temple n'en eurent aucun écho.
Messieurs, nous avons été convoqués par monsieur le premier ministre afin de connaître plus en détail le plan de Monsieur Watson, rédacteur en chef du Daily Courier... Vous avez entendu sa version.
99

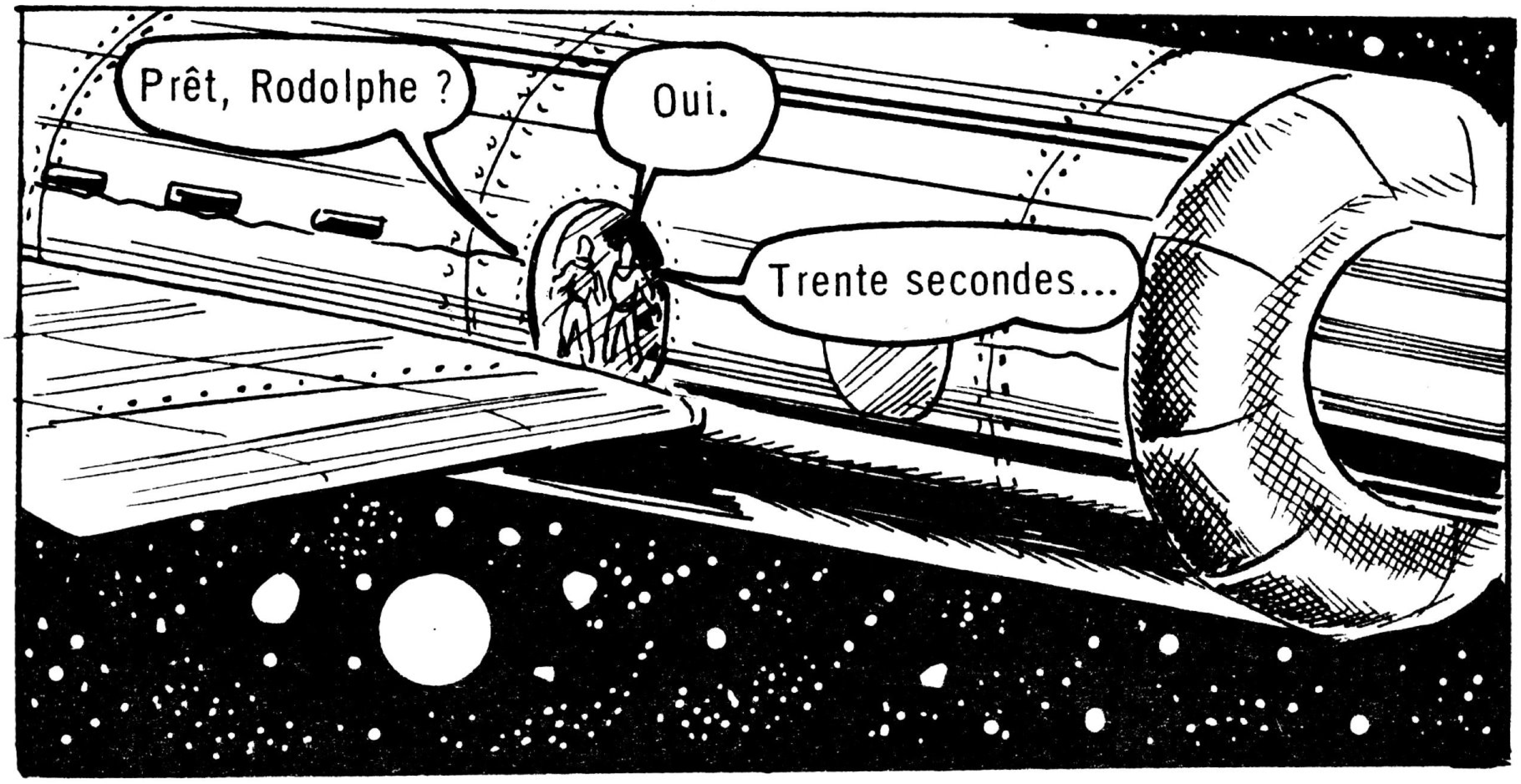

En somme, la théorie de votre rédacteur, monsieur Pennant, est basée sur la disparition de tous les vaisseaux spatiaux autres que ceux construits par Temple ?
Oui, monsieur le président. C'est effectivement étrange puisque tous les stratojets, ceux du professeur comme les autres, ont été bâtis suivant les mêmes plans.
Le général Bertram Messenger, chef du S. R. de l'Espace, intervint...
Certainement pas, puisqu'aucun des engins pilotés par Temple lui-même ne s'est jamais perdu. A mon avis, le jeune reporter a raison.
Vous croyez ?
Oui, car je nourris moi-même ce même genre de soupçon depuis quelques mois déjà...
... Nos vaisseaux n'ont pas disparu au sens propre du mot.
Qu'entendez-vous exactement par là, général ?
Eh bien, quelqu'un a pu s'en emparer et à mon avis, c'est le professeur Temple lui-même.
100


Ce fut comme l'explosion d'une bombe.. Tout le monde se mit à parler en même temps. L'amiral Jenkinson, commandant des forces spatiales, laissa libre cours à son indignation...
Complètement grotesque ! Je connais le professeur depuis des années !
Possible ! Mais pourquoi aucun de nos vaisseaux n'est-il revenu d'un voyage dans l'espace ?
L'amiral allait répondre, mais Messenger trouva un allié inattendu en la personne du Premier Ministre.
Ces disparitions systématiques se présentent sous un aspect infiniment troublant. L'un de vous a-t-il quelque chose à dire, messieurs ? Vous, monsieur Watson ?
Un peu embarrassé, le journaliste n'en déclara pas moins...
Je ne suis ni un homme politique, ni un expert des questions de navigation interplanétaire. Une chose me frappe, néanmoins. S'il est vraiment coupable, le professeur Temple est admirablement renseigné sur les mouvements de tous les vaisseaux spatiaux.
101

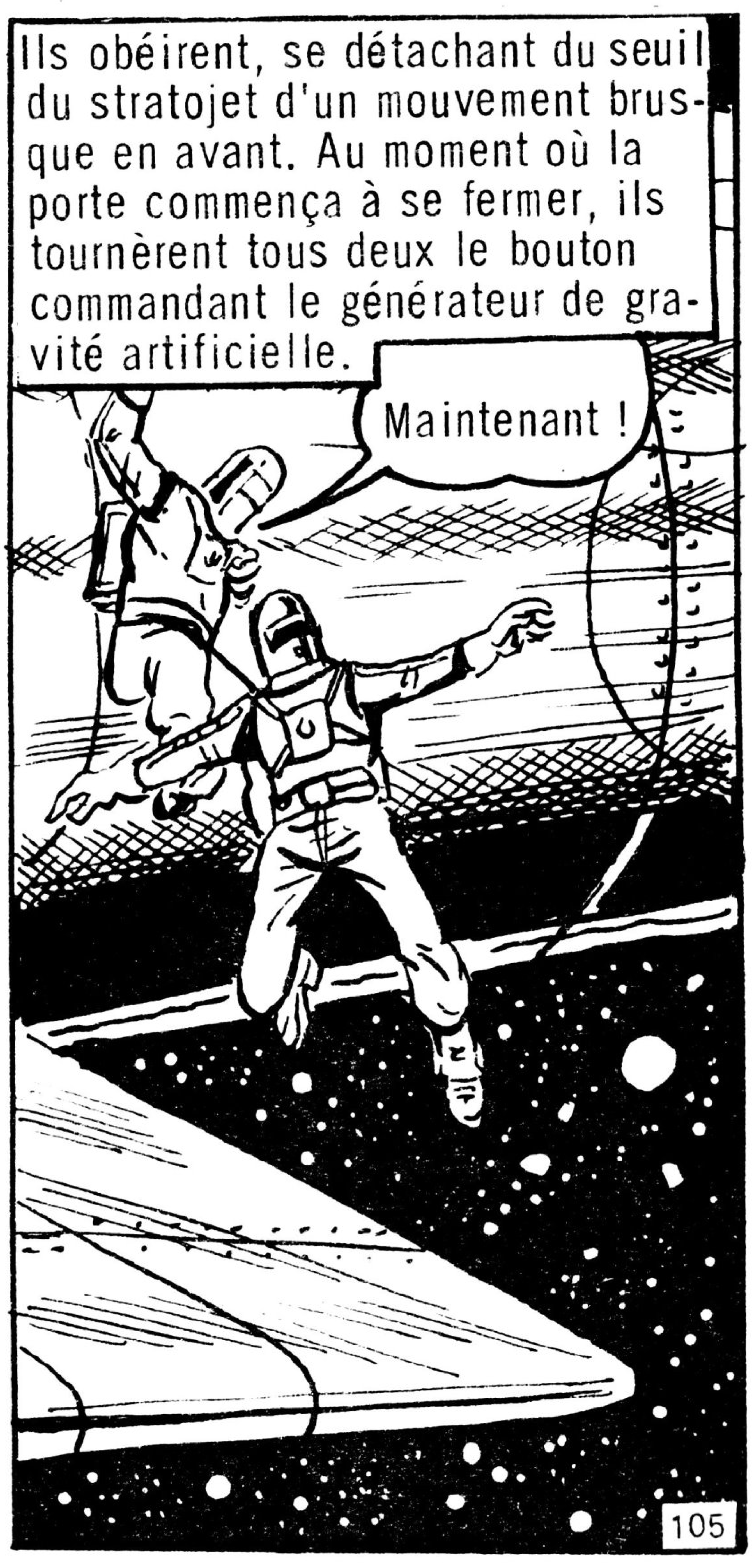

Par ailleurs, nous pourrions armer le prochain stratojet à partir pour les planètes. Même si Temple dispose de meilleures armes, nous bénéficierons de l'effet de surprise.
Je n'ai jamais entendu de propos plus révoltants ! Accuser de piraterie un savant illustre, un bienfaiteur de l'Humanité.
Personne ne doute de ses capacités scientifiques, Amiral, mais je pense que le projet de M. Watson a du bon. Je propose de nommer une sous-commission chargée de s'occuper de la question et, comme Mr Watson est un homme de bon conseil, je lui demande d'en faire partie.
Il en fut ainsi. Le gouvernement américain avait néanmoins été informé et avait pris une décision identique à celle des Anglais. L'engin américain fut prêt le premier, c'était le Bingo 9 que Tom Pennant avait reçu l'ordre d'aborder dans le vide et de capturer.
102

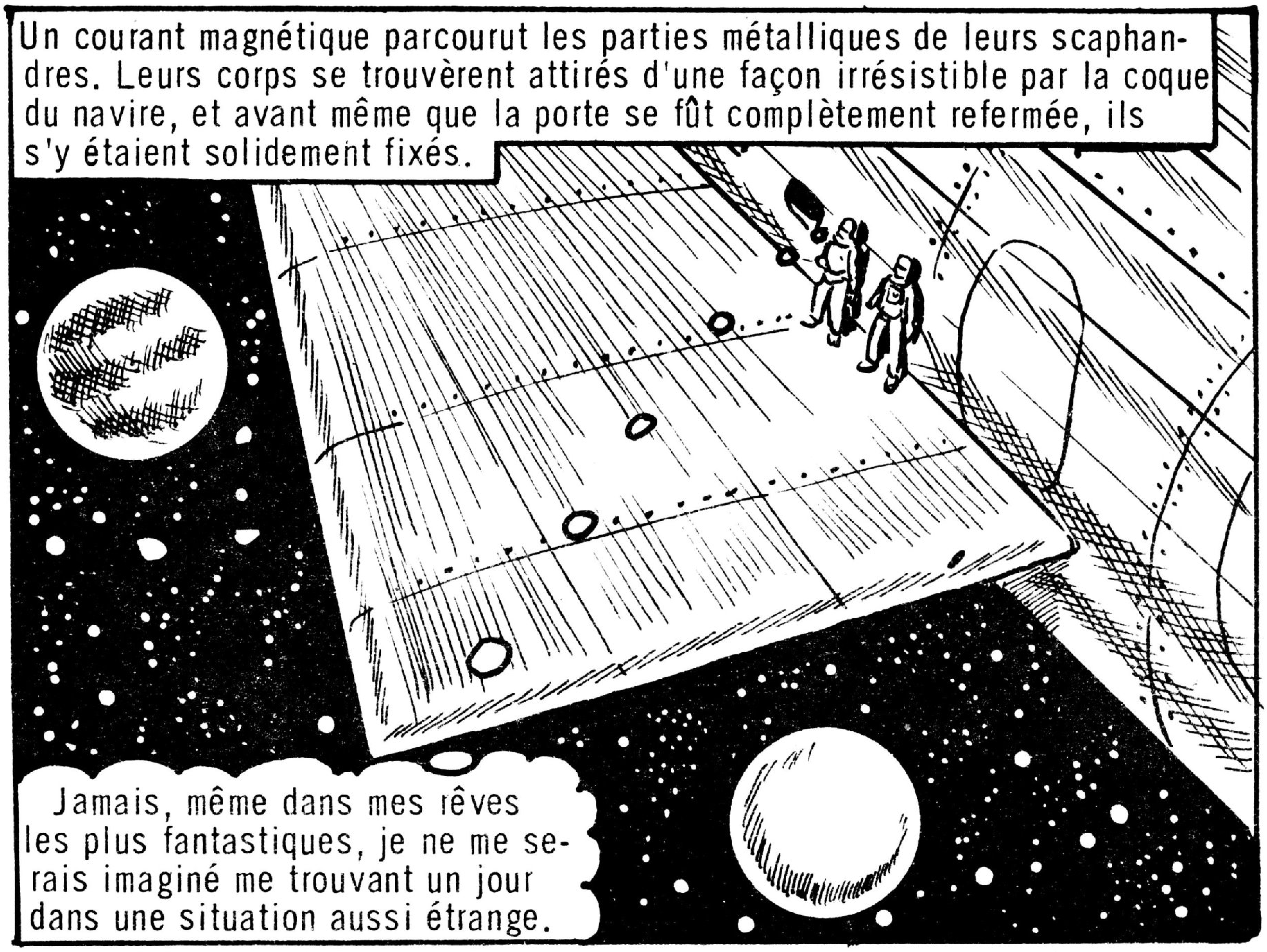

A minuit précis, heure terrestre, à bord de la fusée où Rodolphe et Tom étaient retenus prisonniers...
Prince Rodolphe de Transitanie et vous, Thomas Pennant, avez-vous quelque chose à déclarer ?
Rien. Mais je réitère mon offre. Si vous acceptez de nous ramener, Pennant et moi, dans mon pays, je puis vous garantir une impunité absolue. Si, en revanche...
Inutile de continuer. Veuillez endosser ces scaphandres, messieurs, et vous préparer à quitter notre vaisseau. J'espère que vous ne m'obligerez pas à employer la force.
Nous ne résisterons pas.
Veuillez revêtir les scaphandres. Un officier montrera à chacun de vous la façon dont on fait fonctionner le réservoir à air et à eau. A minuit trente, heure terrestre, vous quitterez le Coma Berenices. Mr Judson, veillez à ce que tout le nécessaire soit fait.
Yes, sir.
103

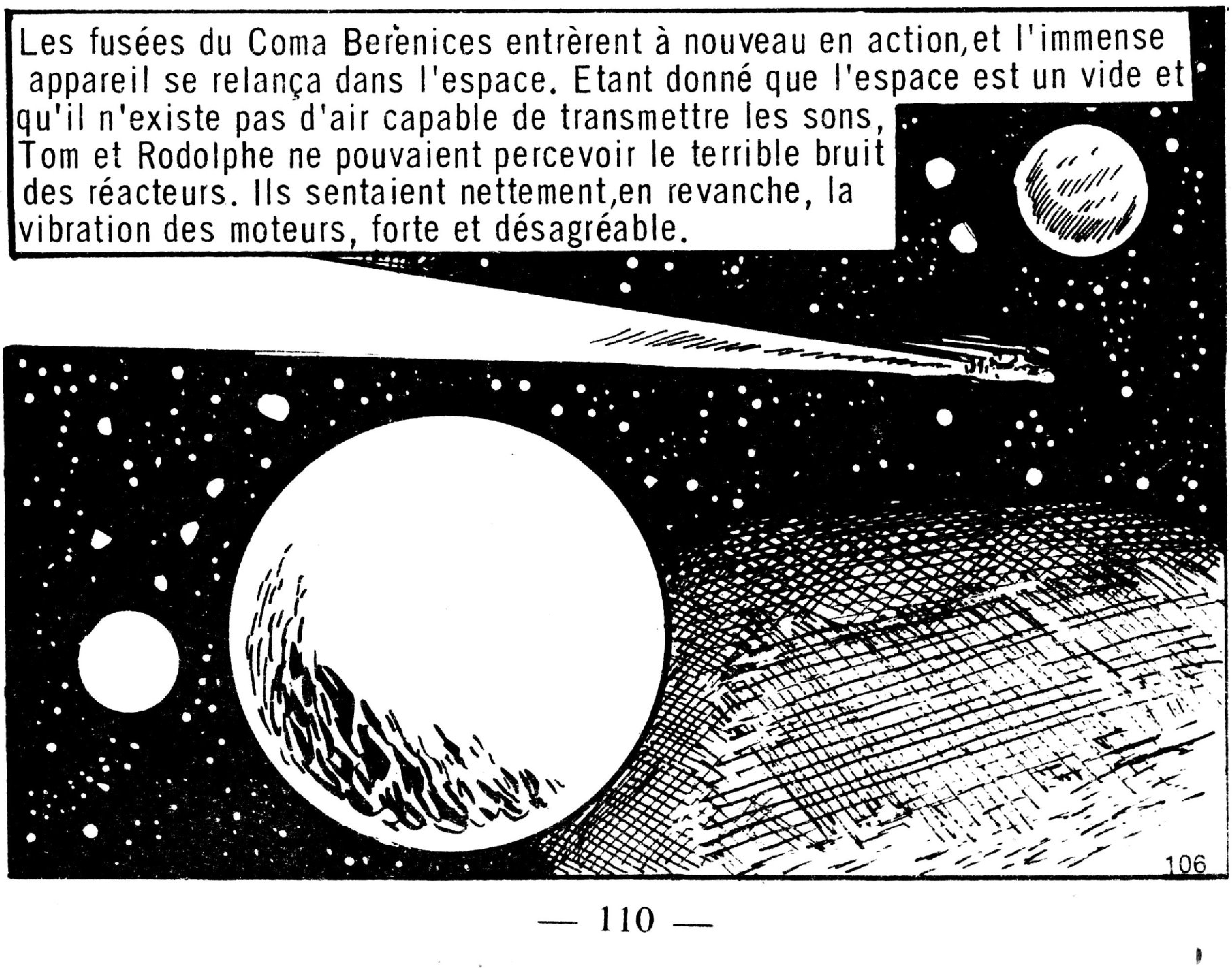

Une demi-heure plus tard, les deux jeunes gens voyaient s'ouvrir devant eux la porte du sas dont l'autre issue donnait sur le vide.
Pendant quelques instants, au moment précis où la porte extérieure du sas allait s'ouvrir, le Coma Berenices se tiendrait quasi immobile. C'est alors que Tom et Rodolphe devaient agir.
Tom sentit son cœur se serrer en entendant la voix de Judson...
Dans une minute exactement, messieurs, la porte donnant sur le vide va s'ouvrir. Je vous demande de quitter le vaisseau de votre propre gré, sans m'obliger à utiliser la force...
104

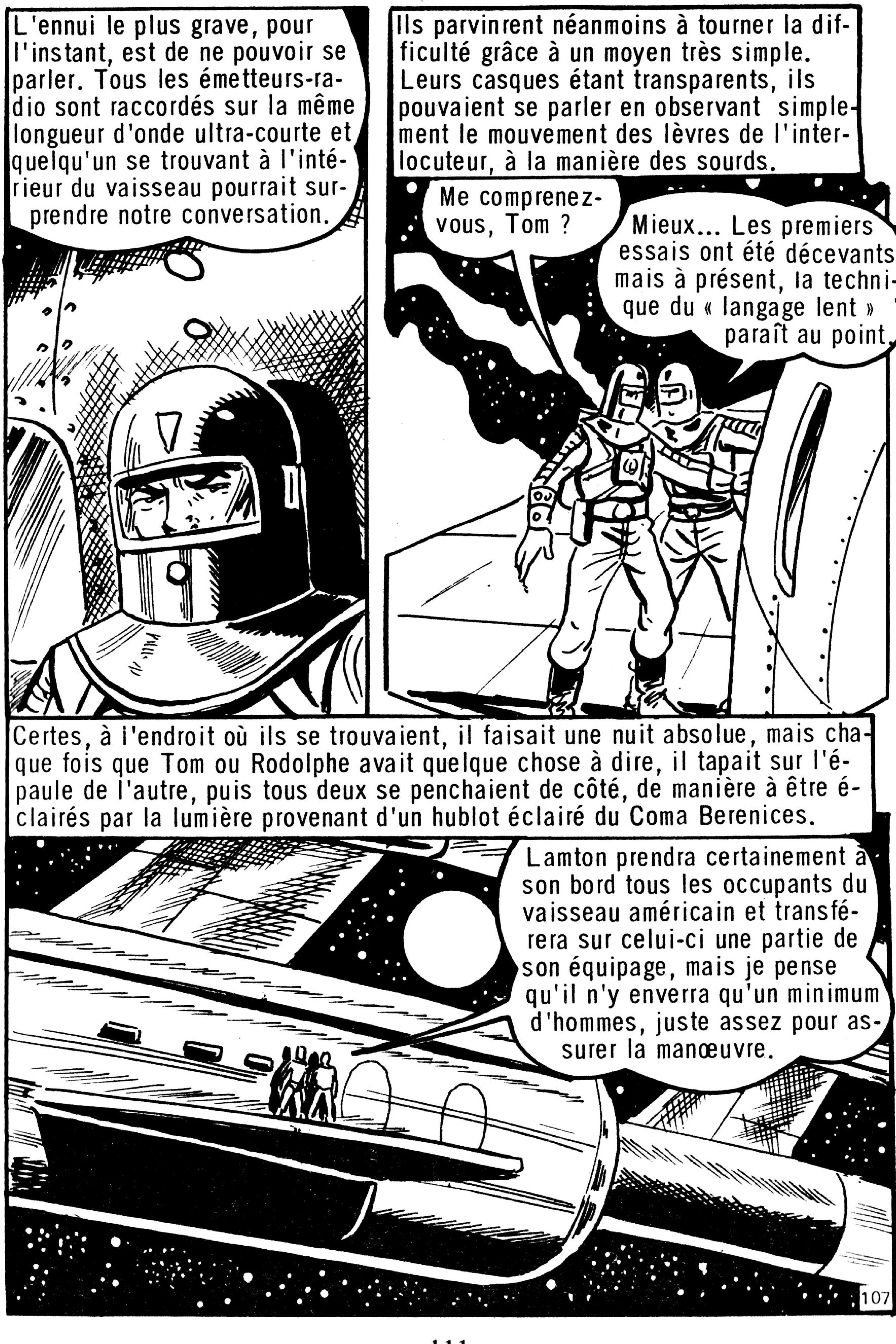

Prêt, Rodolphe ?
Oui.
Trente secondes...


La porte extérieure du sas glissa avec un léger sifflement. Le noir de l'espace apparut aux yeux des deux condamnés.
Veuillez sortir !

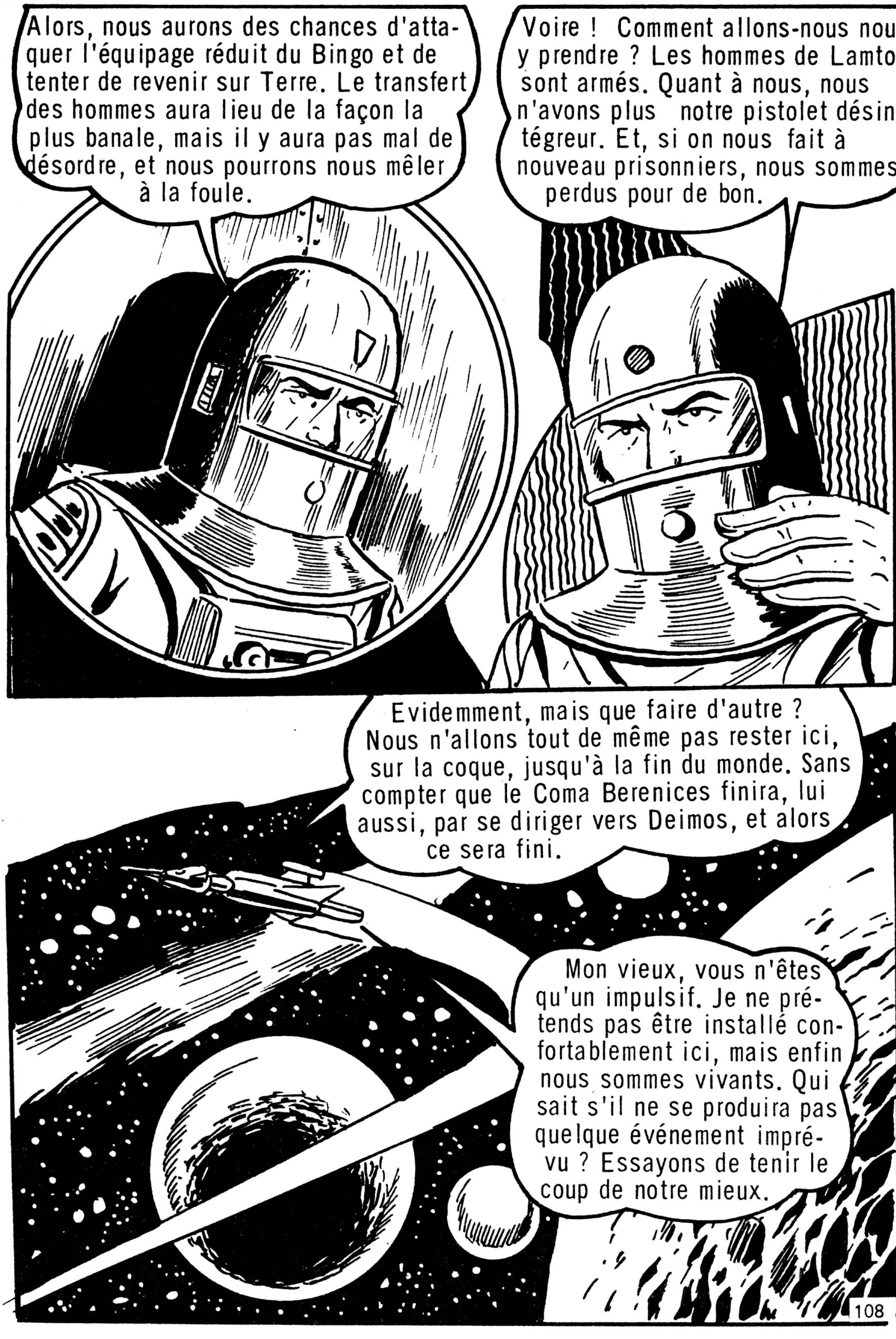

Ils obéirent, se détachant du seuil du stratojet d'un mouvement brusque en avant. Au moment où la porte commença à se fermer, ils tournèrent tous deux le bouton commandant le générateur de gravité artificielle.
Maintenant !
105

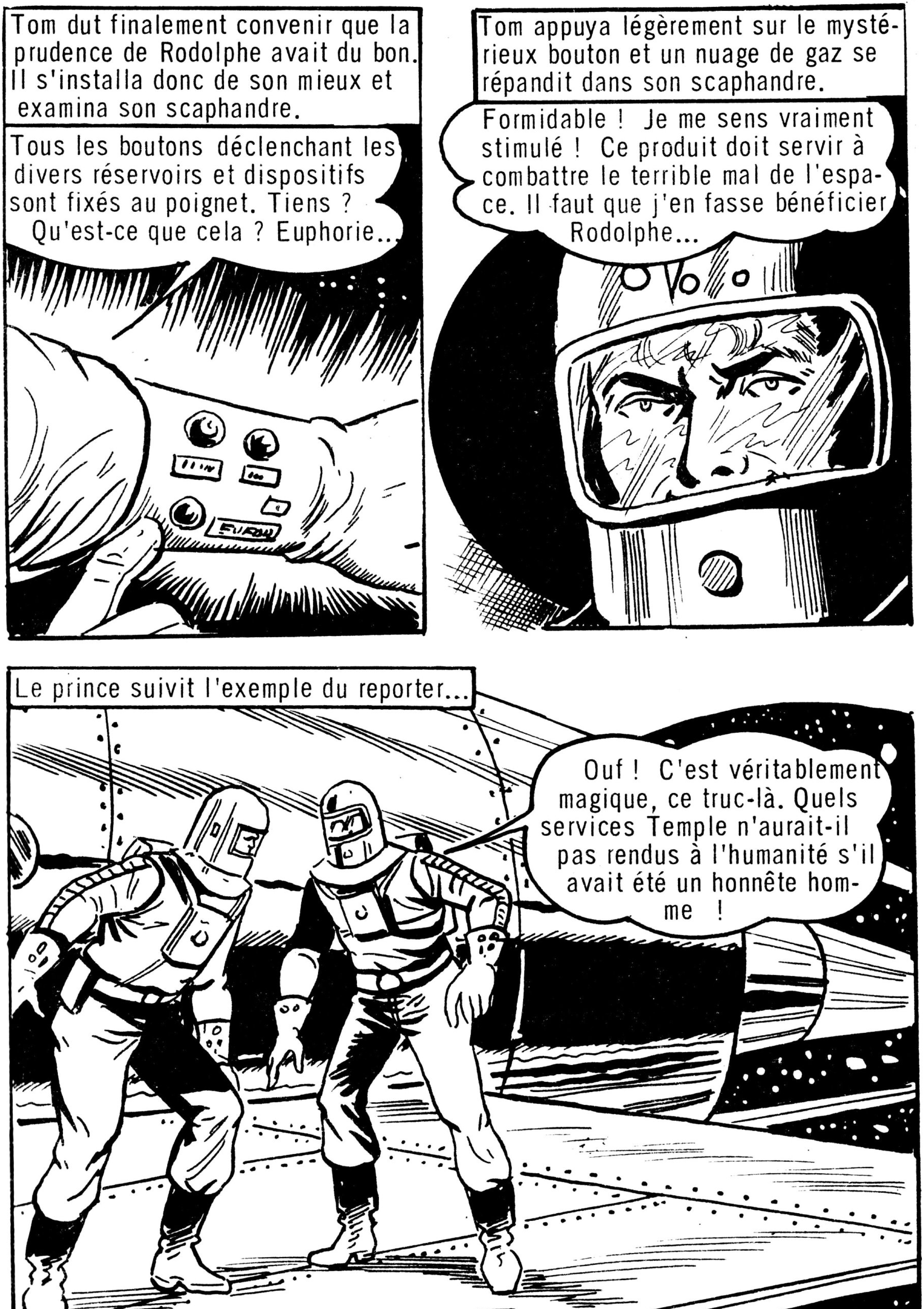

Un courant magnétique parcourut les parties métalliques de leurs scaphandres. Leurs corps se trouvèrent attirés d'une façon irrésistible par la coque du navire, et avant même que la porte se fût complètement refermée, ils s'y étaient solidement fixés.
Jamais, même dans mes rêves les plus fantastiques, je ne me serais imaginé me trouvant un jour dans une situation aussi étrange.

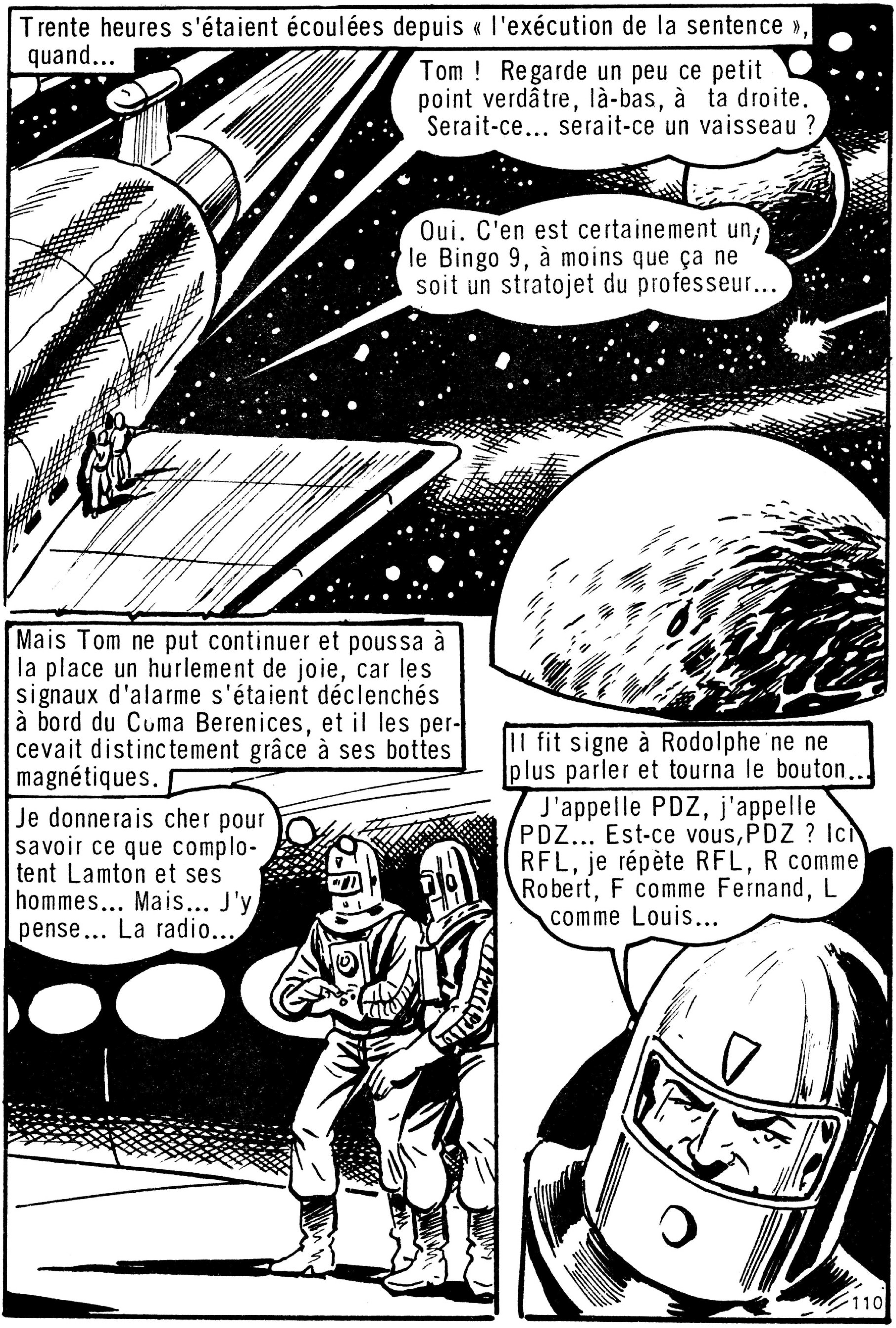

Les fusées du Coma Berènices entrèrent à nouveau en action, et l'immense appareil se relança dans l'espace. Etant donné que l'espace est un vide et qu'il n'existe pas d'air capable de transmettre les sons, Tom et Rodolphe ne pouvaient percevoir le terrible bruit des réacteurs. Ils sentaient nettement, en revanche, la vibration des moteurs, forte et désagréable.
106



L'ennui le plus grave, pour l'instant, est de ne pouvoir se parler. Tous les émetteurs-radio sont raccordés sur la même longueur d'onde ultra-courte et quelqu'un se trouvant à l'intérieur du vaisseau pourrait surprendre notre conversation.
Ils parvinrent néanmoins à tourner la difficulté grâce à un moyen très simple. Leurs casques étant transparents, ils pouvaient se parler en observant simplement le mouvement des lèvres de l'interlocuteur, à la manière des sourds.
Me comprenez-vous, Tom ?
Mieux... Les premiers essais ont été décevants, mais à présent, la technique du « langage lent » paraît au point.
Certes, à l'endroit où ils se trouvaient, il faisait une nuit absolue, mais chaque fois que Tom ou Rodolphe avait quelque chose à dire, il tapait sur l'épaule de l'autre, puis tous deux se penchaient de côté, de manière à être éclairés par la lumière provenant d'un hublot éclairé du Coma Berenices.
Lamton prendra certainement à son bord tous les occupants du vaisseau américain et transférera sur celui-ci une partie de son équipage, mais je pense qu'il n'y enverra qu'un minimum d'hommes, juste assez pour assurer la manœuvre.
107


Alors, nous aurons des chances d'attaquer l'équipage réduit du Bingo et de tenter de revenir sur Terre. Le transfert des hommes aura lieu de la façon la plus banale, mais il y aura pas mal de désordre, et nous pourrons nous mêler à la foule.
Voire ! Comment allons-nous nous y prendre ? Les hommes de Lamton sont armés. Quant à nous, nous n'avons plus notre pistolet désintégreur. Et, si on nous fait à nouveau prisonniers, nous sommes perdus pour de bon.
Evidemment, mais que faire d'autre ? Nous n'allons tout de même pas rester ici, sur la coque, jusqu'à la fin du monde. Sans compter que le Coma Berenices finira, lui aussi, par se diriger vers Deimos, et alors ce sera fini.
Mon vieux, vous n'êtes qu'un impulsif. Je ne prétends pas être installé confortablement ici, mais enfin nous sommes vivants. Qui sait s'il ne se produira pas quelque événement imprévu ? Essayons de tenir le coup de notre mieux.
108


Tom dut finalement convenir que la prudence de Rodolphe avait du bon. Il s'installa donc de son mieux et examina son scaphandre.
Tous les boutons déclenchant les divers réservoirs et dispositifs sont fixés au poignet. Tiens ? Qu'est-ce que cela ? Euphorie...
Tom appuya légèrement sur le mystérieux bouton et un nuage de gaz se répandit dans son scaphandre.
Formidable ! Je me sens vraiment stimulé ! Ce produit doit servir à combattre le terrible mal de l'espace. Il faut que j'en fasse bénéficier Rodolphe...
Le prince suivit l'exemple du reporter...
Ouf ! C'est véritablement magique, ce truc-là. Quels services Temple n'aurait-il pas rendus à l'humanité s'il avait été un honnête homme !
109


Trente heures s'étaient écoulées depuis « l'exécution de la sentence », quand...
Tom ! Regarde un peu ce petit point verdâtre, là-bas, à ta droite. Serait-ce... serait-ce un vaisseau ?
Oui. C'en est certainement un, le Bingo 9, à moins que ça ne soit un stratojet du professeur...
Mais Tom ne put continuer et poussa à la place un hurlement de joie, car les signaux d'alarme s'étaient déclenchés à bord du Coma Berenices, et il les percevait distinctement grâce à ses bottes magnétiques.
Je donnerais cher pour savoir ce que complotent Lamton et ses hommes... Mais... J'y pense... La radio...
Il fit signe à Rodolphe ne ne plus parler et tourna le bouton...
J'appelle PDZ, j'appelle PDZ... Est-ce vous,PDZ ? Ici RFL, je répète RFL, R comme Robert, F comme Fernand, L comme Louis...
110


Nous venons d'apercevoir un vaisseau . Je porte ma vitesse de huit à douze kilomètres à la seconde. Avez-vous bien reçu le message, PDZ ?
Message reçu, RFL. Les ordres de l'Empereur sont de s'emparer de l'autre vaisseau avec le minimum de dégâts. L'empereur vous signale qu'il a toujours besoin de main-d'œuvre...
Mais le Coma Berenices n'était pas le seul où l'alerte eût sonné. Les sirènes avaient également retenti à bord du Bingo 9, car le radar du vaisseau américain avait détecté le stratojet pirate et son commandant, le capitaine Rollo V. Hawkes, de la marine interplanétaire des Etats-Unis, avait fait procéder aux calculs pour savoir à quel moment et à quel endroit les orbites des deux fusées se rencontreraient.
Mes instructions sont formelles. Nous devons nous emparer d'au moins un membre de l'équipage du vaisseau adverse, au cas où celui-ci ouvrirait les hostilités.
111

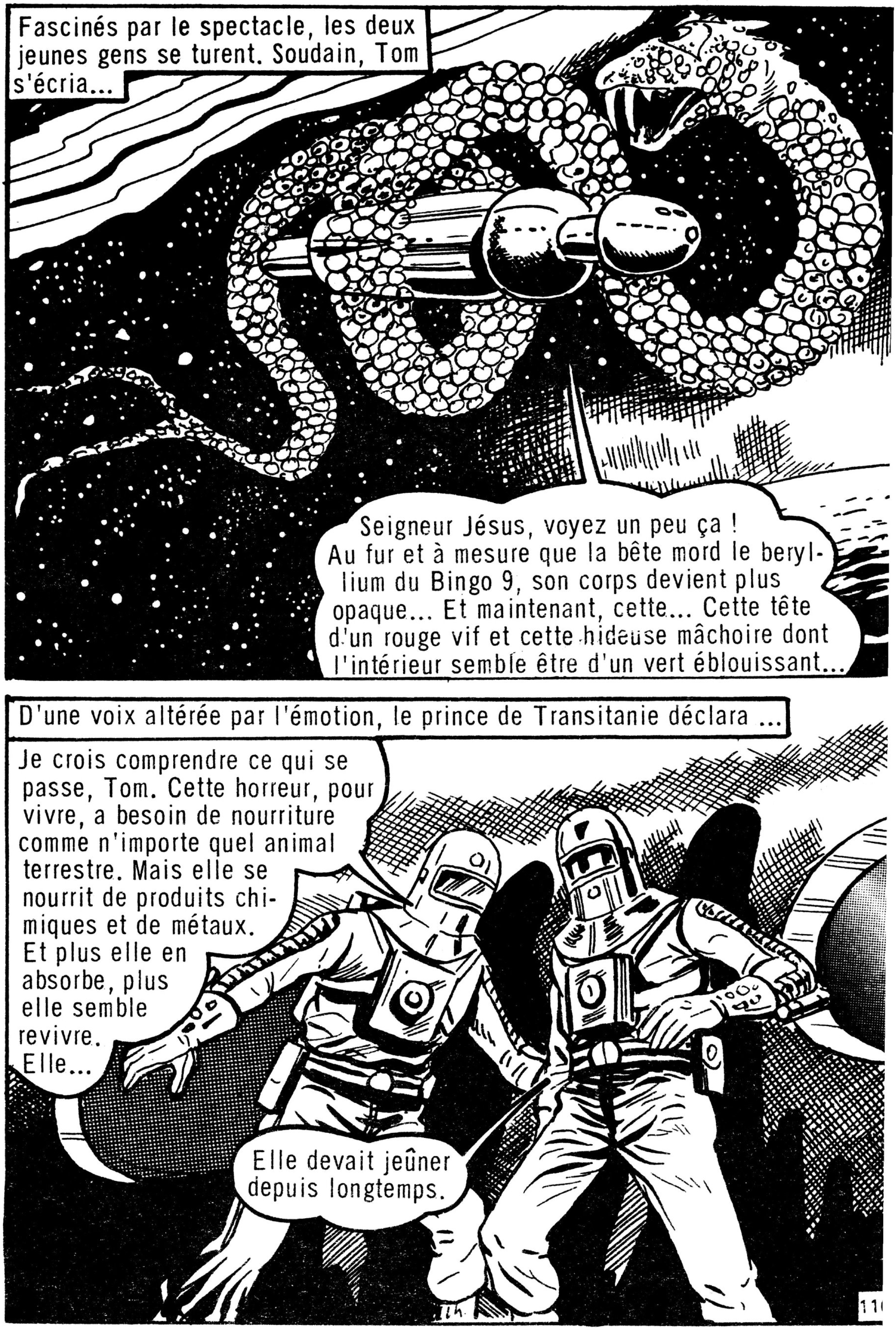

D'un autre côté, il est essentiel que nous revenions sur Terre. Dans ces conditions, si l'adversaire refuse de se rendre, j'ordonne qu'on le détruise.
Mr Browne, veillez à ce que les canonniers soient à leurs places. A aucun prix on ne doit nous prendre par surprise.
Pendant que les distances diminuaient entre les deux vaisseaux, Tom tapa tout à coup sur l'épaule de Rodolphe...
Dites donc, il y a une chose étrange que j'observe depuis une bonne dizaine de minutes. On dirait une espèce de brouillard, encore qu'on ne puisse guère l'appeler de ce nom. J'ai l'impression que la lueur de certaines étoiles a subitement diminué d'intensité. Et puis, cette sorte de scintillement...
Vous avez raison... Bizarre phénomène, en vérité !
112


Les deux jeunes gens continuèrent d'observer l'étrange phénomène sans deviner ce qu'il signifiait. Cependant, une intense émotion régnait à bord du Bingo 9...
Oui, Mr Greening. Qu'est-ce que c'est ?
Quelque chose d'étrange à vous signaler, capitaine. Les moteurs marchent à fond et, pourtant, notre vitesse est réduite.
Hawkes fronça les sourcils. Il connaissait Greening depuis des années et le tenait pour un de ses officiers les plus capables.
Je vous demande pardon, commandant, mais serait-il possible que l'autre vaisseau utilise quelque rayon de répulsion ?
Hawkes se tourna vers les hommes affectés aux radars...
Non, commandant. Nous l'aurions détecté si cela avait été le cas.
113



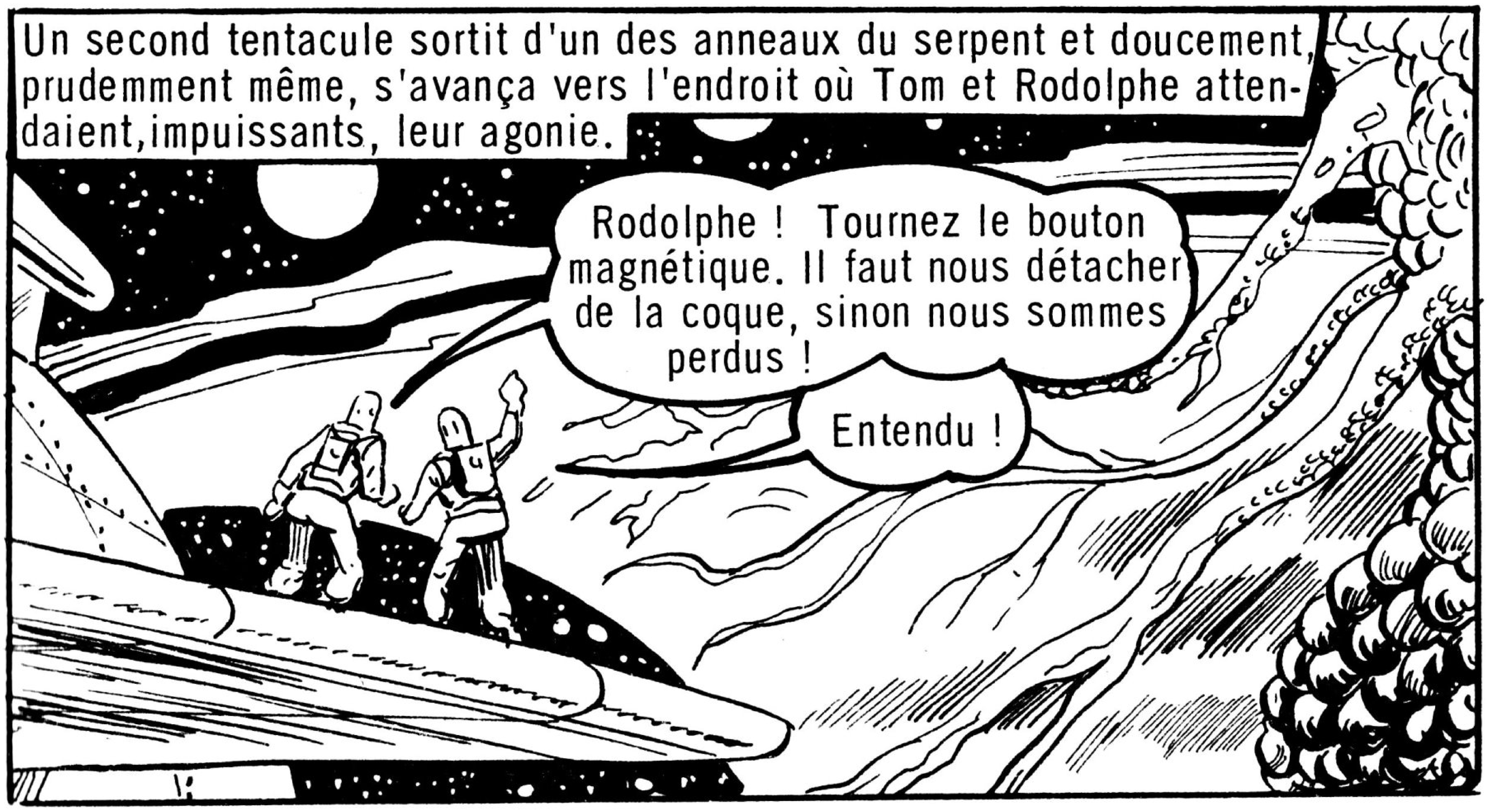
Un lourd silence s'établit. Mais il fut rompu par le hululement d'une sirène...
Que tout le monde revête les scaphandres ! Faites sonner l'alarme générale, Edwards. Tout le monde aux postes d'alerte. Messieurs, la coque du navire vient d'être percée !
Au même moment, à près de quarante mille kilomètres de là...
Bon Dieu ! Je sais ce que c'est, cette brume ! C'est le serpent de l'espace. Et je crains que le vaisseau américain en soit prisonnier !
Lamton et ses hommes avaient également dû remarquer le serpent, car depuis quelque temps, Tom et Rodolphe s'étaient rendu compte que le Coma Berenices ralentissait sa marche. Tom tapa sur l'épaule de son compagnon.
Ce n'est plus la peine de jouer aux sourds ; nous pouvons nous servir de nos appareils radio pour parler, à condition de ne pas employer de noms. Les hommes du Coma Berenices doivent être accrochés aux hublots, en train de regarder le monstre. Ils ont sûrement d'autres chats à fouetter qu'à épier notre conversation.
114


Rodolphe acquiesça.
Ainsi, c'est donc ça, le serpent de l'espace. J'en avais entendu parler, une fois ou deux, mais je n'en ai jamais vu au cours des expéditions auxquelles j'ai participé... C'est vraiment atroce. A votre avis, Tom, que va-t-il arriver au vaisseau américain ? A-t-il quelque chance de s'en tirer ?
Tom poussa un grand soupir et murmura...
Comment le saurais-je ? Le professeur Temple lui-même ignore probablement la nature de cette hideuse bête, sans quoi il aurait certainement trouvé un moyen de s'en protéger.
115


Fascinés par le spectacle, les deux jeunes gens se turent. Soudain, Tom s'écria...
Seigneur Jésus, voyez un peu ça ! Au fur et à mesure que la bête mord le beryllium du Bingo 9, son corps devient plus opaque... Et maintenant, cette... Cette tête d'un rouge vif et cette hideuse mâchoire dont l'intérieur semble être d'un vert éblouissant...
D'une voix altérée par l'émotion, le prince de Transitanie déclara ...
Je crois comprendre ce qui se passe, Tom. Cette horreur, pour vivre, a besoin de nourriture comme n'importe quel animal terrestre. Mais elle se nourrit de produits chimiques et de métaux. Et plus elle en absorbe, plus elle semble revivre. Elle...
Elle devait jeûner depuis longtemps.


Effectivement, le serpent de l'espace semblait reprendre des forces à vue d'œil. Brusquement, l'immonde créature commença à bouger. Le serpent de l'espace fit rouler ses anneaux et le vaisseau américain disparut littéralement dans l'un d'eux.
A l'intérieur du Coma Berenices, Lamton, vétéran de la navigation interplanétaire, s'était finalement décidé à prendre une mesure héroïque.
Nous ne pouvons faire demi-tour, sous peine de risquer une désintégration du vaisseau. Il faut foncer, essayer de passer à côté d'un des nombreux anneaux en espérant que la bête, tout à sa première proie, nous néglige...
Fonçant à près de quarante kilomètres à la seconde, le Coma Berenices avançait le long d'un des anneaux...
On dirait qu'il ne nous prête aucune attention.
117


Subitement, la queue devenue rouge vif avança dans l'espace, parcourut deux mille kilomètres en une fraction de seconde. Un affreux tentacule de substance pareille à de la gelée de fraise jaillit de la queue et tenta d'attraper la coque...
Cette fois, je crois que les carottes sont cuites !
Bon Dieu ! On doit s'en sortir, on ne va tout de même pas se laisser faire. Augmentez la vitesse, essayez d'arracher le vaisseau à l'étreinte !
La puissance des réacteurs fut augmentée. Mais le serpent serrait sa proie et le Coma Berenices, virtuellement stoppé, ne parvint pas à échapper à l'emprise du monstre. Penché sur le compteur de vitesse, Lamton jura comme un templier.
Alerte générale !
118

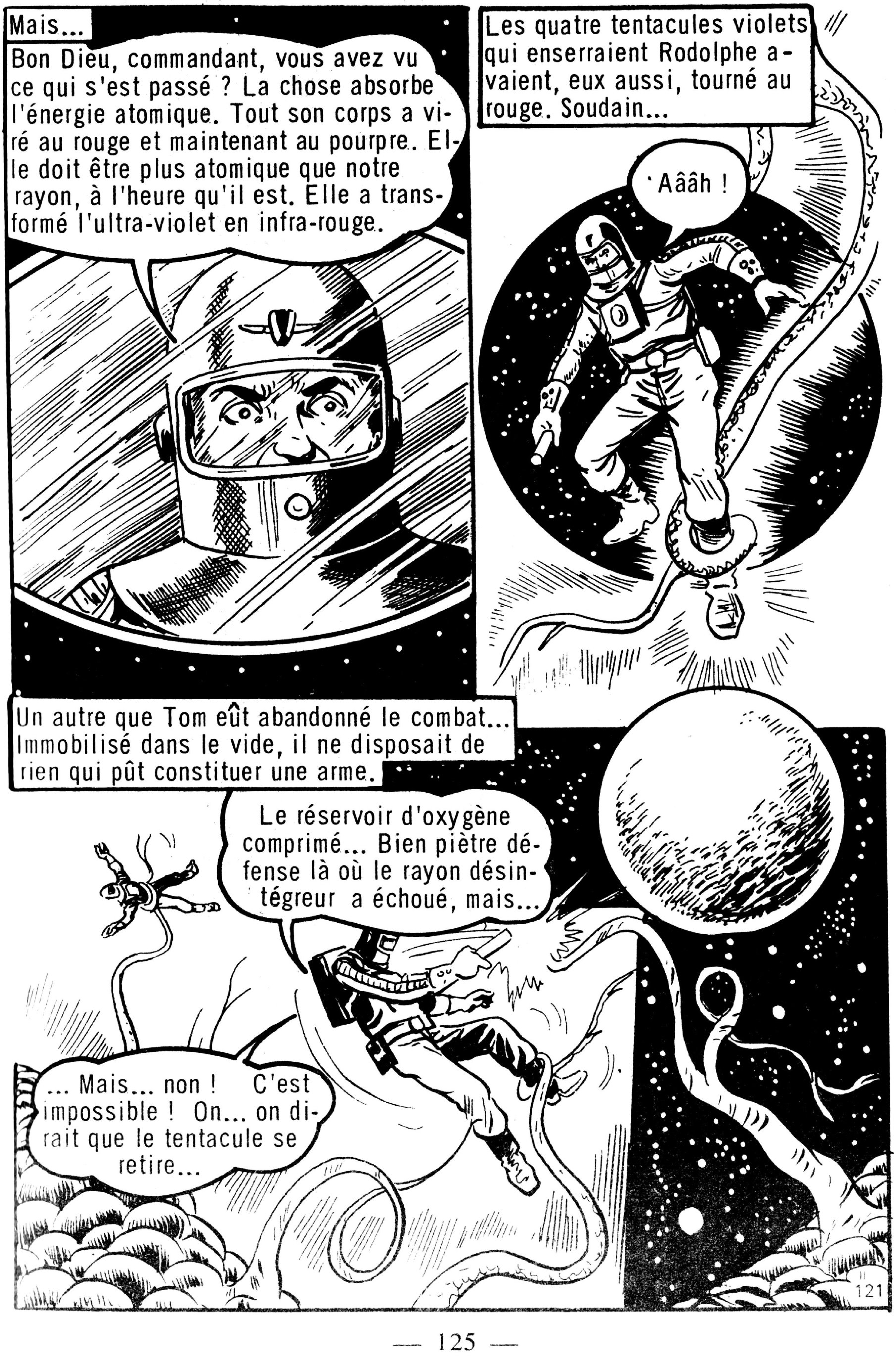

Un second tentacule sortit d'un des anneaux du serpent et doucement, prudemment même, s'avança vers l'endroit où Tom et Rodolphe attendaient, impuissants, leur agonie.
Rodolphe ! Tournez le bouton magnétique. Il faut nous détacher de la coque, sinon nous sommes perdus !
Entendu !


Mais...
A moi ! ...
Tonnerre !

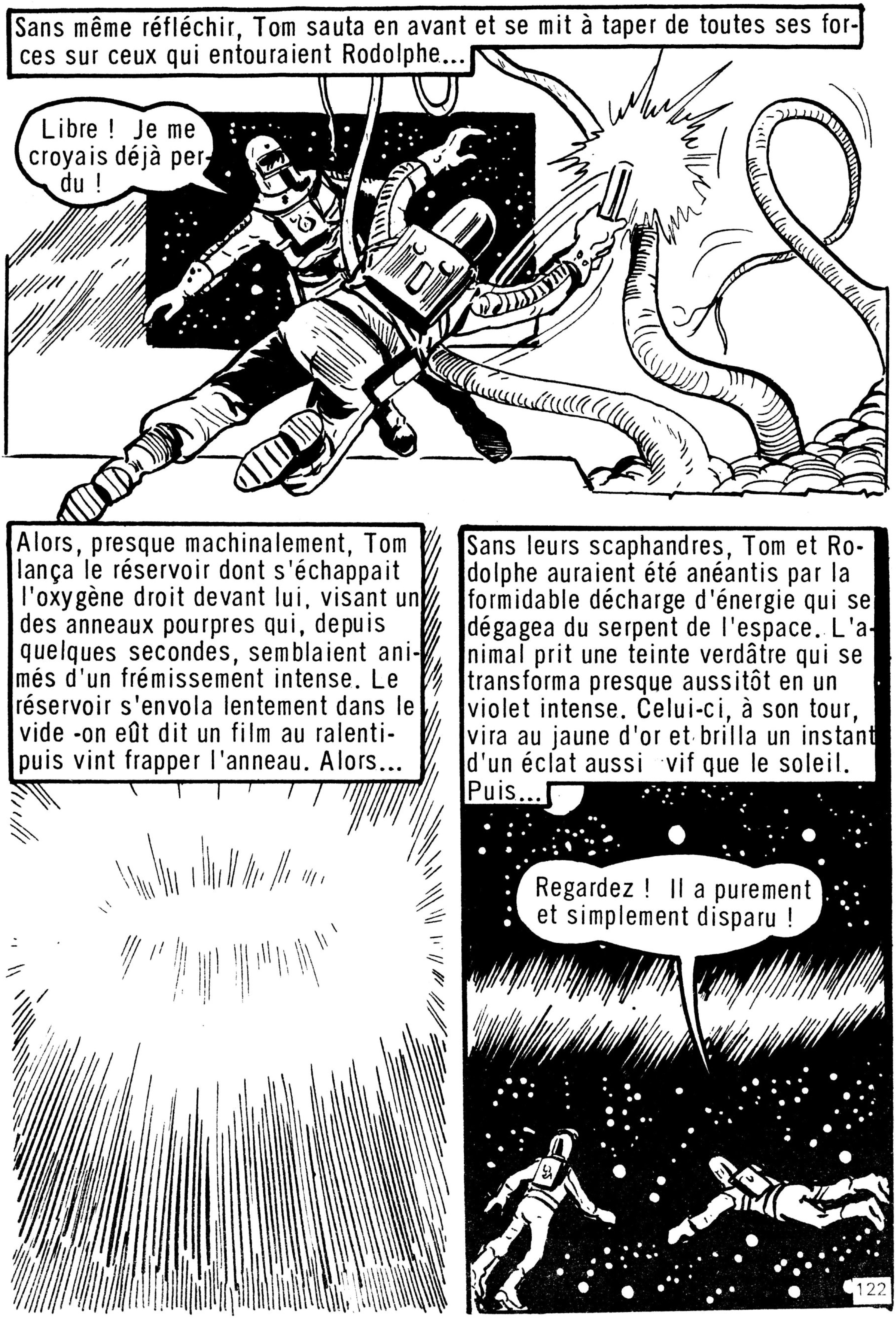

En vain, le jeune reporter tenta d'arracher le corps de son ami à l'étreinte du monstre.
Mon Dieu, Rodolphe est perdu ! Et moi... je ne dois plus avoir que quelques secondes à vivre ...
119



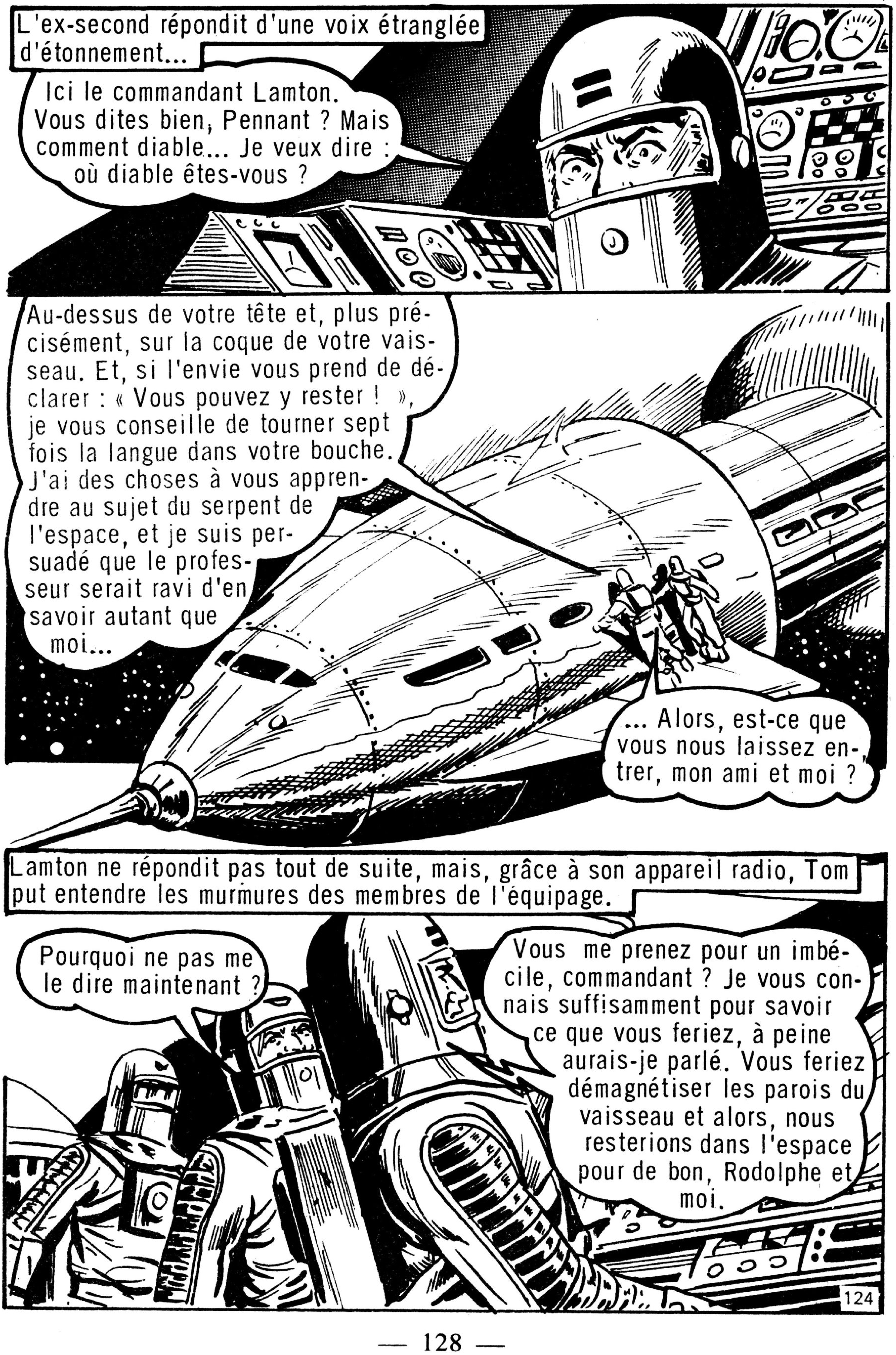
Lamton n'avait encore jamais rencontré de serpent de l'espace, mais il était décidé à vendre chèrement sa peau.
Ne discutez pas, Ralph ! Nous n'avons plus rien à perdre ! Préparez-vous à tirer au rayon désintégreur à mon ordre.
Tom lui-même, tout prévenu qu'il fût contre Lamton, ne put s'empêcher de crier sa joie devant cette riposte.
Bravo ! Bravo, commandant ! Allez-y ! Montrez de quel bois on se chauffe !
Le jeune reporter n'aurait pas dû crier, car son micro était branché et tout l'équipage avait revêtu les scaphandres. Mais Tom, tout entier à son enthousiasme, l'avait oublié.
Si on n'avait pas envoyé les deux espions dans l'espace, je jurerais que c'était la voix de l'Angliche !
Tu dérailles, Harry. Voilà que tu crois aux fantômes, maintenant.
120



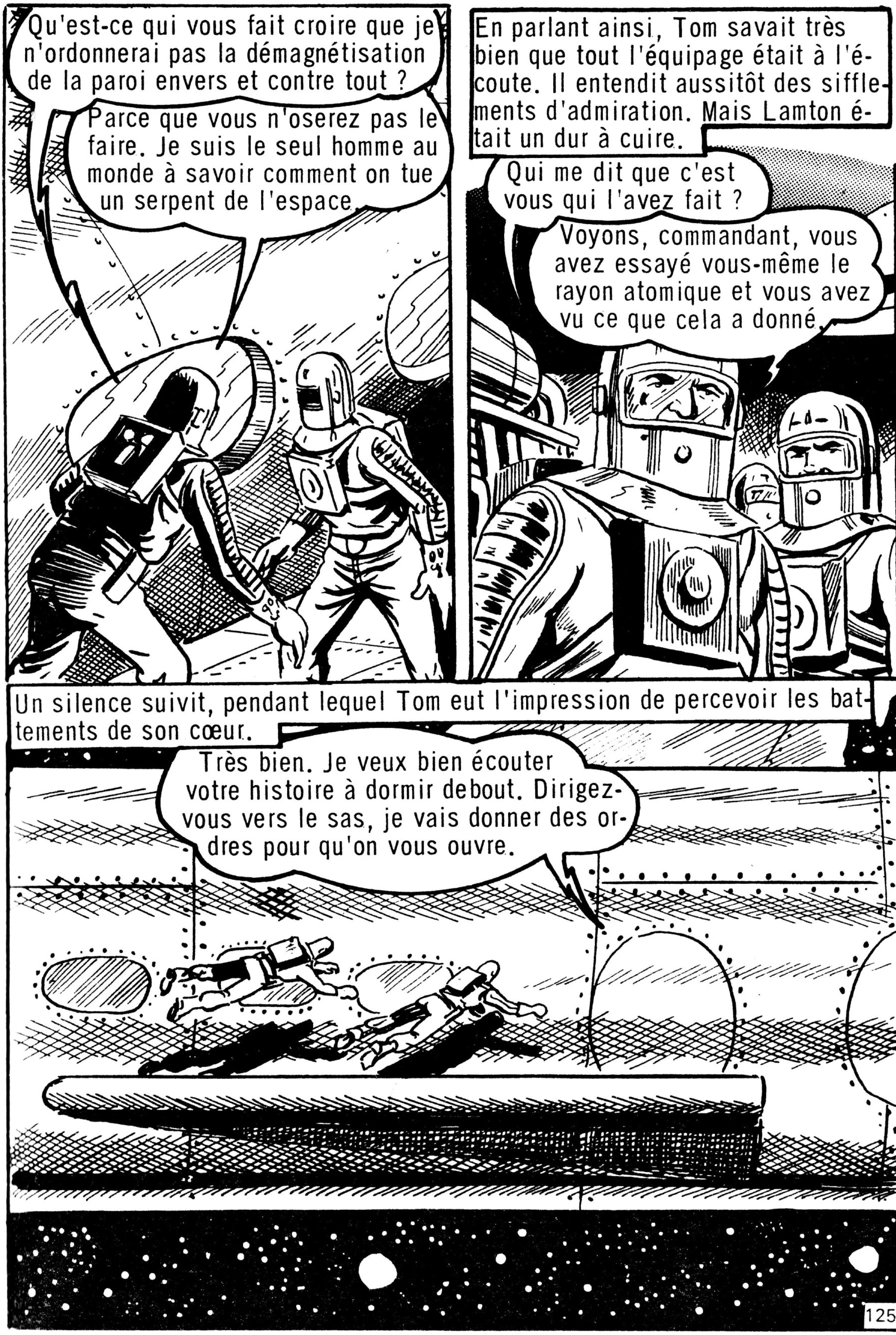
Mais...
Bon Dieu, commandant, vous avez vu ce qui s'est passé ? La chose absorbe l'énergie atomique. Tout son corps a viré au rouge et maintenant au pourpre. Elle doit être plus atomique que notre rayon, à l'heure qu'il est. Elle a transformé l'ultra-violet en infra-rouge.
Les quatre tentacules violets qui enserraient Rodolphe avaient, eux aussi, tourné au rouge. Soudain...
Aâãh !
Un autre que Tom eût abandonné le combat... Immobilisé dans le vide, il ne disposait de rien qui pût constituer une arme.
Le réservoir d'oxygène comprimé... Bien piètre défense là où le rayon désintégreur a échoué, mais...
... Mais... non ! C'est impossible ! On... on dirait que le tentacule se retire...
121


Sans même réfléchir, Tom sauta en avant et se mit à taper de toutes ses forces sur ceux qui entouraient Rodolphe...
Libre ! Je me croyais déjà perdu !
Alors, presque machinalement, Tom lança le réservoir dont s'échappait l'oxygène droit devant lui, visant un des anneaux pourpres qui, depuis quelques secondes, semblaient animés d'un frémissement intense. Le réservoir s'envola lentement dans le vide -on eût dit un film au ralenti- puis vint frapper l'anneau. Alors...
Sans leurs scaphandres, Tom et Rodolphe auraient été anéantis par la formidable décharge d'énergie qui se dégagea du serpent de l'espace. L'animal prit une teinte verdâtre qui se transforma presque aussitôt en un violet intense. Celui-ci, à son tour, vira au jaune d'or et brilla un instant d'un éclat aussi vif que le soleil. Puis...
Regardez ! Il a purement et simplement disparu !
122


Le Bingo 9 ! Il n'a pas été digéré comme je l'avais craint !
A part les trous dans la coque qui rappellent l'agression, il a l'air absolument intact !
Lamton a fait stopper les moteurs du Coma Berenices au moment où il a donné l'ordre d'employer le rayon atomique. Notre vaisseau et celui des Américains sont immobiles. Il faut agir... J'ai un plan.
Quelques secondes plus tard...
Ici Tom Pennant, qui désire parler au commandant Lamton...
123



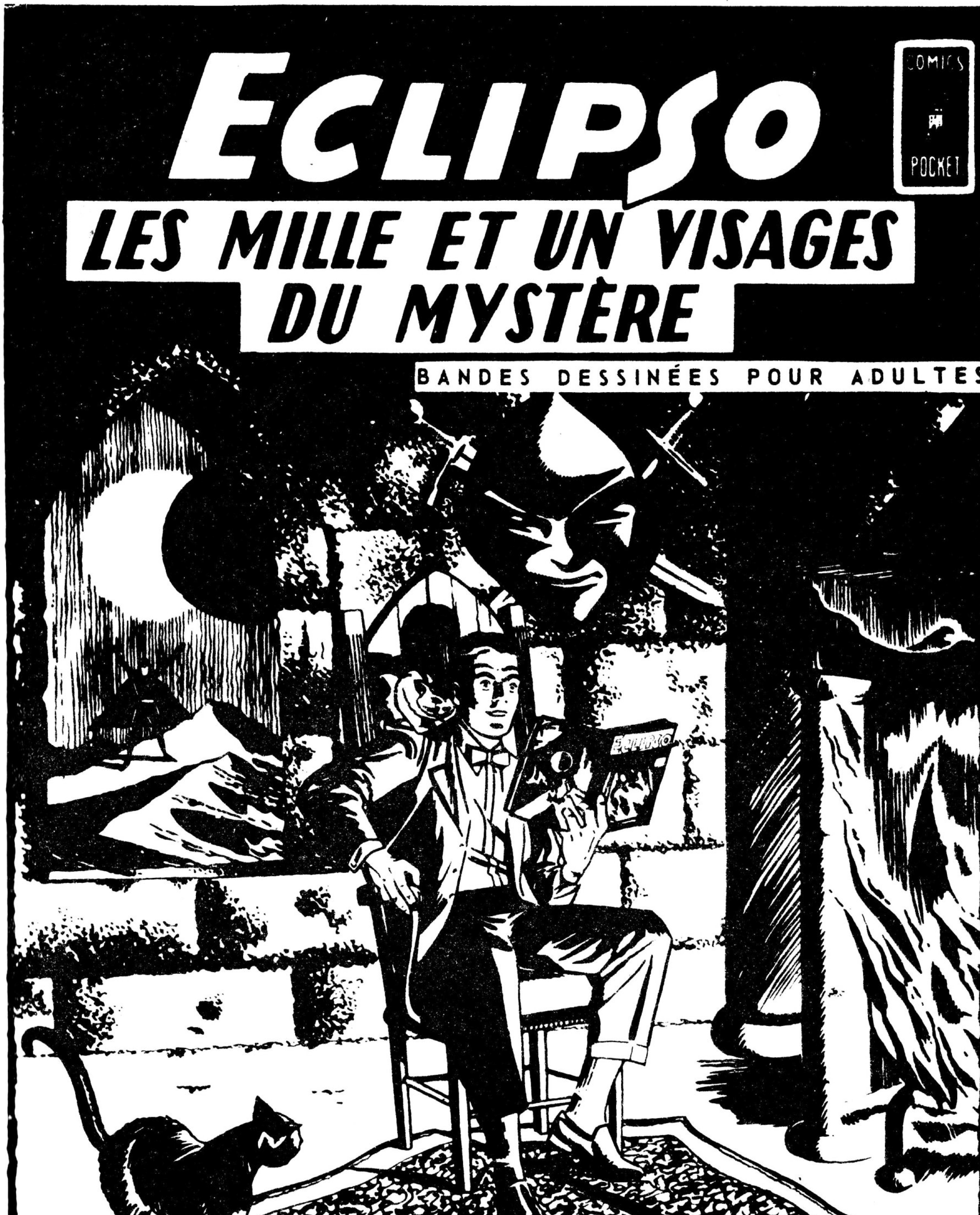
L'ex-second répondit d'une voix étranglée d'étonnement...
Ici le commandant Lamton. Vous dites bien, Pennant ? Mais comment diable... Je veux dire : où diable êtes-vous ?
Au-dessus de votre tête et, plus précisément, sur la coque de votre vaisseau. Et, si l'envie vous prend de déclarer : « Vous pouvez y rester ! », je vous conseille de tourner sept fois la langue dans votre bouche. J'ai des choses à vous apprendre au sujet du serpent de l'espace, et je suis persuadé que le professeur serait ravi d'en savoir autant que moi...
... Alors, est-ce que vous nous laissez entrer, mon ami et moi ?
Lamton ne répondit pas tout de suite, mais, grâce à son appareil radio, Tom put entendre les murmures des membres de l'équipage.
Pourquoi ne pas me le dire maintenant ?
Vous me prenez pour un imbécile, commandant ? Je vous connais suffisamment pour savoir ce que vous feriez, à peine aurais-je parlé. Vous feriez démagnétiser les parois du vaisseau et alors, nous resterions dans l'espace pour de bon, Rodolphe et moi.
124


Qu'est-ce qui vous fait croire que je n'ordonnerai pas la démagnétisation de la paroi envers et contre tout ?
Parce que vous n'oserez pas le faire. Je suis le seul homme au monde à savoir comment on tue un serpent de l'espace.
En parlant ainsi, Tom savait très bien que tout l'équipage était à l'écoute. Il entendit aussitôt des sifflements d'admiration. Mais Lamton était un dur à cuire.
Qui me dit que c'est vous qui l'avez fait ?
Voyons, commandant, vous avez essayé vous-même le rayon atomique et vous avez vu ce que cela a donné.
Un silence suivit, pendant lequel Tom eut l'impression de percevoir les battements de son cœur.
Très bien. Je veux bien écouter votre histoire à dormir debout. Dirigez-vous vers le sas, je vais donner des ordres pour qu'on vous ouvre.
125


Quatre minutes plus tard...
Alors ? Si vous me dites comment vous avez réussi à tuer le monstre, je veux bien reconsidérer mon attitude et vous ramener sur Deimos où je vous remettrai entre les mains du professeur. C'est lui qui décidera de votre sort...
... Mais gare à vous si vous me faites marcher... Compris ?


Oh, non, commandant ! Ce n'est pas à vous de poser les conditions, mais à moi. Ce n'est pas vous qui me direz ce que j'ai à faire, c'est même l'inverse qui va se produire.


Lamton ouvrit la bouche pour répliquer, mais Tom l'arrêta d'un geste.
Donnez-vous la peine de jeter un coup d'œil dehors et vous verrez qu'à l'avant du navire, les étoiles brillent comme si elles se reflétaient dans de l'eau...
126



COMICS
POCKET
ECLIPSO
LES MILLE ET UN VISAGES DU MYSTÈRE
BANDES DESSINÉES POUR ADULTES
ECLIPSO
EN VENTE CHEZ VOTRE FOURNISSEUR HABITUEL.


Vous avez vu, messieurs ? Cela est probablement le frère ou le cousin du serpent de l'espace que j'ai eu l'honneur de supprimer. Sauf erreur de ma part, il doit rechercher celui que j'ai détruit. Il sera sur nous dans peu de temps...et alors... N'oubliez pas, mes amis, que je suis le seul ici présent, qui sache comment traiter le monstre...
... J'accepte de vous sauver tous à condition que vous remettiez le vaisseau entre mes mains.


Jamais de la vie ! Plutôt périr !
Pour l'amour du ciel, commandant ! La chose arrive vers nous !
127


C'est vrai ! Elle approche !
Nous sommes perdus !
Ne craignez rien, mon vieux. Si jamais le serpent nous attaque, nous nous en débarrasserons comme de l'autre.
J'ai confiance en vous, Tom.
Tous les moteurs en marche ! On ne se laissera pas attraper une seconde fois. Je...
Un instant. Tout d'abord, vous savez que vous ne pouvez pas foncer à plein gaz pour la bonne raison que vos moteurs ont besoin de révision et de réparation après ce qui est arrivé. Ensuite, vous avez vu que la vitesse est impuissante devant le serpent de l'espace.
Que le diable vous emporte !
128


Comme s'il se parlait à lui-même, Lamton ajouta...
Il a raison, ce gars. J'ignore où il a pu l'apprendre, mais il y a un frein automatique qui entre en action dès le moment où la coque est percée.
Vous voyez bien. Vous n'avez guère le choix. Je vous affirme solennellement que je connais la façon de se débarrasser du monstre, mais...
Oui, oui, je sais, vous voulez le commandement de ce vaisseau...
Pas seulement cela. Vos marchandages commencent à m'agacer. Ce que j'exige maintenant, ce n'est pas seulement de me substituer à vous, mais encore le désarmement de tout l'équipage.
Ne vous laissez pas faire, commandant. Pour sûr qu'il bluffe, le gars !
Il a raison !
Ce Pennant est un menteur !
Ne croyez pas que je bluffe ! Je préfère périr avec vous, plutôt que de vous voir retourner chez le professeur et poursuivre votre carrière criminelle. Et, si j'ai un conseil à vous donner, c'est de jeter à nouveau un coup d'œil dehors. Ou je me trompe fort, ou le serpent de l'espace N°2 va nous attaquer d'ici peu.
129


Lamton se mit à trembler de fureur. S'il avait été seul, il aurait sans doute choisi la mort.
Je vous laisse à tous exactement cinq secondes pour vous décider. Passé ce délai, ou bien je prends immédiatement le commandement du navire, ou bien nous périssons tous. Je compte : un, deux, trois...
J'veux pas me laisser bouffer par le serpent de l'espace ! Et comme on est immobilisé, on est sûrs d'y rester ! Moi, je vote en faveur du jeunot ! De toute façon, qu'est-ce qu'on a à perdre ?
130


Avant même d'avoir achevé, l'homme prit le pistolet atomique qu'il portait à sa ceinture et le jeta aux pieds de Tom.
Mieux vaut ne pas bouger. Mon geste risque de susciter une riposte fatale...
Le jeune reporter ne bougea donc pas.
Alors ? Qu'est-ce que vous avez, à rester là, les bras ballants, comme une bande de péquenots ? Vous préférez donc vous faire bouffer par le serpent, sous prétexte que notre imbécile de commandant attache trop d'importance à ses galons ?
La ferme, Canback ! Encore un mot et je te fais mettre aux fers !
Et qui est-ce qui me mettra aux fers ? Vous, peut-être ? Venez un peu vous frotter à moi, vous verrez ce qu'il en coûte. Quant aux copains, je suis tranquille, y tiennent trop à leur peau pour faire des chichis.
131


Alors, Charlie, serais-tu vraiment aussi cruche que t'en as l'air ? Allez, donne-lui ton pétard, au jeunot, puisqu'il prétend pouvoir liquider le serpent.
Bon... D'accord.
Très bien. Allez, pressons, pressons !
132


A la fin, le commandant ne put se contenir.
Ramassez vos armes ! C'est un ordre ! Mais c'est une véritable mutinerie !
Ou du moins une mutinerie contre vous, commandant. Car j'espère bien n'avoir pas à me mutiner contre notre nouveau patron, le petit gars qui était déjà notre chef avant de partir.
Tom vit les doigts de Lamton se crisper sur la crosse de son pistolet. Devinant que toute hésitation serait désormais fatale, Tom se pencha vivement et s'empara d'une des armes gisant à ses pieds...
Aââh !
Il vient de tirer sur notre commandant !
133


Tom dirigea le canon de son arme vers les autres officiers qui, les uns après les autres, furent transformés en statues.
Bravo ! Je vois que vous, les hommes, vous êtes plus malins que vos chefs ! Dans ces conditions, je vous promets d'intervenir en votre faveur dès que nous serons de retour sur Terre...
... Et maintenant, au travail. Il me faut de nouveaux officiers... Voyons quelles sont vos compétences...
Cinq minutes plus tard, chacun se voyait confier un rôle bien déterminé. Le second radio, le seul officier à n'avoir pas été paralysé, se déclara prêt à travailler sous les ordres de Tom.
Envoyez un message au capitaine de l'autre vaisseau. Demandez-lui de nous envoyer une délégation dans une chaloupe spatiale. Si c'est impossible, annoncez-lui que c'est moi qui leur rendrai visite.
Tom fit signe à Rodolphe de ramasser un des pistolets atomiques.
Nous enfermerons le reste des armes dans le coffre de la cabine...
Il faut s'occuper de Lamton et des officiers paralysés ...
Qu'on les enferme dans les cellules de l'astronef.
134


Quand vous aurez mis ces messieurs en lieu sûr, vous voudrez bien vous occuper de réviser les moteurs et de colmater les brèches de la coque...
Oui, monsieur.
Quelques minutes plus tard...
J'ai réussi à établir le contact avec l'autre vaisseau au moyen de signaux lumineux.
Parfait. Il n'y a plus qu'à attendre la réponse.
Hawkes et ses hommes s'étaient rapidement remis de leurs émotions et l'on procédait déjà, à bord du Bingo 9, aux réparations les plus urgentes.
Envoyer chaloupe ? Hum... Ça ne me paraît pas très catholique, cette histoire. Vous avez vu ça, Chard ? Evidemment, ils nous ont sauvés de ce monstre, mais je n'en continue pas moins à me méfier...
135

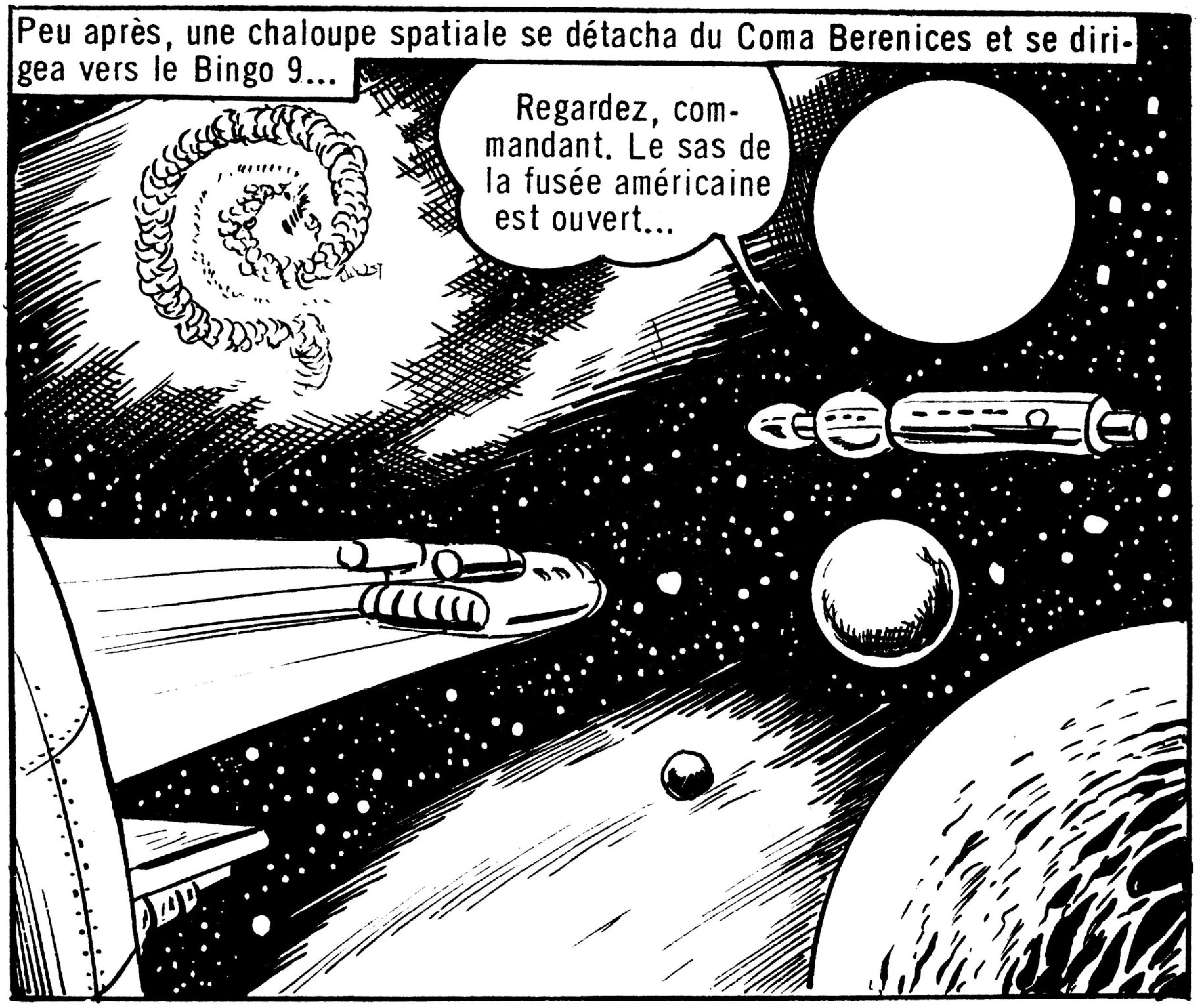


Se tournant vers son canonnier-chef, il demanda...
Dites-moi dans quel état sont nos canons ?
En état de marche, sir.
Parfait.



Rollo ordonna ensuite à son officier-radio...
Prenez le message suivant : "Commandant du Bingo 9 retourne ses compliments à son collègue du Coma Berenices, mais déclare qu'il lui est impossible d'envoyer une chaloupe. Suggère que vous veniez vous-même à bord de notre vaisseau...
... Avertissement important : venez désarmé. Sommes armés." Et vous signez.
136


Quelques minutes plus tard, le radio revenait, tout ému.
Voyez leur réponse, commandant !
"Message reçu. Parfait. Je n'aurais pu souhaiter mieux. Je prends immédiatement place à bord d'une chaloupe désarmée et vous rendrai visite d'ici peu." Signé, Tom Pennant.
Eh ben ! Dites donc, ce nom de Pennant me dit quelque chose. N'est-ce pas ce jeune journaliste qui a mis en branle toute la machine administrative à propos des vaisseaux disparus ?...
Nous ne savons même pas s'il y a des pirates de l'espace. Nous avons justement été envoyés pour l'établir. Après ce qui a failli nous arriver, je me demande si les autres astronefs n'ont pas été attaqués et détruits par le monstre.
En tout cas, commandant, soyez prudent.
137


Peu après, une chaloupe spatiale se détacha du Coma Berenices et se dirigea vers le Bingo 9...
Regardez, commandant. Le sas de la fusée américaine est ouvert...


Je vous souhaite la bienvenue, commandant Pennant. C'est le commandant Hawkes qui vous parle. Je suis désolé, mon cher collègue, mais je vous demande de vouloir bien vous débarrasser de toute arme. Un œil téléviseur vous observe.
D'accord.
138



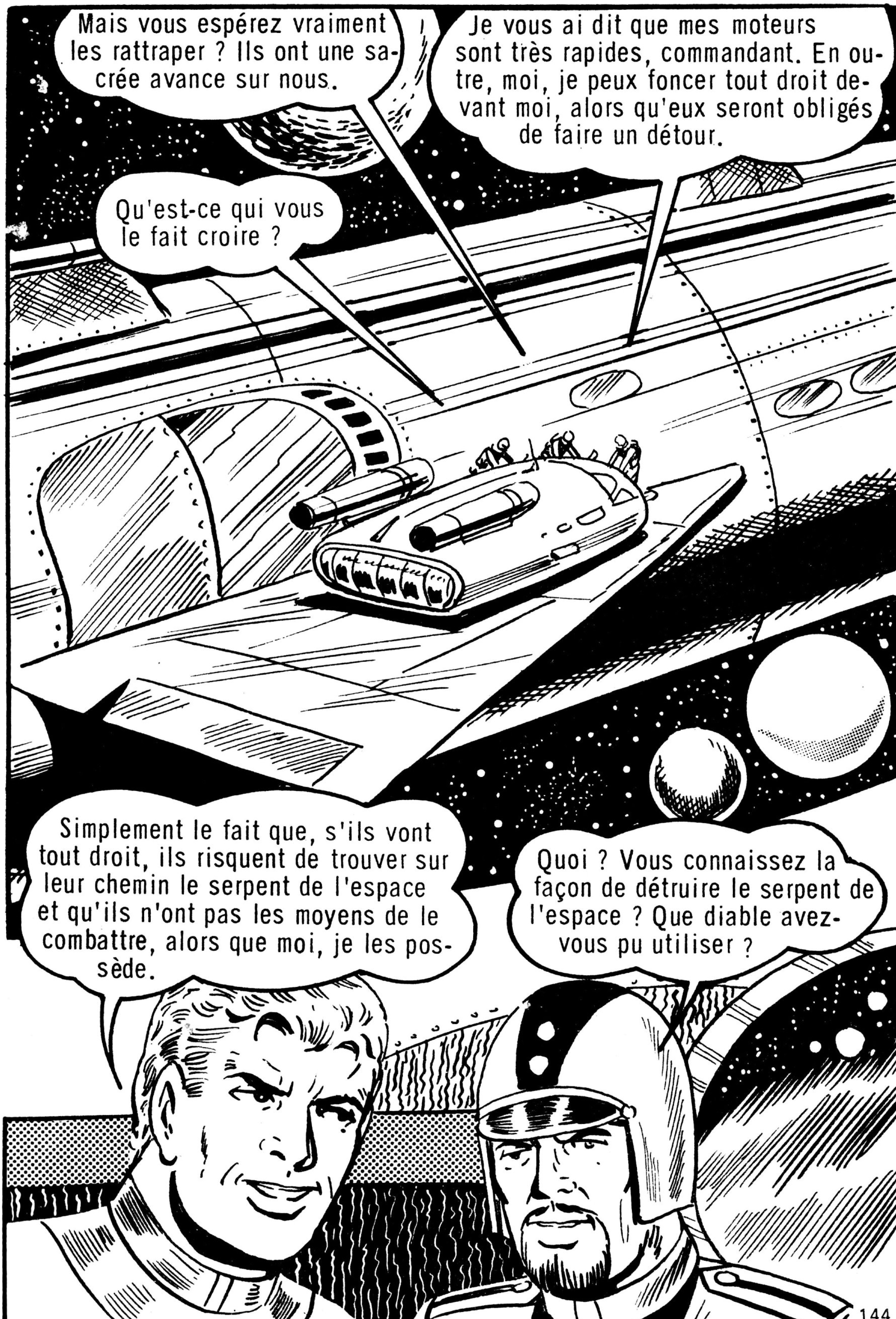
Tom décrocha son pistolet atomique qu'il posa par terre. Alors, le battant intérieur du sas s'ouvrit...
Que puis-je faire pour vous, commandant Pennant ?
La première chose à faire est d'envoyer un groupe armé à bord du Coma Berenices. C'est un vaisseau-pirate. L'astronef est actuellement sous la garde du prince héritier de Transitanie, Rodolphe, et...
Il vient de filer !
Tom bondit à côté du second...
Aucun doute ! Le Coma Berenices s'éloigne...
139


M'est avis que vous avez été trahi, mon vieux !
Non, ce n'est pas possible ! Jamais Rodolphe n'aurait agi de la sorte. Je suis persuadé que les pirates ont réussi à le réduire à l'impuissance.
Où croyez-vous qu'ils se rendent, Pennant ?
En direction de Deimos, certainement; si nous voulons sauver la civilisation, nous devons arriver avant eux.
Je ne crois pas que cela soit possible, Pennant. Ici, nous nous trouvons dans une partie étanche du Bingo 9 mais partout ailleurs, ou presque, mes hommes sont encore en scaphandre. Un instant... Laissez-moi vérifier...
140


Le commandant se dirigea vers un intervox...
Ingénieur-chef ? Où en sont les moteurs ? Ah oui ? Parfait. Et la coque ?... Non ?...
Les réparations exigeront encore deux à trois bonnes heures. Alors, que suggérez-vous ?
Commandant, en vous lançant dans l'espace, vous doutiez-vous que vous seriez peut-être engagé dans une lutte contre des pirates ?
A parler franchement, oui. Dites-moi, Pennant, avez-vous réussi à étayer vos soupçons par des preuves concrètes ?
Oui, commandant. Le professeur est un bandit. Un véritable génie du mal. Il a soif de puissance et rien ne l'arrêtera dans son désir de devenir le maître du monde. C'est pourquoi il faut frapper vite et fort.
141


Je ferai tout mon possible, Pennant, mais je vous répète que nous ne pouvons rien avant que les brèches de la coque aient été colmatées.
Vous avez dit dans votre message, commandant, que vous étiez armés. Est-ce indiscret de vous demander si votre armement est puissant ?
Et comment ! Jessup, dites-lui donc de quoi nous disposons.
Deux batteries de détonateurs au plutonium, huit nids de désintégrateurs hélicoïdaux, dix batteries de canons capables de tirer des obus de 40 mm.Sans compter les petites armes, bien entendu.
Combien de temps vous faudra-t-il, commandant, pour faire démonter un canon de calibre moyen et le faire monter sur ma chaloupe ?
142


Voyant une lueur de méfiance briller dans les yeux de Hawkes, Tom ajouta...
Si cela vous convient, vous pouvez me « prêter » un de vos canonniers, et vous pourriez me suivre dès que les brèches à votre coque auront été réparées.
D'accord. Je puis vous offrir deux canons atomiques de calibre moyen. J'ai besoin de Jessup, mais Wigram peut vous accompagner dans votre expédition.
A vos ordres, commandant.
Wigram, vous êtes responsable de l'artillerie et vous êtes désormais sous les ordres du commandant Pennant. Faites le nécessaire pour faire monter ces deux canons à bord de la chaloupe.
Ils détiennent le prince de Transitanie comme otage. Mauvais, ça ! J'avais pour instruction de le retrouver et de le ramener vivant.
Si je les rattrape, je m'arrangerai pour les immobiliser et pour reprendre le contrôle du vaisseau.
143


Mais vous espérez vraiment les rattraper ? Ils ont une sacrée avance sur nous.
Je vous ai dit que mes moteurs sont très rapides, commandant. En outre, moi, je peux foncer tout droit devant moi, alors qu'eux seront obligés de faire un détour.
Qu'est-ce qui vous le fait croire ?
Simplement le fait que, s'ils vont tout droit, ils risquent de trouver sur leur chemin le serpent de l'espace et qu'ils n'ont pas les moyens de le combattre, alors que moi, je les possède.
Quoi ? Vous connaissez la façon de détruire le serpent de l'espace ? Que diable avez-vous pu utiliser ?
144


Si vous permettez, je vais vous révéler mon petit secret à l'oreille... Un petit réservoir d'oxygène suffira. Apparemment, le serpent n'aime pas l'oxygène.
Hawkes ne put retenir un sifflement.
Décidément, on en apprend tous les jours. Merci du tuyau, Pennant, encore que j'espère ne pas faire de mauvaise rencontre. La première a vraiment été très désagréable...
... Enfin, Dieu soit loué, nous saurons maintenant nous défendre, si besoin était. Partez, maintenant. Je vais vous suivre dès que les réparations auront été achevées.
145


Quelques minutes plus tard, la chaloupe s'éloignait à toute vitesse, emportant ses passagers attachés à leurs sièges anti-G... Tous, sous l'effet de la formidable accélération, avaient sombré dans l'inconscience.
Lorsque Tom revint à lui, son premier soin fut de ranimer Wigram grâce à quelques gouttes d'un liquide spécial...
Quelle accélération !
Essayez de reprendre vos esprits...
... On aura peut-être besoin de vous plus tôt que vous ne pensez !
Ça va à peu près bien, maintenant. Dites donc, où est-il, le vaisseau auquel nous donnons la chasse ?
Hum... je suis novice dans l'art de l'astronavigation... Je dirais à première vue que nous sommes à une centaine de milliers de kilomètres de lui. Ses moteurs ne sont pas en très bon état...
... et je ne pense pas que celui qui commande ce stratojet veuille aller au-devant d'une catastrophe en forçant...
146


Tom se tourna vers son équipage, maintenant tout à fait remis du choc, et dit au mécanicien...
Pressons un peu. Je voudrais faire du trente à trente-cinq à la seconde d'ici un quart d'heure.
A vos ordres, commandant.
Et le plus beau est qu'alors que nous pouvons les voir, eux sont dans l'impossibilité de nous apercevoir. Nous sommes trop petits. J'imagine d'ici la tête qu'ils vont faire en nous voyant arriver sur eux.
A votre place, Pennant, je surveillerais celui de vos zèbres qui a la responsabilité de la radio...
Ainsi que Tom l'avait prévu, le Coma Berenices ne fonçait pas tout droit, de peur de trouver sur son chemin le serpent de l'espace. Maintenant certain de le rattraper, le journaliste se demandait ce qui avait bien pu provoquer une contre-mutinerie à bord du vaisseau pirate.
147


En fait, les événements qui s'étaient déroulés sur l'astronef avaient une cause bien simple : la terreur surnaturelle qu'éprouvaient les hommes chaque fois qu'il était question du serpent de l'espace. Alf Canback s'était institué d'office commandant en second du stratojet.
En attendant le retour de notre commandant, c'est le prince que voici qui le remplace. Et l'altesse peut me considérer comme son bras droit.
Pas vrai, M. Rodolphe ? J'suis votre bras droit et vous pouvez compter sur nous comme nous comptons sur vous. Car vous connaissez bien le moyen de tuer le monstre ... Hein, Altesse ?
148


Si Rodolphe eût mieux connu la psychologie de ces gens frustres, il eût sans doute répondu dans l'affirmative. Malheureusement...
Je crains, Messieurs, que vous ne fassiez erreur. C'est mon ami Tom qui détient le secret. Quant à moi, je suis aussi ignorant que vous.
Quoi ?
Vous l'avez entendu ?
Nous sommes perdus !
Une crainte sans bornes s'empara des ex-bagnards.
Mettez-le au cachot, avec Lamton.
149


Quelques secondes plus tard...
A partir de maintenant, c'est moi votre amiral, les gars. Ce qu'on doit faire, c'est foncer à pleins gaz sur Deimos, avant que la bête se réveille. Et d'abord, je n'y crois plus à ce qu'il disait, le petit Pennant. Il nous a bluffés...
Rodolphe avait eu le temps de comprendre que le Coma Berenices allait se remettre en route.
Ces hommes n'ont même pas pensé que le démarrage peut tuer ceux qui ne sont pas attachés sur leurs sièges anti-G ! ... Heureusement, ce cachot en possède... Ah... On accélère... la pression est... C'est horrible !
Je... Je...
150


Revenu à lui, Rodolphe alla au hublot et ne vit rien. Il revint alors vers le commandant inconscient, et...
Son pistolet désintégreur ! Je me souviens, maintenant... Au moment où Tom l'a paralysé, il s'apprêtait à dégainer... Dans la confusion qui a suivi, personne n'a pensé à le désarmer...
Le prince procéda à une fouille méticuleuse des poches de l'homme évanoui; dans l'une d'elles, il trouva un minuscule pistolet à aiguilles...
Excellente arme... Aussi dangereuse que le pistolet atomique et, parfois, encore plus efficace.
Ainsi armé, Rodolphe se redressa avec un soupir de satisfaction. Il s'agissait alors de reprendre la situation en mains...
Voyons... Tom m'a expliqué le principe du désintégreur... Ça marche... Pouah ! Quelle fumée !
151

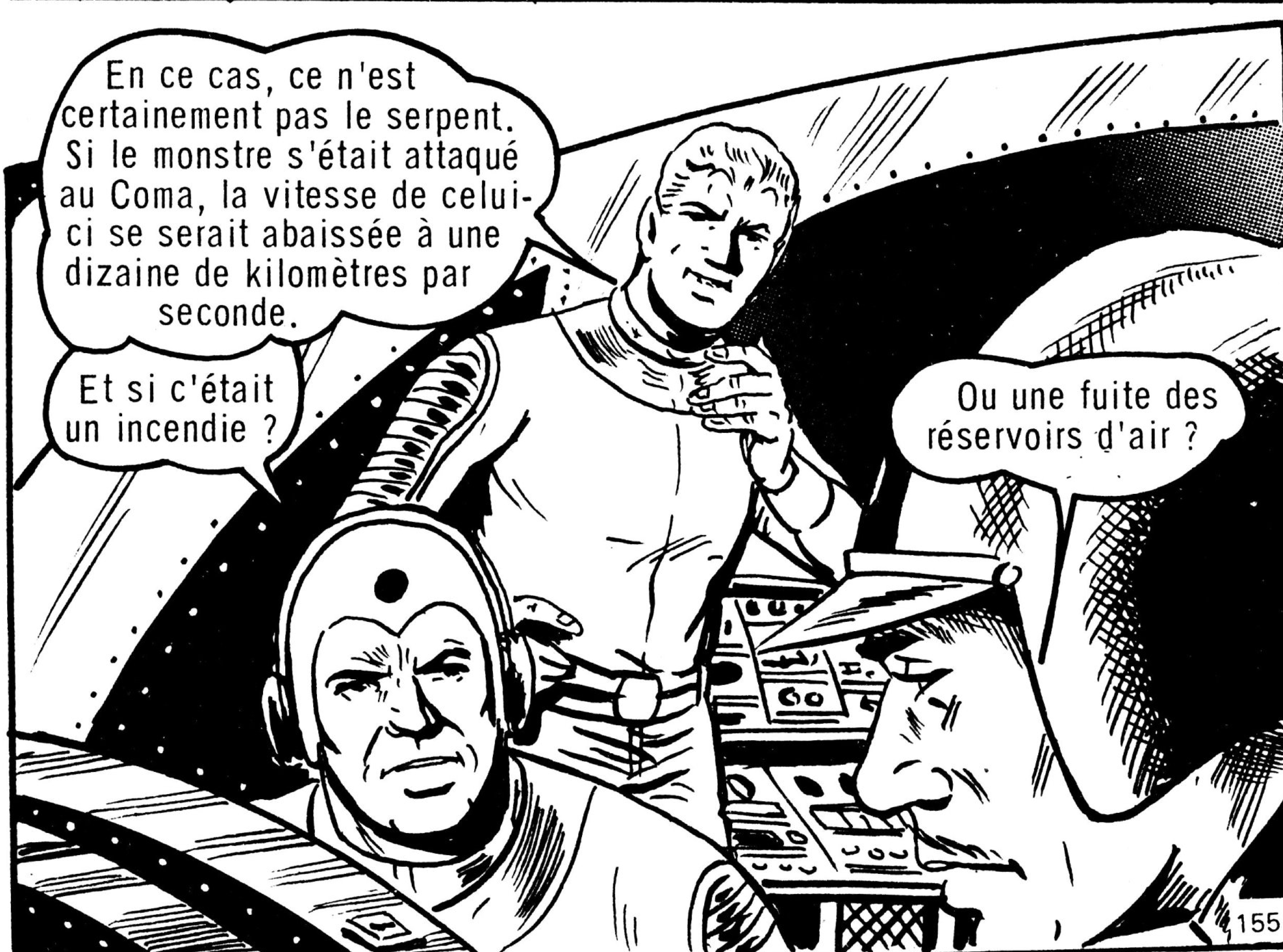

Dix minutes plus tard...
Libre !
DANGER
Mais le rayon du pistolet n'avait pas fait que fondre la serrure...
Tonnerre ! Ce panneau, si j'ai bien compris les explications que m'a données Temple, dissimule un signal automatique qui, une fois en marche, ne peut plus s'arrêter. En ce moment même, le Coma Berenices est en train d'émettre un S. O. S. signalant non seulement le danger, mais aussi la position du vaisseau au fur et à mesure de son avance.
152



Et si le signal est reçu au Q. G. de S. M. l'Empereur de l'Espace, celui-ci ne manquera pas d'envoyer à notre rencontre une armada de ses engins...
Au même moment, dans la chaloupe spatiale commandée par Tom...
Que se passe-t-il ?
C'est le Coma Berenices ! Il envoie un S. O. S.!
Le radio avait prononcé ces paroles avec une certaine satisfaction. Il n'éprouvait aucune sympathie pour Tom ni pour les amis de celui-ci.
D'autres détails ?
Non. Et qui plus est, Pennant...
153


Commandant ! Tout au moins pour la durée du voyage. Après on verra. Compris ?
Très bien, commandant. Non, aucun détail. D'ailleurs, ce S. O. S. est envoyé par un émetteur automatique qui donne simplement le nom du vaisseau, le signal et les coordonnées...
... Si vous me demandez mon avis, le pauvre Coma a dû se heurter au serpent de l'espace.
Je ne vous ai rien demandé. Mais maintenant, je vais vous poser une question : est-ce un de ces signaux d'alarme automatique qui se mettent à fonctionner en cas d'incendie, par exemple ?
Oui. Le signal ne se déclenche qu'en certains cas bien précis : si la coque est percée, si les réserves d'air descendent au-dessous du minimum admis...
... si la radioactivité du carburant atteint une cote critique.
154


Tom réfléchit...
Dites-moi... Depuis que vous avez capté ce S. O. S, les coordonnées ont-elles changé ?
Oui, commandant.
A la vitesse normale ?
Oui, commandant.


En ce cas, ce n'est certainement pas le serpent. Si le monstre s'était attaqué au Coma, la vitesse de celui-ci se serait abaissée à une dizaine de kilomètres par seconde.
Et si c'était un incendie ?
Ou une fuite des réservoirs d'air ?
155


Tom commanda de contacter le Coma Berenices par radio, mais...
Pas de réponse. La radio normale ne peut plus fonctionner. Je vais attendre que le signal s'arrête, puis j'essayerai à nouveau d'établir le contact.
Parfait.
Quelle est la vitesse maximum de cet engin ?
A en juger d'après les compteurs, commandant, on peut atteindre quelque chose comme cinquante à la seconde.
En ce cas, poussez à fond. Si le vaisseau est en danger, nous devons lui porter secours.
156


Tout à coup...
Commandant, l'autre vaisseau vient de virer brusquement.
Pouvez-vous calculer sa vitesse ?

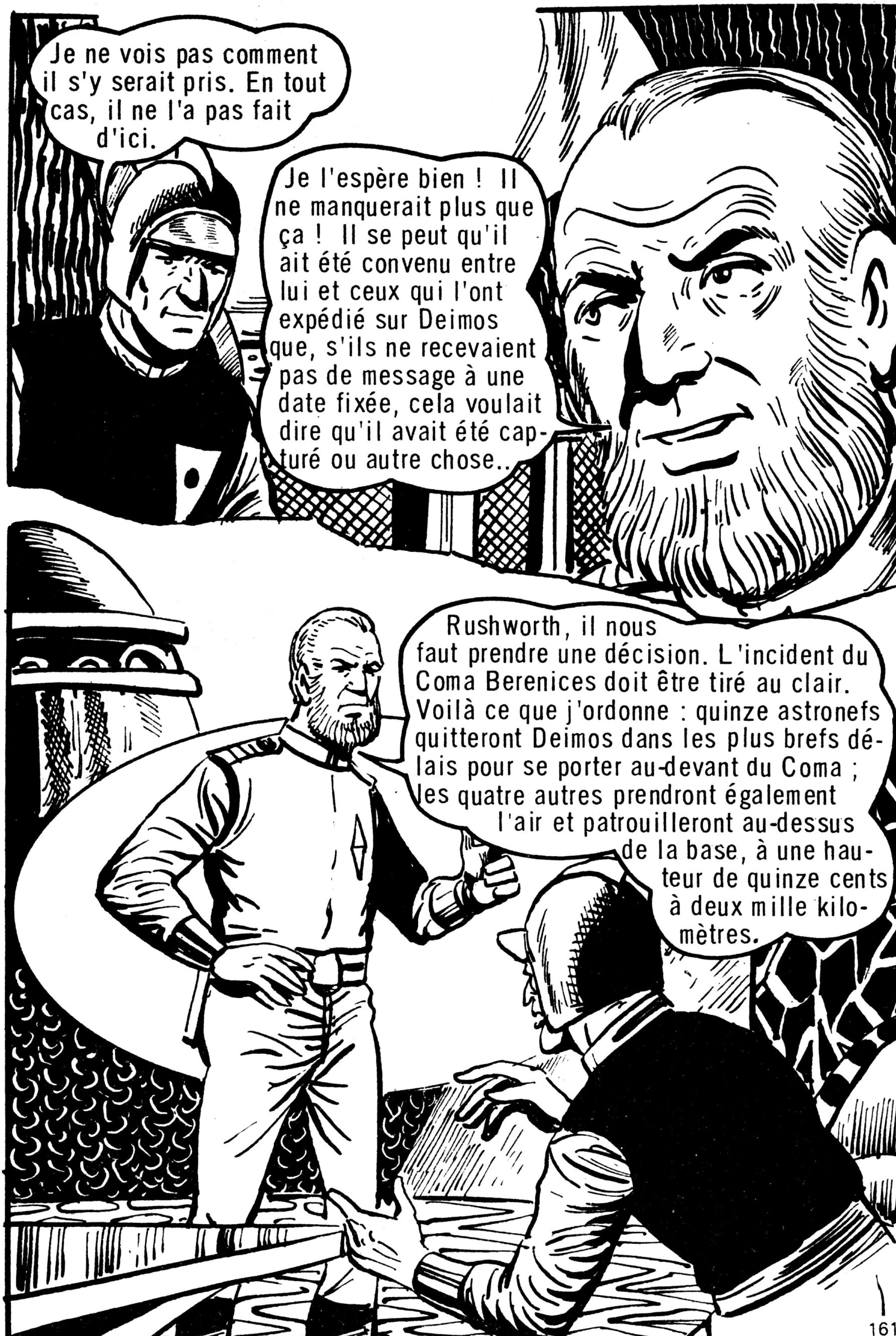

Wigram sortit de sa trousse un instrument optique de calcul...
D'après moi, le Coma ne fait pas plus de douze-treize kilomètres à la seconde. Nous le rattraperons rapidement. Si tout va bien, nous l'aurons rejoint dans une vingtaine de minutes au maximum.
157


Pendant ce temps, sur Deimos, le professeur Temple était en conférence avec le capitaine Rushworth, commandant de la base.
Vous êtes sûr de ce que vous avancez, capitaine ? Vous êtes sûr que c'est un signal automatique ?
Aucun doute là-dessus. Nous avons tenté d'établir le contact sur ondes courtes et sur grandes ondes, mais sans le moindre résultat.
158

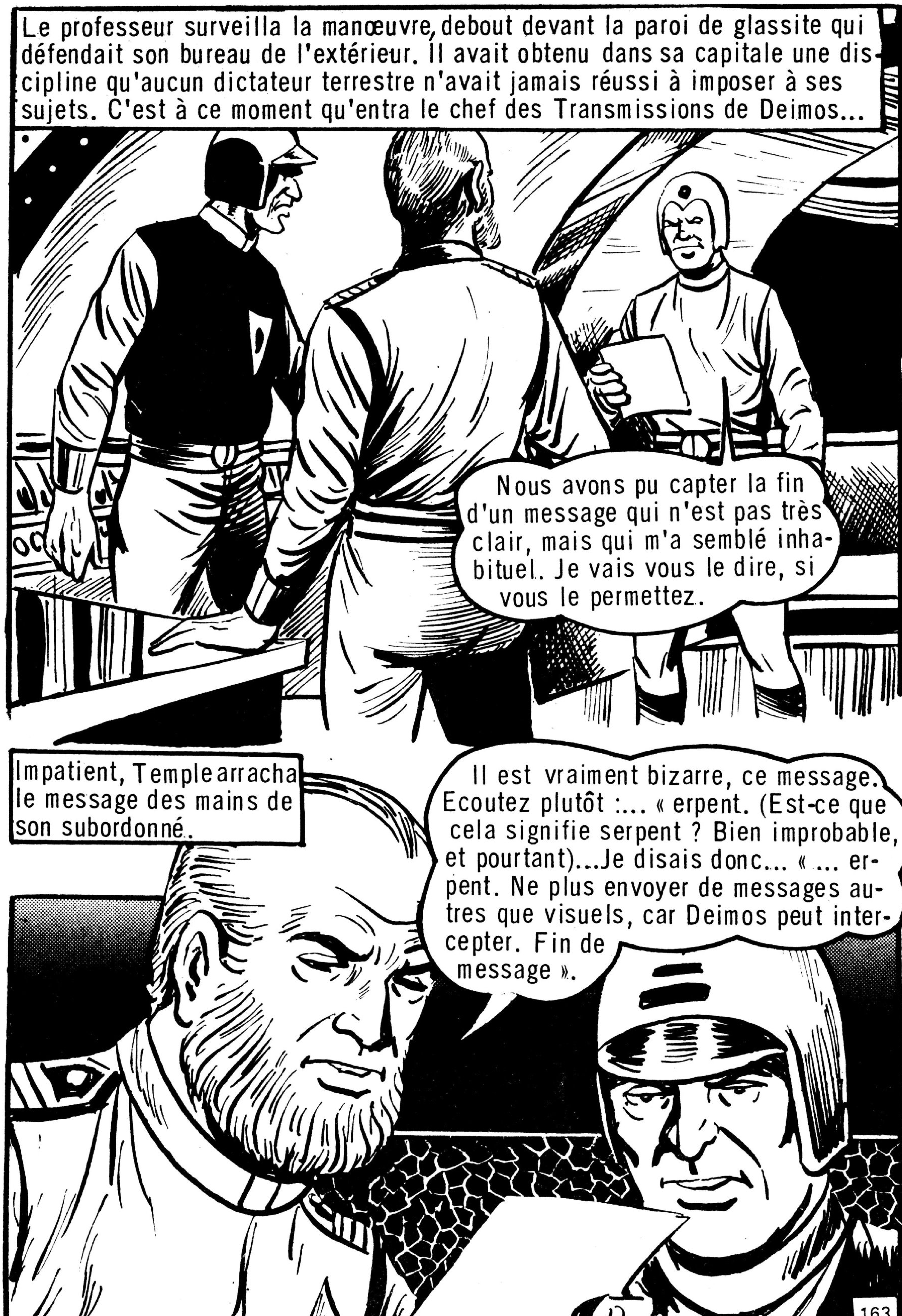

En ce cas, c'est indubitablement l'automatique. Je me demande ce qui a pu se passer à bord, Rushworth. Le Coma avait contacté les Américains, dites-vous ?
Il les a, en tout cas, aperçus. Ensuite, tout contact s'est trouvé coupé jusqu'au moment où nous avons capté ce S. O. S. automatique. Nous savons également que le Coma se trouve à environ deux cents heures terrestres d'ici.

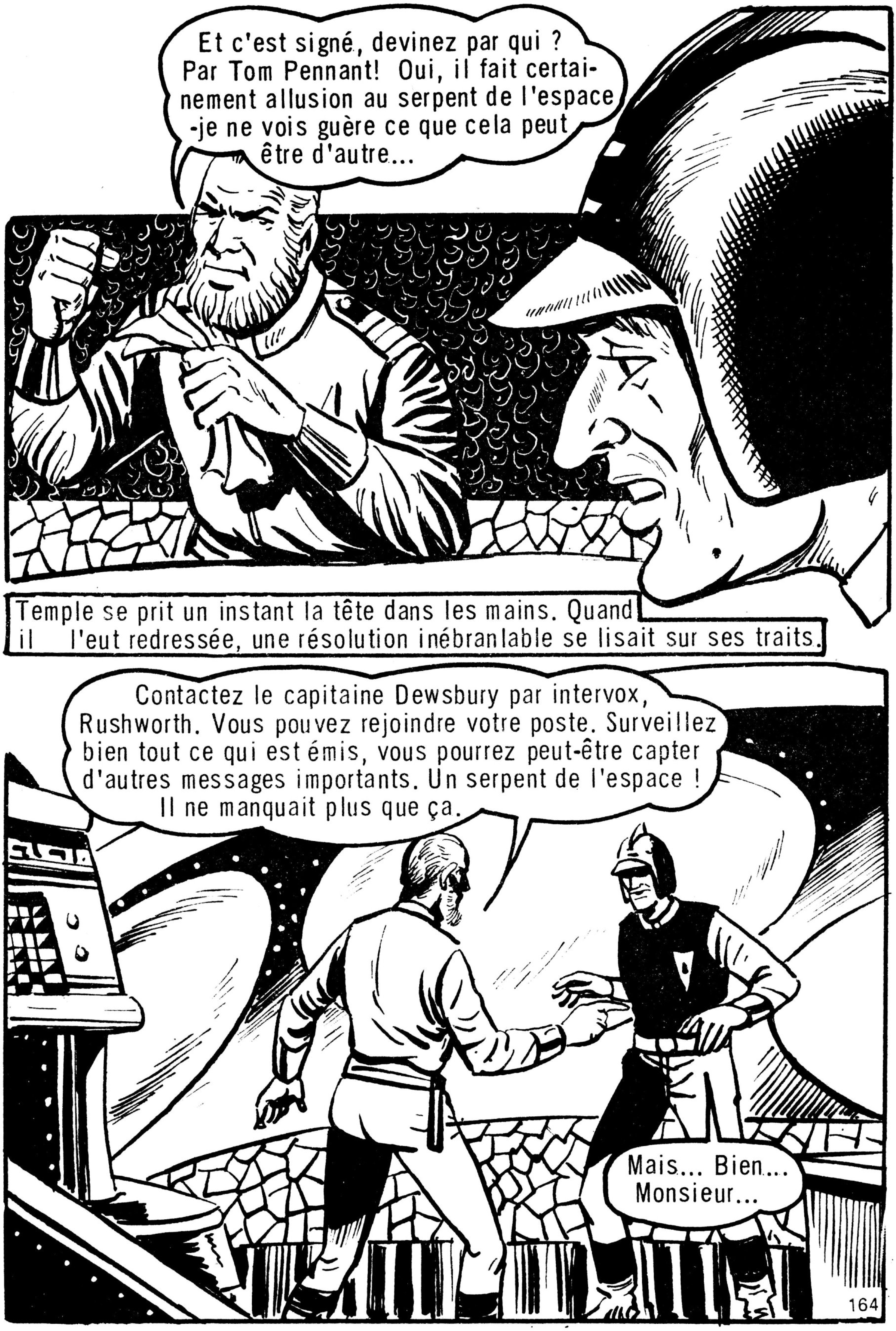

Capitaine, de combien d'astronefs disposons-nous sur Deimos ? Je veux dire prêts à l'envol.
Je m'informe...
159

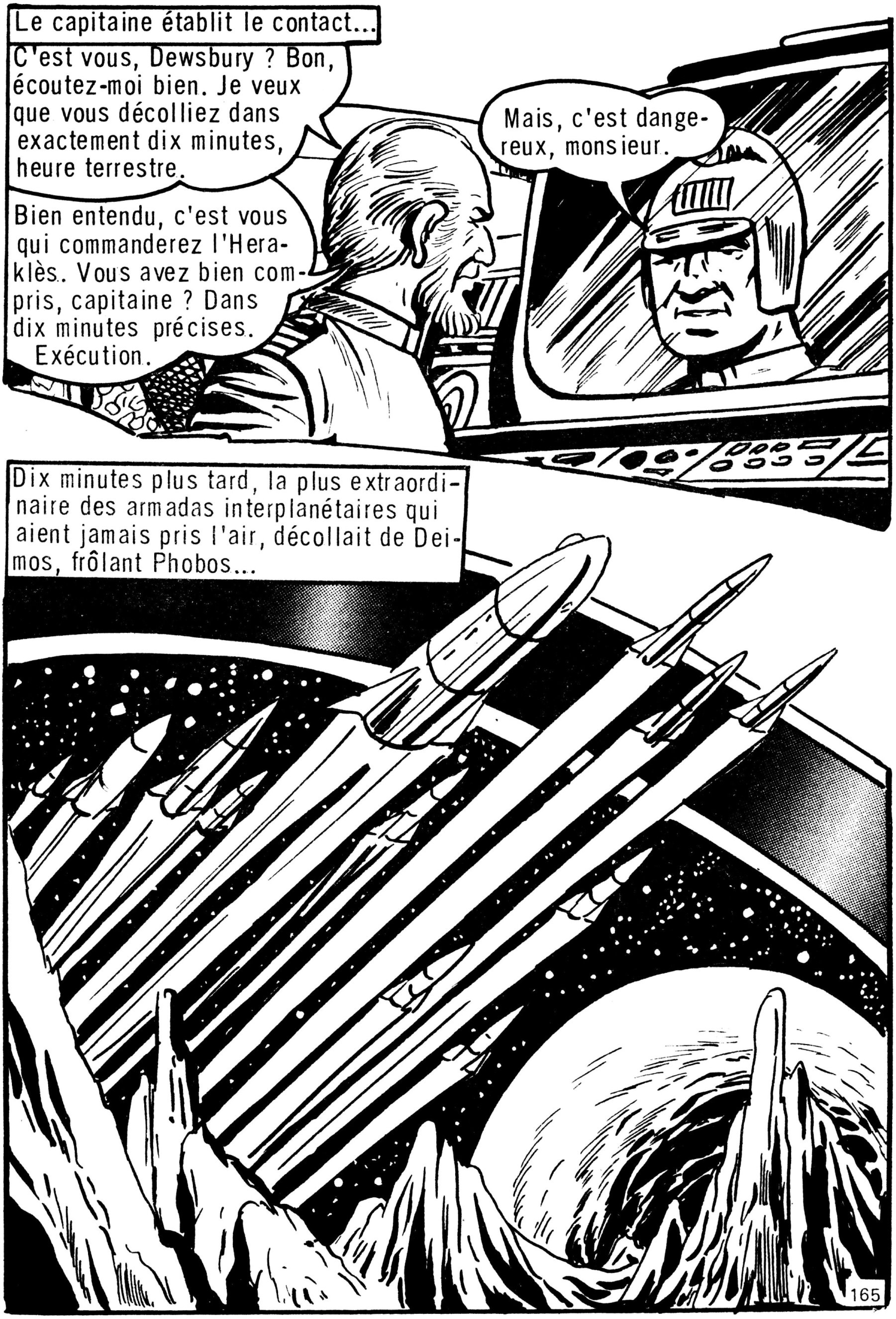

Quelques secondes plus tard...
Nous disposons de dix-neuf vaisseaux capables de prendre l'air.
Bon... Je me demande ce qui a pu arriver au Coma Berenices, mais il est possible -je dis possible- qu'il y ait plus d'un vaisseau américain...
Mais Aronson, notre agent de New York, nous a dit...
Je sais, mais il n'est pas exclu qu'on nous ait délibérément tendu un piège. J'ai une espèce de pressentiment... Tout tournait tellement rond... Je me demande si ce petit reporter n'a pas réussi, malgré tout, à envoyer un message.
160


Je ne vois pas comment il s'y serait pris. En tout cas, il ne l'a pas fait d'ici.
Je l'espère bien ! Il ne manquerait plus que ça ! Il se peut qu'il ait été convenu entre lui et ceux qui l'ont expédié sur Deimos que, s'ils ne recevaient pas de message à une date fixée, cela voulait dire qu'il avait été capturé ou autre chose...
Rushworth, il nous faut prendre une décision. L'incident du Coma Berenices doit être tiré au clair. Voilà ce que j'ordonne : quinze astronefs quitteront Deimos dans les plus brefs délais pour se porter au-devant du Coma ; les quatre autres prendront également l'air et patrouilleront au-dessus de la base, à une hauteur de quinze cents à deux mille kilomètres.
161


Ce n'est pas la première fois que je pars pour quelques jours ou quelques semaines. Je compte emmener l'Herakles, le vaisseau-laboratoire. Et j'ai le pressentiment que mon absence sera plus longue que de coutume...
Et moi-même, professeur ?
Vous, vous restez ici.
... Faites préparer l'Herakles pour un grand voyage. Ah, j'allais oublier. Faites transporter nos archives à bord, au cas où...
Temple savait qu'il pouvait avoir confiance en Rushworth.
Maintenant, faites sonner l'alarme générale...
Bien, patron.
162

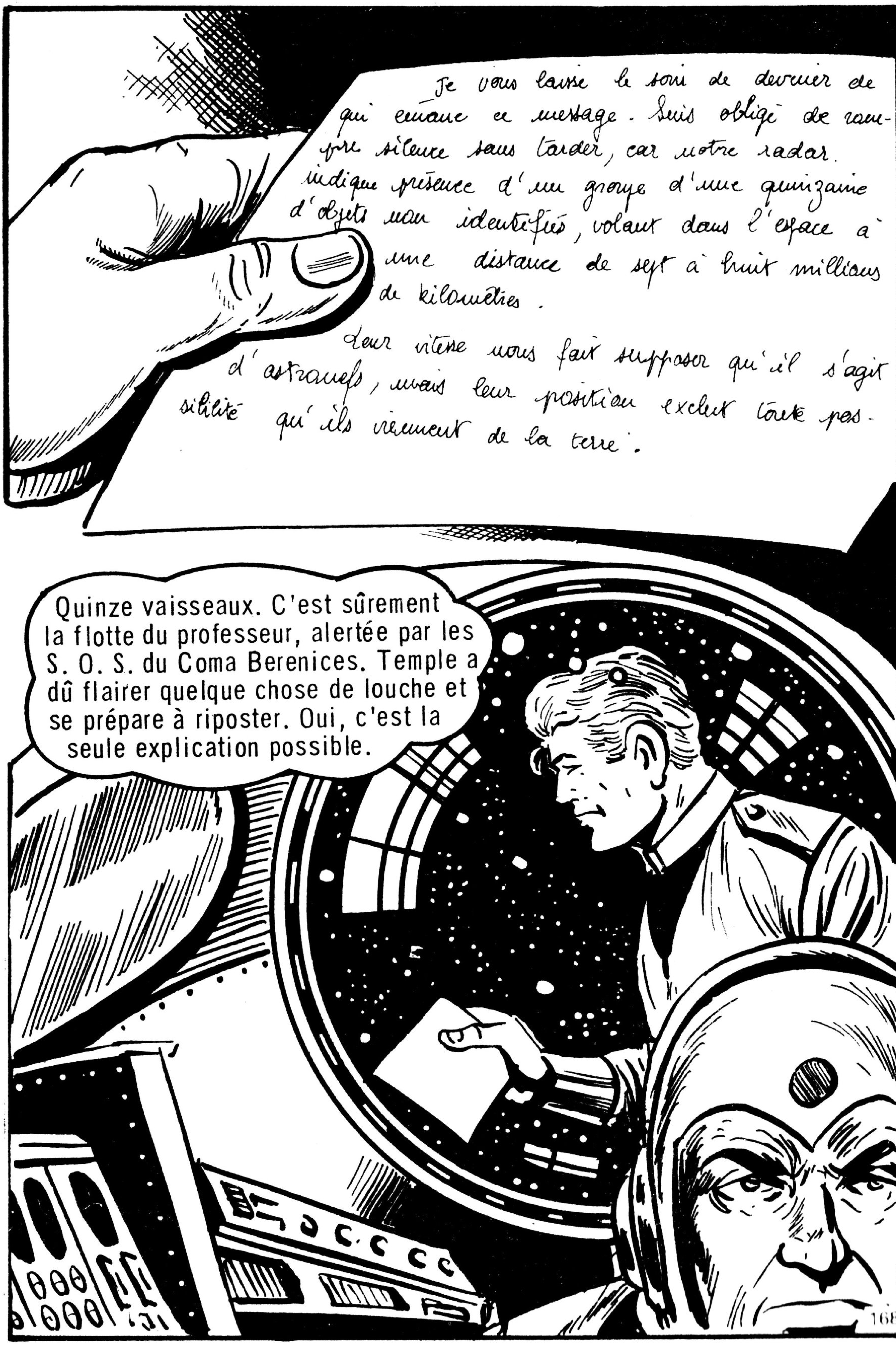

Le professeur surveilla la manœuvre, debout devant la paroi de glassite qui défendait son bureau de l'extérieur. Il avait obtenu dans sa capitale une discipline qu'aucun dictateur terrestre n'avait jamais réussi à imposer à ses sujets. C'est à ce moment qu'entra le chef des Transmissions de Deimos...
Nous avons pu capter la fin d'un message qui n'est pas très clair, mais qui m'a semblé inhabituel. Je vais vous le dire, si vous le permettez.
Impatient, Temple arracha le message des mains de son subordonné.
Il est vraiment bizarre, ce message. Ecoutez plutôt :... « erpent. (Est-ce que cela signifie serpent ? Bien improbable, et pourtant)...Je disais donc... « ... erpent. Ne plus envoyer de messages autres que visuels, car Deimos peut intercepter. Fin de message ».
163


Et c'est signé, devinez par qui ? Par Tom Pennant! Oui, il fait certainement allusion au serpent de l'espace -je ne vois guère ce que cela peut être d'autre...
Temple se prit un instant la tête dans les mains. Quand il l'eut redressée, une résolution inébranlable se lisait sur ses traits.
Contactez le capitaine Dewsbury par intervox, Rushworth. Vous pouvez rejoindre votre poste. Surveillez bien tout ce qui est émis, vous pourrez peut-être capter d'autres messages importants. Un serpent de l'espace ! Il ne manquait plus que ça.
Mais... Bien... Monsieur...
164


Le capitaine établit le contact...
C'est vous, Dewsbury ? Bon, écoutez-moi bien. Je veux que vous décolliez dans exactement dix minutes, heure terrestre.
Bien entendu, c'est vous qui commanderez l'Heraklès. Vous avez bien compris, capitaine ? Dans dix minutes précises. Exécution.
Mais, c'est dangereux, monsieur.
Dix minutes plus tard, la plus extraordinaire des armadas interplanétaires qui aient jamais pris l'air, décollait de Deimos, frôlant Phobos...
165


Dans le poste de commandement de l'Heraklès...
J'ai calculé la route du Coma Berenices... Il est très net, Monsieur, que le vaisseau se dirige vers sa base. Mais il suit une route qui est loin d'être directe.
Voyez plutôt. Je connais bien Lamton. Et je suis certain qu'il ne se livrerait à aucune fantaisie, à moins d'y être obligé.
Hum... Comme vous dites, Dewsbury. A moins d'y avoir été obligé. L'important, maintenant, est de savoir ce qui a bien pu obliger Lamton à agir de la sorte.
166


Il vaut toujours mieux prévoir le pire. De la sorte, les surprises les plus désagréables vous frappent avec moins d'impact. Et tellement de choses ont pu arriver... Où allons-nous à l'heure actuelle ? A huit millions de kilomètres du Coma ?
Nous en sommes bien plus près, monsieur. Sauf imprévu, nous devrions l'atteindre d'ici une quarantaine d'heures terrestres.
Tom fut très surpris de voir une lumière rouge s'allumer sur l'appareil radio de la chaloupe. Cela voulait dire qu'on l'appelait sur ondes courtes ; or, un seul vaisseau connaissait la longueur d'onde et l'indicatif du petit astronef - le Bingo 9.
C'est sûrement Hawkes. Mais pourquoi diable m'appelle-t-il ?
167


Je vous laisse le soin de deviner de qui émane ce message. Suis obligé de rompre silence sans tarder, car notre radar indique présence d'un groupe d'une quinzaine d'objets non identifiés, volant dans l'espace à une distance de sept à huit millions de kilomètres.
Leur vitesse nous fait supposer qu'il s'agit d'astronefs, mais leur position exclut toute possibilité qu'ils viennent de la terre.
Quinze vaisseaux. C'est sûrement la flotte du professeur, alertée par les S. O. S. du Coma Berenices. Temple a dû flairer quelque chose de louche et se prépare à riposter. Oui, c'est la seule explication possible.
168


C'était un message de Hawkes qui nous signale que le professeur est sorti de sa tanière avec toutes les forces dont il dispose. La situation est grave. N'oubliez pas que le prince Rodolphe est à bord. Il faut arrêter le Coma même si vous deviez faire sauter ses réacteurs avec vos canons atomiques.
A vos ordres, commandant.
Quelques secondes plus tard, après avoir réglé son artillerie, Wigram appelait Tom et lui montrait un point dans l'espace.
Que se passe-t-il ?
Eh bien, quelque chose de bizarre. Regardez devant vous. Tous les réacteurs sont en marche... Vous voyez ? Même ceux qui servent à freiner. Vous voyez ces flammes jaunes ?
169


Oui ! C'est donc ça... Je me demande ce qui a pu se passer.
Quelques minutes plus tôt, une série d'événements ayant le Prince Rodolphe pour héros, s'était déroulée à bord du Coma Berenices...
Alerté par le S. O. S. automatique, Temple ne va pas tarder à rappliquer... Il faut que je m'empare de ce vaisseau. Nous sommes tous en danger, et tout le monde, sur ce bâtiment, semble l'avoir oublié. Le serpent de l'espace est toujours là.
170


Haut les mains, tout le monde ! Et pas d'histoires. Vous pour commencer, Alf.
Bien, bien... Que dois-je faire ensuite, monsieur Rodolphe ?
Tom commanda au chef des mutins de désarmer ses complices...
Voilà. Rassurez-vous, c'est tout. Les autres sont toujours enfermés dans le coffre où votre copain les a mis.
Bon. Et maintenant, écoutez-moi tous. Vous n'êtes qu'une bande d'imbéciles. Vous avez stupidement mis en péril vos existences. Je sais que vous l'avez fait sans malice, que vous ne me vouliez pas de mal...
171


Mais vous ne savez pas comment détruire le serpent de l'espace ! C'est pour cela que...
Je m'en suis bien douté ! Moi, je ne sais pas, c'est exact, mais mon ami Tom le sait. Et vous avez trouvé le moyen de laisser tomber le seul homme qui puisse vous sauver d'une mort affreuse !...
... Vous croyez que c'est intelligent ?
Un murmure lui répondit, puis Canback, toujours enthousiaste, s'écria...
Il a raison, le môme ! On n'est qu'une bande d'abrutis ! Mais c'est pas de notre faute ! Reconnaissons qu'on est bêtes et tâchons de réparer nos erreurs. Que faut-il faire, mon prince ?
Freiner, puis arrêter le vaisseau. Ensuite, envoyer un message à Tom.
172


Un message optique fut envoyé du Coma Berenices et le Radio de Tom le déchiffra...
"A Tom Pennant, à bord de l'U. S. S. Bingo 9. Début de message. Légers ennuis, maintenant terminés. Situation bien en mains, mais avons besoin de votre présence. Signé : Rodolphe."


Apparemment, ils n'ont pas encore aperçu notre chaloupe, trop petite, et Rodolphe pense que je me trouve toujours à bord du Bingo. Il faut les rassurer.
173

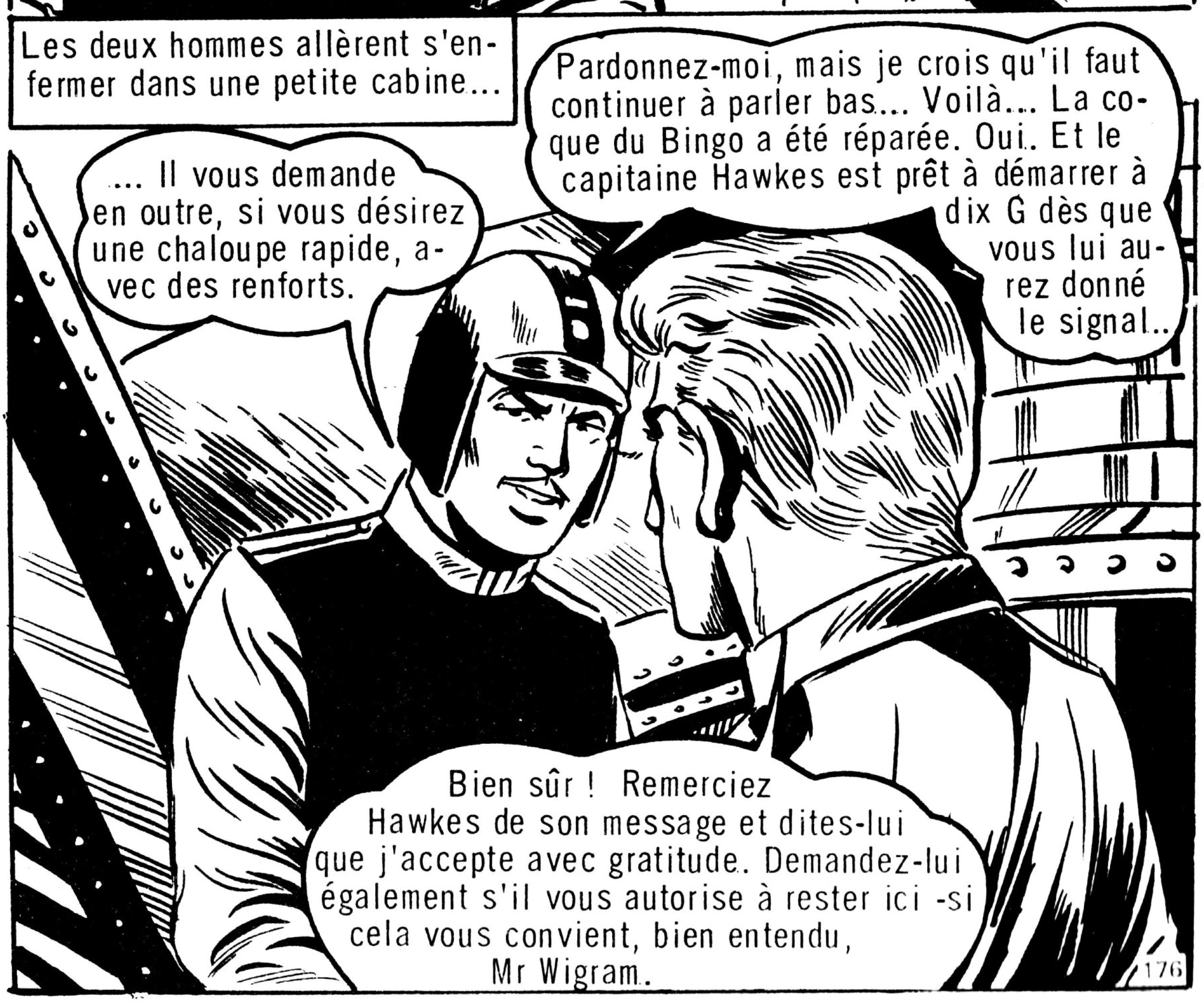


Et, un peu plus tard...



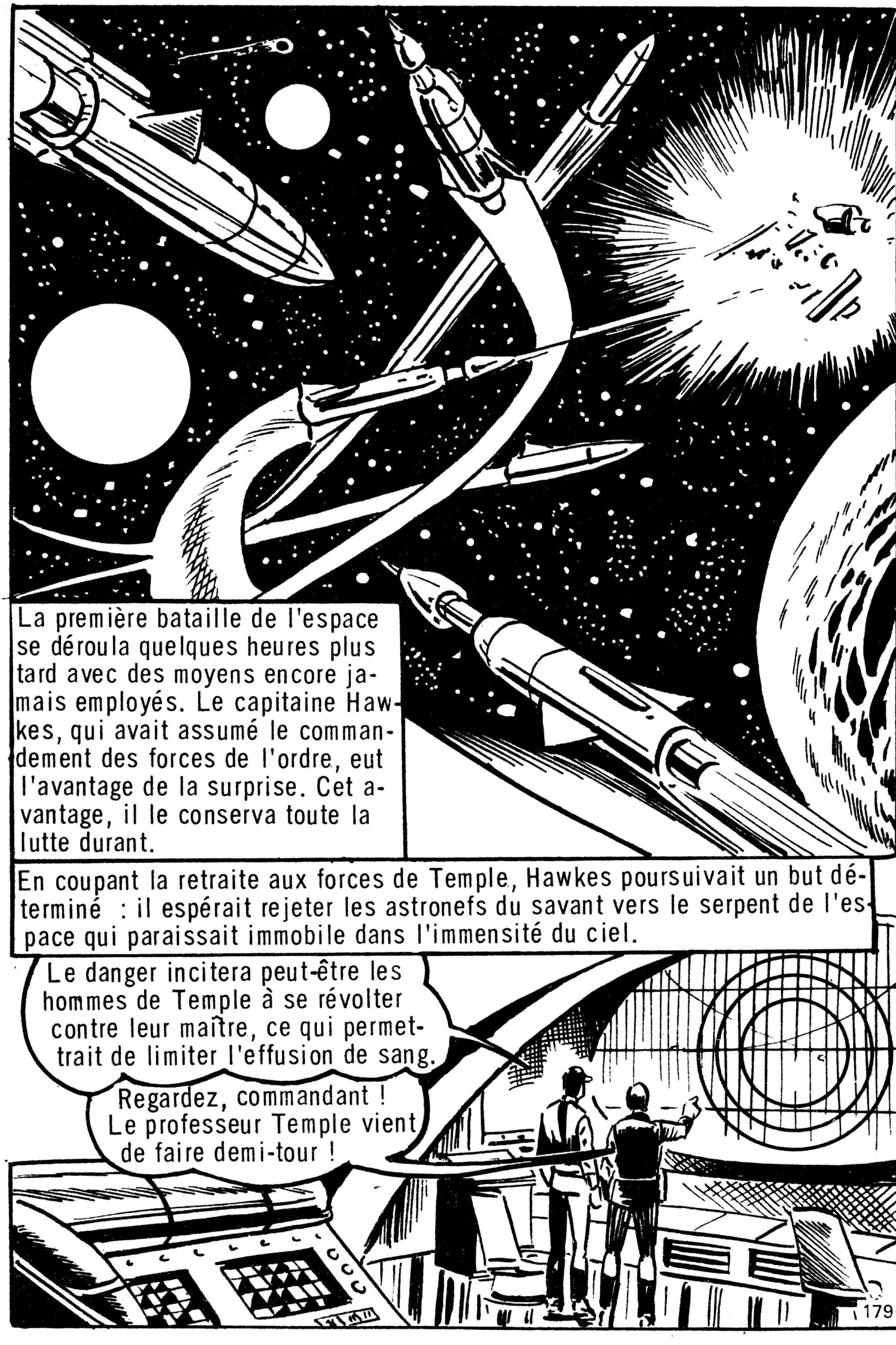

En quelques mots, le prince mit son ami au courant de son aventure.
Je vois... Nous devons agir avec prudence. Il nous faut essayer d'endormir la méfiance du professeur. Je suggère que nous remettions le Coma en marche. Faisons semblant de poursuivre notre chemin normal. Et ce n'est pas la peine, pour l'instant, d'arrêter les S. O. S. automatiques. Si nous désirons contacter Hawkes, nous avons l'infra rouge à notre disposition...
Le Coma Berenices se remit en marche, et, une demi-heure plus tard, l'officier radio vint prévenir Tom...
Le Bingo 9 est en train de nous envoyer un message en code, monsieur.
A vous, Wigram ! Allez voir de quoi il retourne. De toute façon, je ne pourrais pas le déchiffrer, ce message.
175

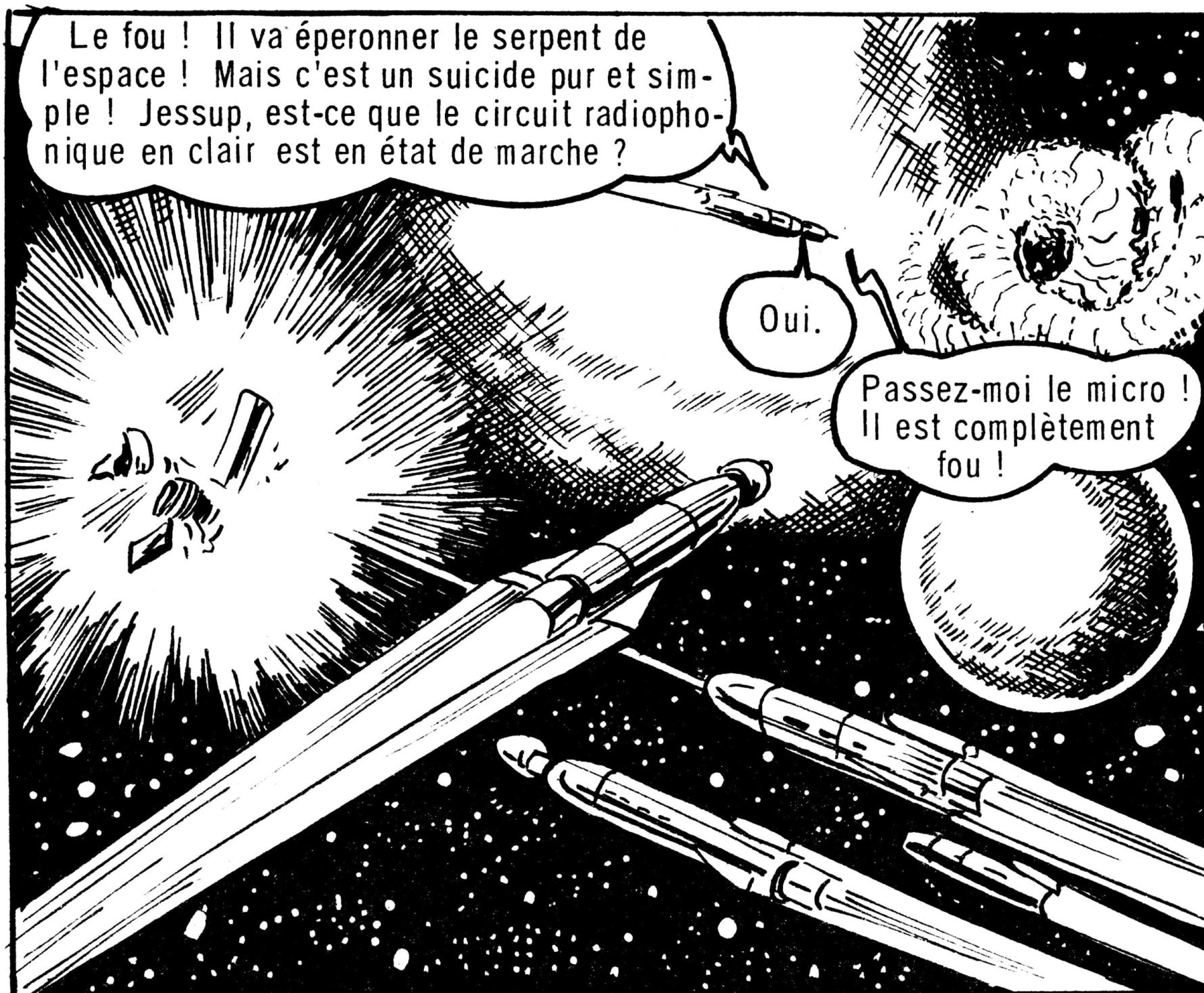

L'Américain revint quelques minutes plus tard...
Bonnes nouvelles, Pennant. Mais je préfère vous les annoncer ailleurs qu'ici. L'acoustique de cette pièce est vraiment fantastique. S'il y avait des mouches à bord, on les entendrait voler...
.... Le prince peut me remplacer dans mes fonctions pendant que je serai absent.
Avec plaisir, Mr Wigram..


Les deux hommes allèrent s'enfermer dans une petite cabine...
Pardonnez-moi, mais je crois qu'il faut continuer à parler bas... Voilà... La coque du Bingo a été réparée. Oui.. Et le capitaine Hawkes est prêt à démarrer à dix G dès que vous lui aurez donné le signal..
... Il vous demande en outre, si vous désirez une chaloupe rapide, avec des renforts.
Bien sûr ! Remerciez Hawkes de son message et dites-lui que j'accepte avec gratitude. Demandez-lui également s'il vous autorise à rester ici -si cela vous convient, bien entendu, Mr Wigram.
176


N'en doutez pas. Si je comprends bien, vous avez l'intention de livrer bataille ?
Exactement. J'aurais préféré ne pas le faire, mais le professeur nous attaquera de toute façon. Alors, plutôt que d'être acculés à la défensive, fonçons en avant. Ça ne vous plaît pas ?
Wigram semblait tout à coup gêné et mal à l'aise.
Vous trouvez mon idée folle, n'est-ce pas ? Vous estimez qu'une sage retraite vaut mieux ?
Non... Je... Bon, je vais tout vous dire... Hawkes m'a également annoncé autre chose, ajoutant qu'il me faisait juge de la question de savoir si je vous en informais, oui ou non.. Eh bien, j'ai réfléchi... J'ai confiance en vous, c'est pourquoi je vais vous mettre dans le secret.
177


Ce ne sera pas une petite bataille, commandant. Car, voyez-vous, nous nous doutions un peu que les agissements du professeur n'étaient pas très catholiques... Les gouvernements anglais et américain se sont concertés après que Watson eut annoncé qu'il n'avait reçu aucune nouvelle de vous... Bref, nous avons tout préparé sur une grande échelle et, naturellement, dans le secret le plus absolu.
Le capitaine Hawkes a été envoyé en éclaireur ou, plus exactement, comme appât. Il le savait, il a accepté de jouer son rôle. Maintenant que sa coque a été réparée, il a contacté une cinquantaine d'autres astronefs, formidablement armés, qui attendaient dans l'espace le signal convenu.
Bon Dieu ! Vous voulez dire que...
Exactement ! Le professeur n'a qu'à bien se tenir, car nous sommes trois fois supérieurs en nombre. Il a des armes puissantes, mais nous en avons mis au point quelques-unes, dont vous n'avez jamais entendu parler.
178

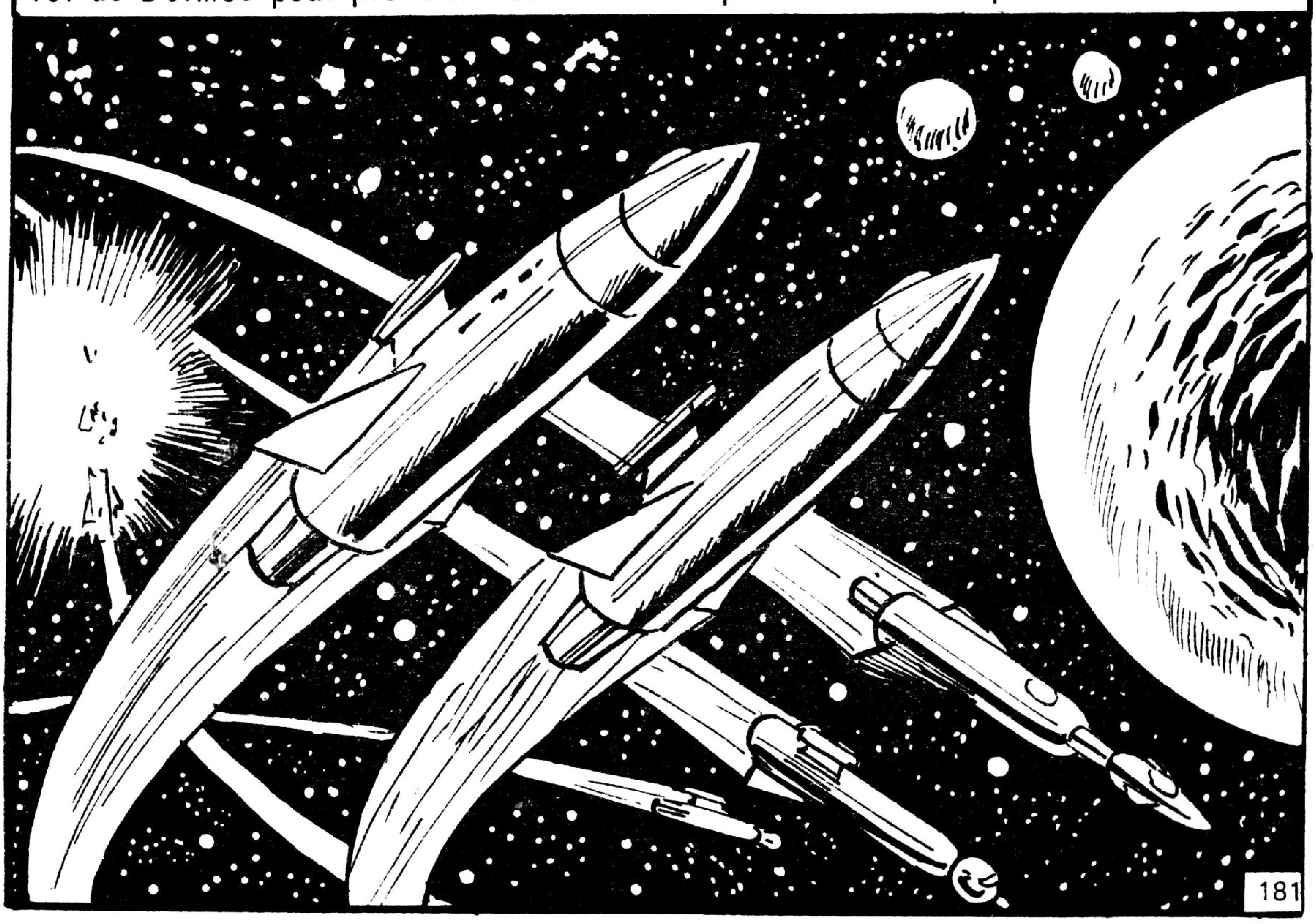

La première bataille de l'espace se déroula quelques heures plus tard avec des moyens encore jamais employés. Le capitaine Hawkes, qui avait assumé le commandement des forces de l'ordre, eut l'avantage de la surprise. Cet avantage, il le conserva toute la lutte durant.
En coupant la retraite aux forces de Temple, Hawkes poursuivait un but déterminé : il espérait rejeter les astronefs du savant vers le serpent de l'espace qui paraissait immobile dans l'immensité du ciel.
Le danger incitera peut-être les hommes de Temple à se révolter contre leur maître, ce qui permettrait de limiter l'effusion de sang.
Regardez, commandant ! Le professeur Temple vient de faire demi-tour !
179

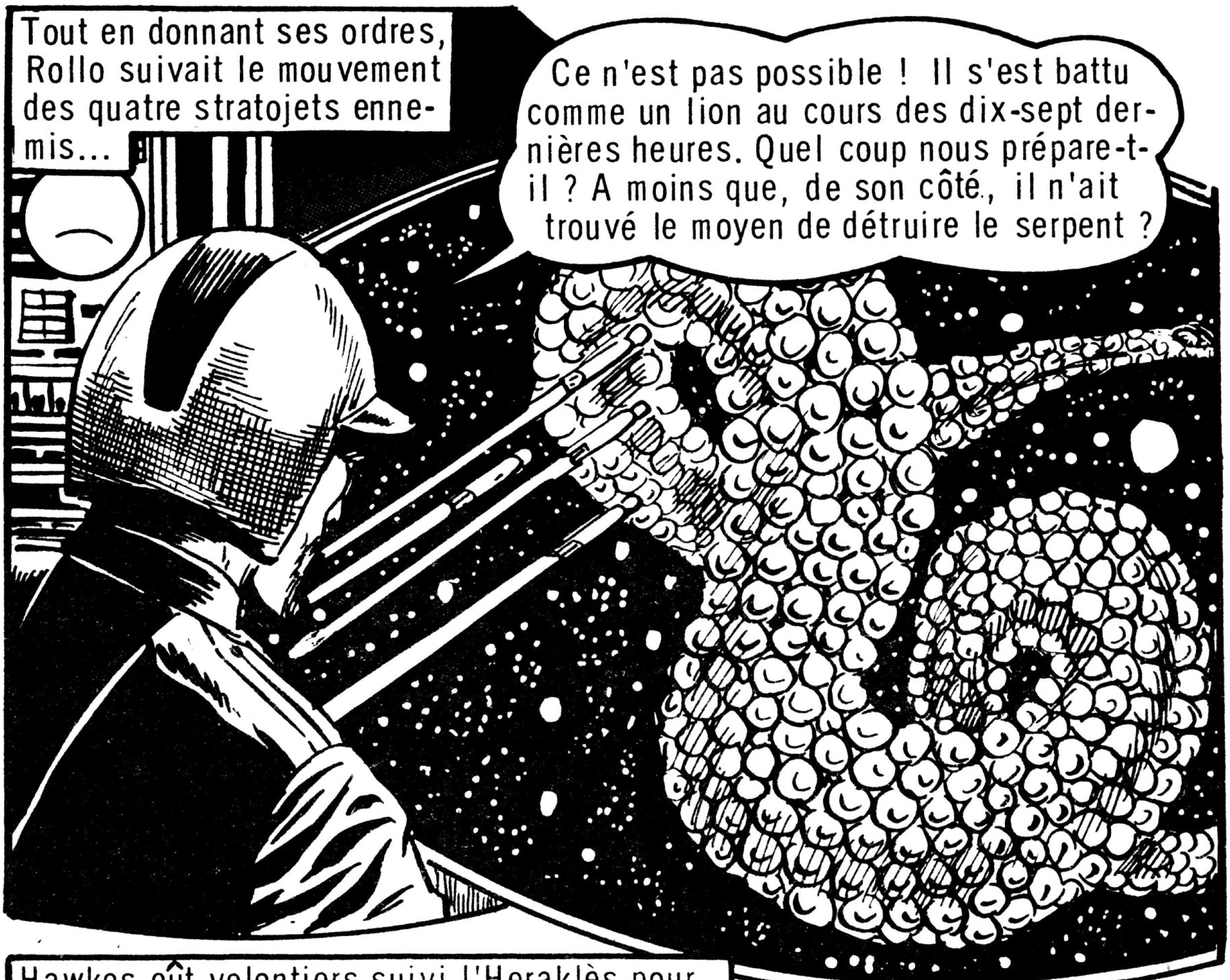

Le fou ! Il va éperonner le serpent de l'espace ! Mais c'est un suicide pur et simple ! Jessup, est-ce que le circuit radiophonique en clair est en état de marche ?
Oui.
Passez-moi le micro ! Il est complètement fou !


Le commandant Hawkes hurla dans son micro...
Renoncez à votre projet, professeur Temple ! C'est de la folie !
J'aime encore mieux tenter de passer au travers du corps du serpent que de tomber entre vos mains. Je ne tiens pas à finir sur la potence ou, pis encore, en prison.
180



Hawkes détacha deux destroyers rapides de sa flotte avec mission de s'emparer de Deimos pour prévenir toute retraite possible de Temple sur sa base.

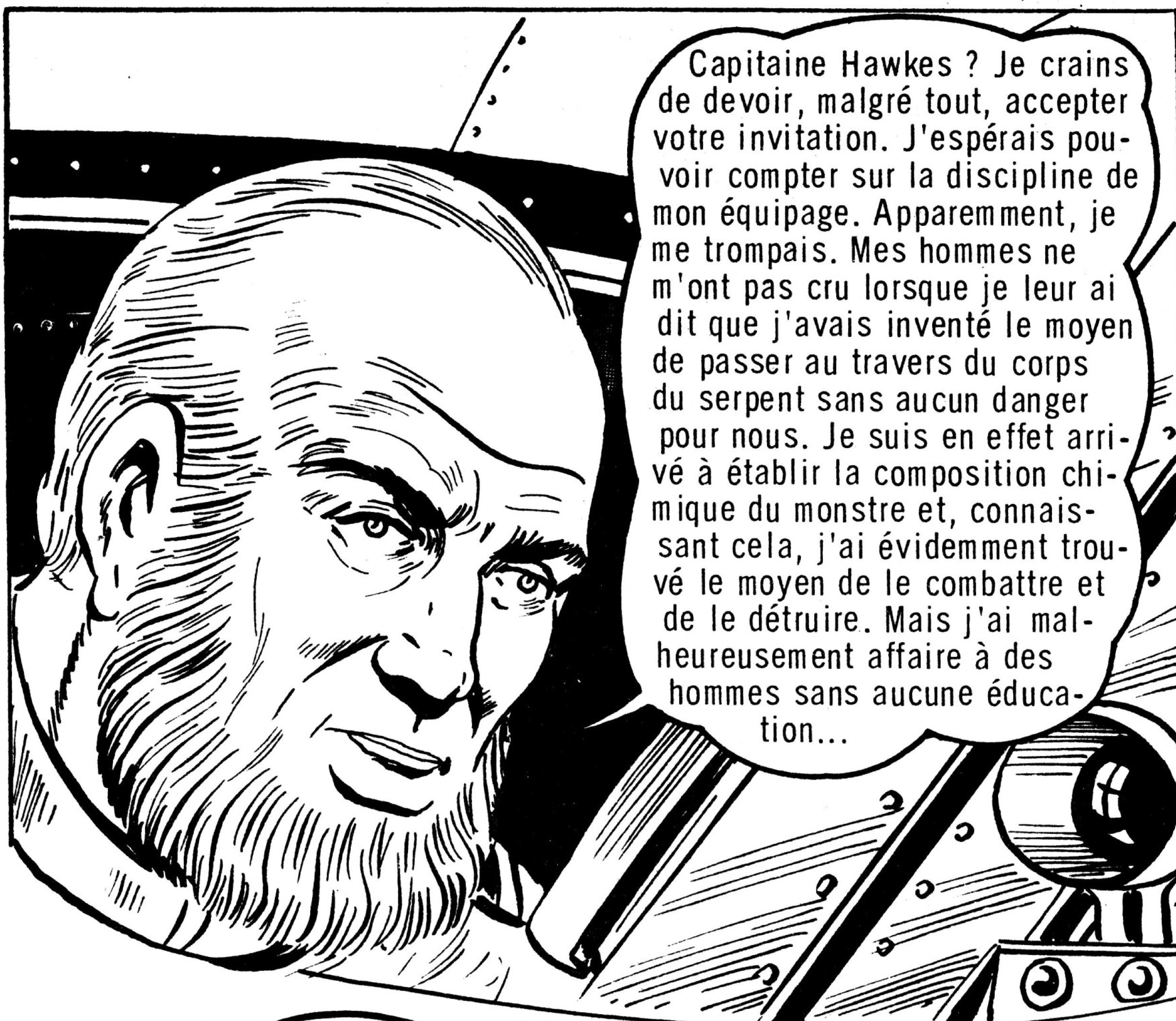



Tout en donnant ses ordres, Rollo suivait le mouvement des quatre stratojets ennemis...
Ce n'est pas possible ! Il s'est battu comme un lion au cours des dix-sept dernières heures. Quel coup nous prépare-t-il ? A moins que, de son côté, il n'ait trouvé le moyen de détruire le serpent ?


Hawkes eût volontiers suivi l'Heraklès pour lui livrer un combat singulier, mais il avait le respect de la vie humaine et ne voulait pas risquer inutilement celle des hommes placés sous ses ordres. Tom, qui s'était vaillamment battu sur le Coma Berenices, l'appela...
Comment va, commandant Pennant ? Ravi de vous voir sain et sauf. Quelle bagarre ! Dites, avez-vous quelque idée quant aux intentions du professeur ?
C'est justement pour cela que je vous appelle, commandant. Est-ce vraiment tout ce qui reste de la magnifique armada du professeur ?
182

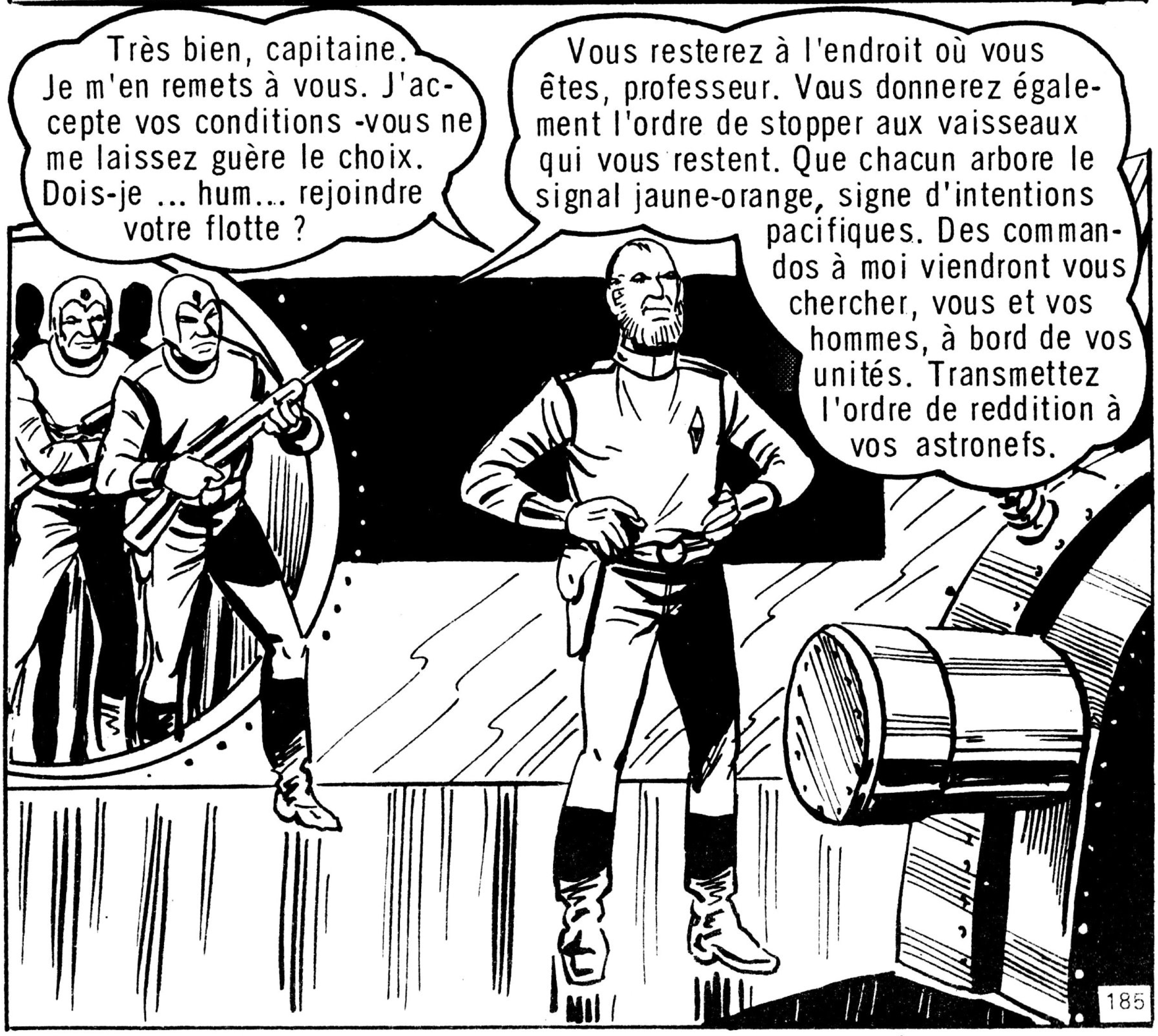


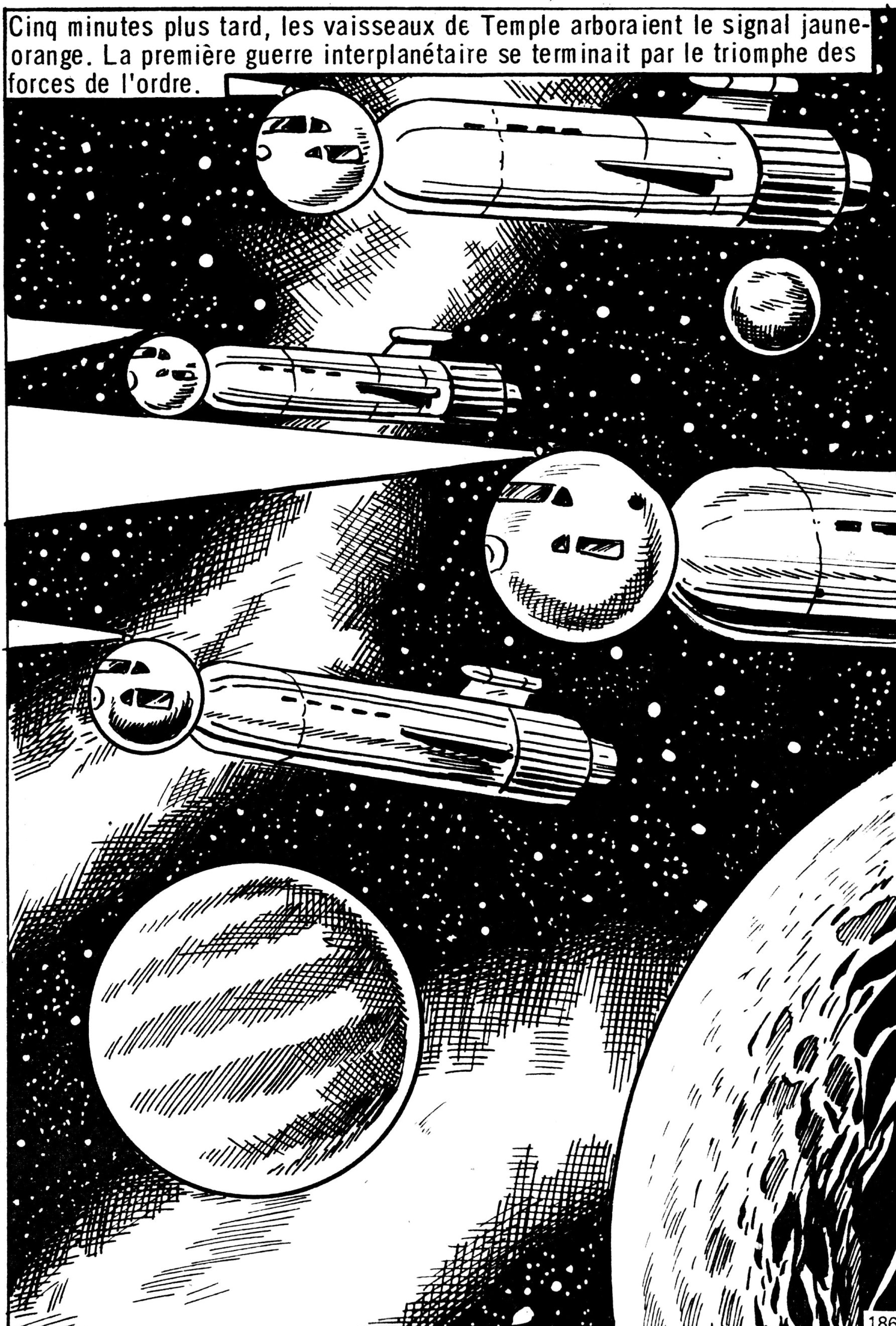
Oui. Le reste a été détruit ou s'est rendu. Mais vous n'a-vez toujours pas répondu à ma question.
Je crains qu'il ne se propose en effet de ten-ter l'impossible.
Le fou ! Le fou ! Il n'a pas le droit de sacrifier la vie de ses hommes ! Et puis, même en prison, il pourrait se rendre utile.
Soudain, un bruit de fusillade et des cris parvinrent du haut-parleur qui reliait directement par radio le Q. G. de Hawkes à celui de Temple.
Je vous rappellerai tout à l'heure. Je suppose qu'une mutinerie a écla-té à bord de l'Hera-klès.
183

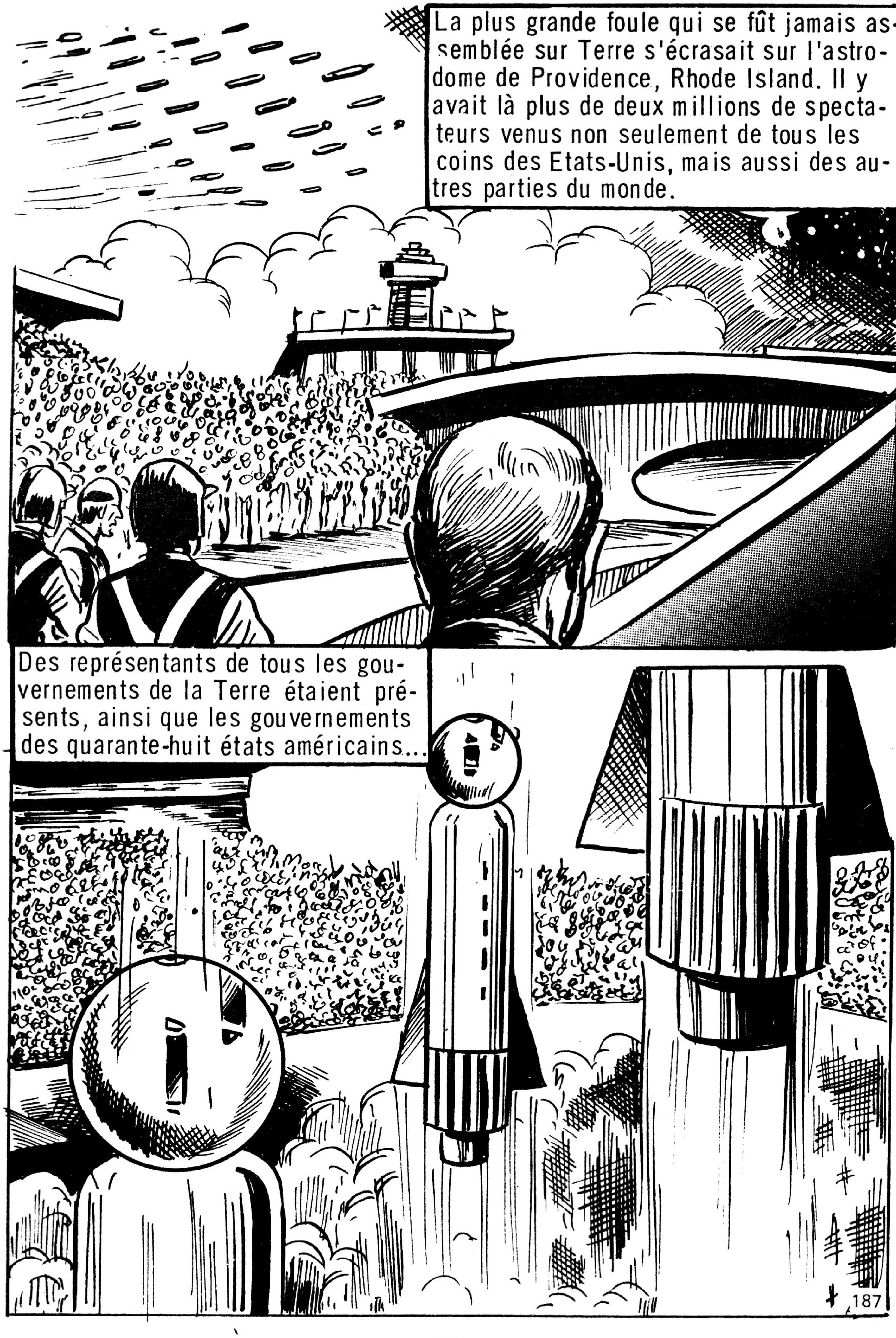

Capitaine Hawkes ? Je crains de devoir, malgré tout, accepter votre invitation. J'espérais pouvoir compter sur la discipline de mon équipage. Apparemment, je me trompais. Mes hommes ne m'ont pas cru lorsque je leur ai dit que j'avais inventé le moyen de passer au travers du corps du serpent sans aucun danger pour nous. Je suis en effet arrivé à établir la composition chimique du monstre et, connaissant cela, j'ai évidemment trouvé le moyen de le combattre et de le détruire. Mais j'ai malheureusement affaire à des hommes sans aucune éducation...

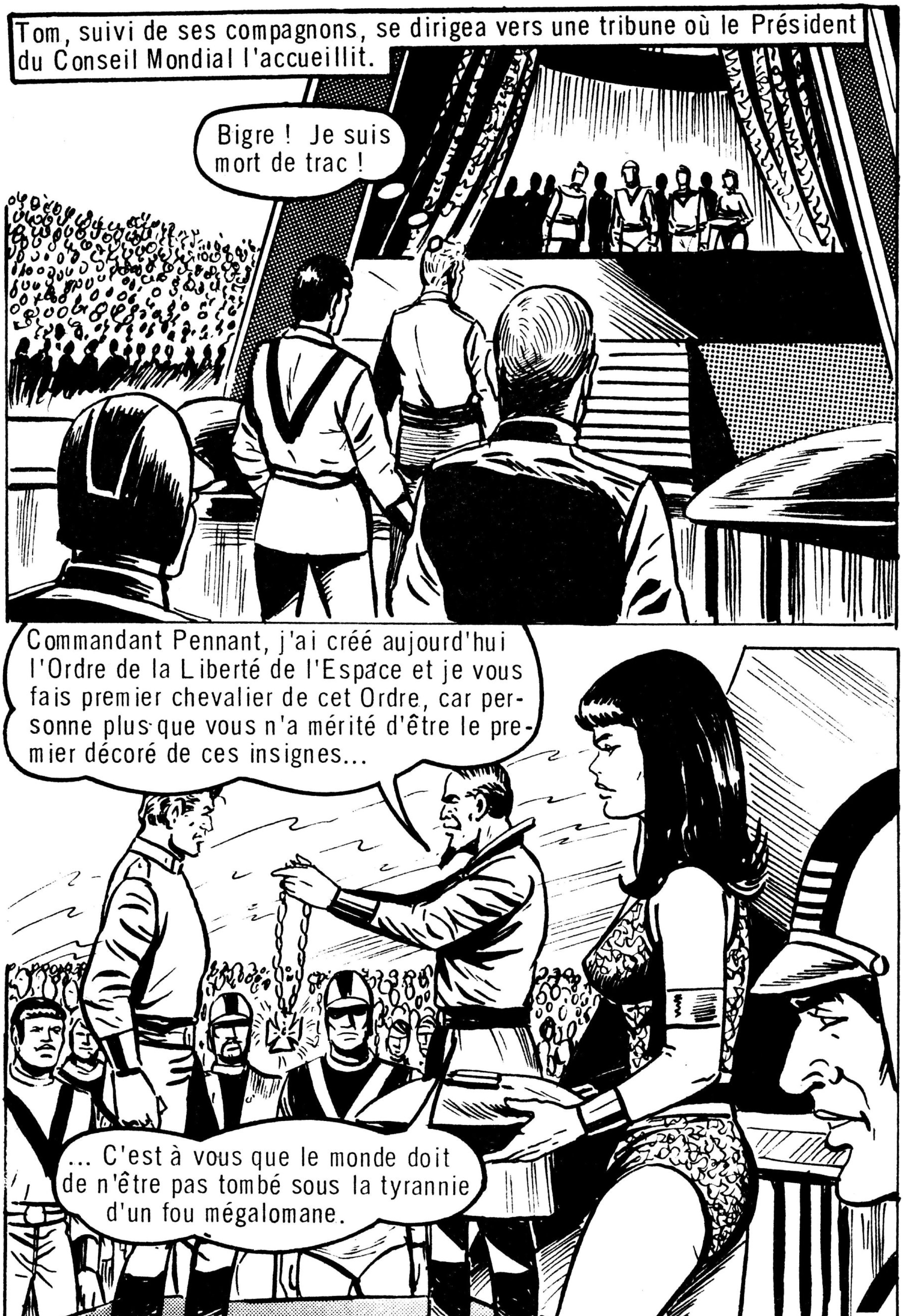

Capitaine, ils sont en train de faire fondre la porte de ma cabine à l'aide du rayon désintégreur. Je crains de devoir renoncer à vous vaincre...
184


Capitaine Hawkes, voulez-vous accepter ma reddition ? Mais j'exige des conditions honorables. Après tout, je suis chef d'un état indépendant et souverain, et...
Je ne puis vous offrir qu'une chose, une capitulation inconditionnelle. Je n'ai aucunement l'intention de vous traiter en monarque indépendant. Vous serez ramené sur Terre où vous passerez en jugement. Tels sont mes ordres.


Très bien, capitaine. Je m'en remets à vous. J'accepte vos conditions -vous ne me laissez guère le choix. Dois-je ... hum... rejoindre votre flotte ?
Vous resterez à l'endroit où vous êtes, professeur. Vous donnerez également l'ordre de stopper aux vaisseaux qui vous restent. Que chacun arbore le signal jaune-orange, signe d'intentions pacifiques. Des commandos à moi viendront vous chercher, vous et vos hommes, à bord de vos unités. Transmettez l'ordre de reddition à vos astronefs.
185


Cinq minutes plus tard, les vaisseaux de Temple arboraient le signal jaune-orange. La première guerre interplanétaire se terminait par le triomphe des forces de l'ordre.
186


La plus grande foule qui se fût jamais assemblée sur Terre s'écrasait sur l'astrodome de Providence, Rhode Island. Il y avait là plus de deux millions de spectateurs venus non seulement de tous les coins des Etats-Unis, mais aussi des autres parties du monde.
Des représentants de tous les gouvernements de la Terre étaient présents, ainsi que les gouvernements des quarante-huit états américains...
187


Tom, suivi de ses compagnons, se dirigea vers une tribune où le Président du Conseil Mondial l'accueillit.
Bigre ! Je suis mort de trac !
Commandant Pennant, j'ai créé aujourd'hui l'Ordre de la Liberté de l'Espace et je vous fais premier chevalier de cet Ordre, car personne plus que vous n'a mérité d'être le premier décoré de ces insignes...
... C'est à vous que le monde doit de n'être pas tombé sous la tyrannie d'un fou mégalomane.
188

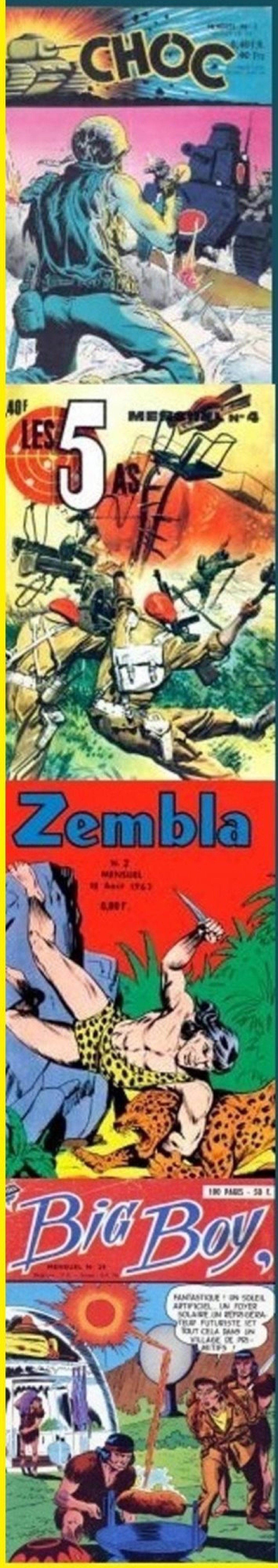


Imprimé en France

1er trimestre 1981

Imprimeries de Champagne
Langres - Chaumont
Dépôt légal nº 0.351-0.352





Scanné et corrigé par

Anacho

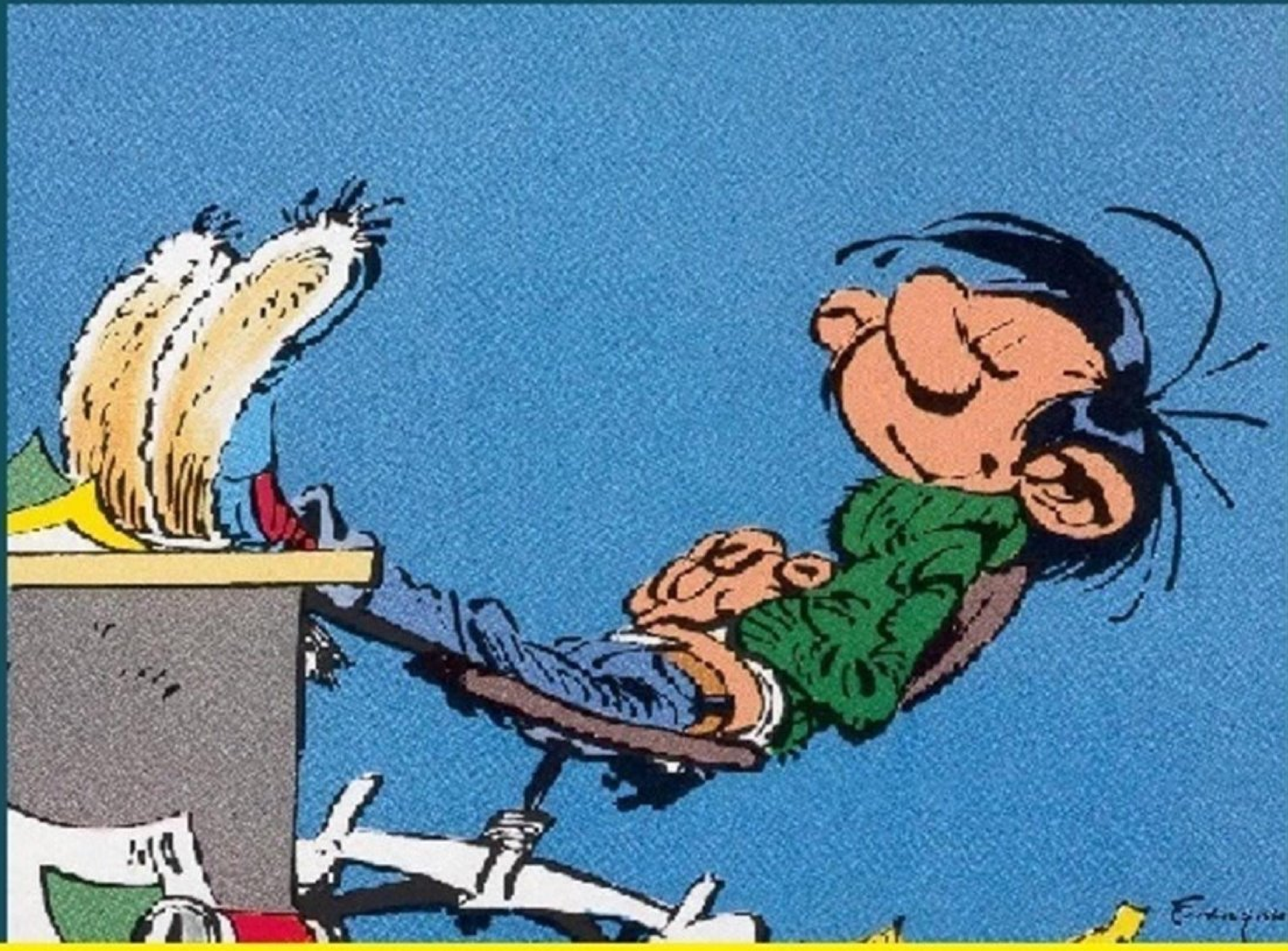
Doc Mars

Altaïr

Segmovie

Lulujojo

Ne pas déranger, je bosse






LE ROYAUME DES OMBRES
MLP
Artima
COLOR
Marvel
GÉANT
Un monde fabuleux, étrange et inquiétant peuplé de créatures démoniaques...
Une fantastique saga dans ...
Weird World
...une nouvelle série d'albums couleurs.
CRÉÉ PAR DOUG MOENCH ET DESSINÉ PAR JOHN BUSCEMA · RUDY NEBRES · PETER LEDGER


LA COLLECTION comics pocket
PREND UN NOUVEAU DEPART ! ...
COMICS POCKET
Voici à nouveau
en vente partout...
Suzuki
...LES MEILLEURS ROMANS DU FLEUVE NOIR
MERVEILLEUSEMENT ADAPTES
POUR LA BANDE DESSINEE
ET ILLUSTRES PAR D'EXCELLENTS ARTISTES
SIDERAL
HALLUCINATIONS
MLP
de nouveau une initiative ARTIMA POUR VOTRE PLUS GRAND PLAISIR !